



**HAL**  
open science

## Faciès matériel et échanges commerciaux à Arles au II<sup>e</sup> s. Les ensembles céramiques de la place J.-B. Massillon

Fabrice Bigot, Guillaume Duperron

### ► To cite this version:

Fabrice Bigot, Guillaume Duperron. Faciès matériel et échanges commerciaux à Arles au II<sup>e</sup> s. Les ensembles céramiques de la place J.-B. Massillon. Amaury Gilles; Stéphane Mauné. La datation des contextes archéologiques dans le sud-est de la Gaule (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), Editions Mergoïl, pp.133-191, 2021. halshs-04676976

**HAL Id: halshs-04676976**

**<https://shs.hal.science/halshs-04676976v1>**

Submitted on 24 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La datation des contextes archéologiques dans le sud-est de la Gaule (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)

# Archéologie et Histoire romaine

46



Collection dirigée par  
Christophe Pellecuer

# La datation des contextes archéologiques dans le sud-est de la Gaule (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)

Sous la direction d'Amaury Gilles et Stéphane Mauné

Avec les contributions de :

D. Baldassari, S. Barberan, C. Batigne Vallet, E. Bernot, E. Bertrand, F. Bigot,  
L. de Chavagnac, A. Colombier-Gougouzian, A. Desbat, C. Dubler, G. Duperron, R. Gafà,  
A. Gilles, I. González Tobar, C. Huguet, S. Mauné, C. Mège, Y. Pascal, E. Pellegrino,  
S. Raux



Drémil Lafage - 2021

Tous droits réservés

© 2021



Diffusion, vente par correspondance

Editions Mergoïl - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage

e-mail : [contact@editions-mergoil.com](mailto:contact@editions-mergoil.com)

ISBN : 978-2-35518-062-0

ISSN : 1285 - 6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoïl.

Mise en page : Editions Mergoïl

Couverture : Editions Mergoïl

Photographie : coupe 7S14 de la tour de la villa de Saint-Bézard avec les niveaux d'abandon du III<sup>e</sup> s (Cliché. S. Mauné) ; coupe Drag. 37 (d'après Vernhet 1977, Mauné dans ce volume).

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme «Investir L'Avenir» ANR-11-LABX-0032-0.

This project is supported by LabEx ARCHIMEDE from «Investir L'Avenir» program ANR-11-LABX-0032-01.

Impression : Aquiprint

Dépôt légal Juillet 2021

*Cet ouvrage ne peut être vendu séparément*

## **LISTE DES AUTEUR**

David Baldassari

Responsable d'opération, Archeodunum SAS, chercheur associé à l'UMR 5138, ArAr, Lyon  
d.baldassari@archeodunum.fr

Sébastien Barberan

Chargé d'études et de recherches Inrap Méditerranée, UMR 7299, CCJ, Aix-en-Provence,  
sebastien.barberan@inrap.fr

Cécile Batigne Vallet

Chargée de recherche au CNRS, UMR 5138, ArAr, Lyon

Emmanuel Bernot

Responsable d'opération au service archéologique de la Ville de Lyon  
emmanuel.bernot@mairie-lyon.fr

Éric Bertrand

Service archéologique de la Ville de Lyon. Chercheur associé à l'UMR 5138, ArAr, Lyon  
eric.bertrand@mairie-lyon.fr

Fabrice Bigot

Responsable d'opération, Mosaïque archéologie, chercheur associé à l'UMR 5140, ASM, Montpellier  
f.bigot@mosaiquesarcheologie.com

Laure de Chavagnac

Chargée de mission sites archéologiques, Lugdunum - musée et théâtres romains. Chercheur associé à l'UMR 5138,  
ArAr, Lyon  
laure.dechavagnac@gmail.com

Aline Colombier-Gougouzian

Chercheur associé à l'UMR 5138, ArAr, Lyon  
aline.colombier@gmail.com

Armand Desbat

Directeur de Recherche émérite au CNRS, UMR 5138, ArAr, Lyon

Corinne Dubler

Doctorante allocataire de recherche de l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3/ LabEx Archimède et UMR 5140, ASM,-  
Montpellier

Guillaume Duperron

Sète agglomère Méditerranée, chercheur associé UMR 5140, ASM, Montpellier  
g.duperron@agglropole.fr

Raffaella Gafà

Chargée de l'inventaire des collections au musée archéologique de la ville de Nîmes

Amaury Gilles,

Chargé d'études, Archeodunum SAS, chercheur associé à l'UMR5138 ArAr, Lyon  
a.gilles@archeodunum.fr

Iván González Tobar

Doctorant allocataire de recherche de l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3/ LabEx Archimède et UMR 5140, ASM,-  
Montpellier

Céline Huguet

Direction Archéologie et Muséum de la Ville d'Aix-en-Provence. Chercheur associé à l'UMR 7299, CCJ, Aix-en-Provence  
celhuguet@gmail.com

Stéphane Mauné

Directeur de recherche au CNRS, LabEx Archimède/UMR 5140, ASM, Montpellier  
stephane.maune@cnrs.fr

Clémence Mège  
Service archéologique de la Ville de Lyon, UMR 5138, ArAr, Lyon  
clemence.mege@mairie-lyon.fr

Yoann Pascal  
Assistant d'études et d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140, ASM, Montpellier  
yoann.pascal@inrap.fr

Emmanuel Pellegrino  
Service archéologique et Patrimoine de la ville de Fréjus, chercheur associé à l'UMR 7299, CCJ, Aix-en-Provence

Stéphanie Raux  
Chargée d'études et de recherches, Inrap Méditerranée, UMR 5140, ASM, Montpellier  
stephanie.raux@inrap.fr

# Sommaire

<b>Introduction</b>	9
A. Gilles, S. Mauné	
<b>Le mobilier de deux niveaux de remblai du II<sup>e</sup> s. fouillés à Lyon - Place d'Albon</b>	13
A. Gilles, A. Colombier-Gougouzian, E. Bernot avec la collaboration de L. de Chavagnac	
<b>Du milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. à la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. : trois ensembles de mobilier céramique inédits de <i>Lugdunum</i></b>	37
C. Mège, C. Batigne Vallet	
<b>L'évolution des assemblages céramiques de la fouille de la Visitation à Lyon, la phase de transition entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle</b>	83
E. Bertrand	
<b>Nouveaux contextes de la première moitié du II<sup>e</sup> s. dans le <i>suburbium</i> de Vienne</b>	117
A. Gilles, D. Baldassari avec la collaboration d'A. Colombier-Gougouzian	
<b>Faciès matériel et échanges commerciaux à Arles au II<sup>e</sup> s. Les ensembles céramiques de la place J.-B. Massillon</b>	133
F. Bigot, G. Duperron	
<b>Assemblages céramiques de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. à la première moitié du III<sup>e</sup> s. à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)</b>	193
C. Huguet	
<b>Sigillées claires B en Provence orientale (territoire d'Antibes et de Fréjus)</b>	223
E. Pellegrino	
<b>Un dépotoir de la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. sur le site des Aubettes à Mudaison (Hérault)</b>	241
S. Barberan avec la collaboration de Y. Pascal et R. Gafà	
<b>Sigillées de mode C, sigillées claire B rhodaniennes et aveyronnaises en Narbonnaise centrale au II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Un état de la question</b>	273
S. Mauné	
<b>La sigillée claire B : nouvel état de la question</b>	293
A. Desbat, A. Gilles	
<b>Apports récents des amphores Dr. 20 à la datation des contextes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : des centres de consommation au Monte Testaccio</b>	329
C. Dubler, I. González Tobar	
<b>Vases en verre des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. en Gaule du Sud et du Sud-Est : quelques repères chrono-typologiques</b>	343
S. Raux	







# FACIÈS MATÉRIEL ET ÉCHANGES COMMERCIAUX À ARLES AU II<sup>E</sup> S.

## LES ENSEMBLES CÉRAMIQUES DE LA PLACE

J.-B. MASSILLON

---

F. BIGOT, G. DUPERRON

---

### Résumé

Une récente fouille de sauvetage conduite dans le centre-ville d'Arles a permis d'étudier un riche dépotoir de berge utilisé durant le Haut-Empire. Cette contribution présente un corpus de près de 700 céramiques (NMI) issues de cinq ensembles échelonnés entre la fin du I<sup>er</sup> s. et la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. Cette documentation permet pour la première fois d'appréhender avec précision le faciès céramique et les échanges commerciaux à Arles durant cette période. Ces assemblages, très homogènes et solidement datés, livrent de nombreuses informations typo-chronologiques. On retiendra en particulier la place prépondérante occupée par la sigillée sud-gauloise de mode C jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> s., ainsi que le rôle majeur des produits de Bétique dans l'approvisionnement en huile et denrées halieutiques tout au long de ce siècle. Ainsi, au-delà d'une meilleure connaissance des échanges commerciaux dans l'un des plus importants ports de Méditerranée occidentale, ces données nouvelles contribuent à améliorer nos outils typo-chronologiques pour une période qui demeure faiblement documentée dans la basse vallée du Rhône.

Ce travail est inscrit dans l'axe thématique 3 du Labex ARCHIMEDE, programme IA-ANR-11-LABX-0032-01.

## 1. INTRODUCTION

Les recherches sur les mobiliers céramiques antiques connaissent à Arles depuis quelques années un remarquable dynamisme, principalement grâce aux travaux conduits sur la zone portuaire, qui renouvellent profondément les connaissances sur le faciès matériel local et permettent d'appréhender avec précision la circulation des marchandises dans l'un des plus importants ports de l'Occident romain. Toutefois, la documentation fait encore défaut pour le II<sup>e</sup> s., une période dont l'importance dans l'histoire économique de la Narbonnaise est considérable, notamment parce qu'elle correspond à l'apogée de la viticulture commerciale dans cette région. La situation florissante d'Arles à cette époque se manifeste par la construction du cirque, au milieu du siècle, qui témoigne « de l'importance et de la richesse de la ville, grâce à sa position stratégique pour le commerce » (Heijmans 2008, 163). Néanmoins, très peu de contextes de cette période ont été fouillés jusqu'à présent, ce qui explique la faiblesse de nos connaissances sur les mobiliers du II<sup>e</sup> s.

À l'occasion d'une opération de sauvetage, cette lacune a été comblée grâce à l'étude d'une zone de dépotoir du Haut-Empire occupant la rive gauche du Rhône. Entre la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., cinq phases d'utilisation de ce dépotoir ont livré au total 2764 tessons de céramiques, correspondant au minimum à 686 individus. L'objectif de cette contribution est de présenter de manière détaillée cette nouvelle documentation qui permet d'appréhender avec précision le faciès céramique et les échanges commerciaux à Arles durant cette période.

## 2. PRÉSENTATION DU SITE ET DES CONTEXTES ÉTUDIÉS

La fouille de sauvetage menée en 2009 au 5 place Jean-Baptiste Massillon, sous la responsabilité de D. Isoardi (CNRS - CCJ)<sup>1</sup>, se situe sur la rive gauche du fleuve, dans le quartier du Méjan, au pied de la colline de la Hauteure, sur laquelle se trouve le centre de la ville antique (Fig. 1).

<sup>1</sup> Nous remercions vivement Delphine Isoardi de nous avoir confié l'étude de ce mobilier.

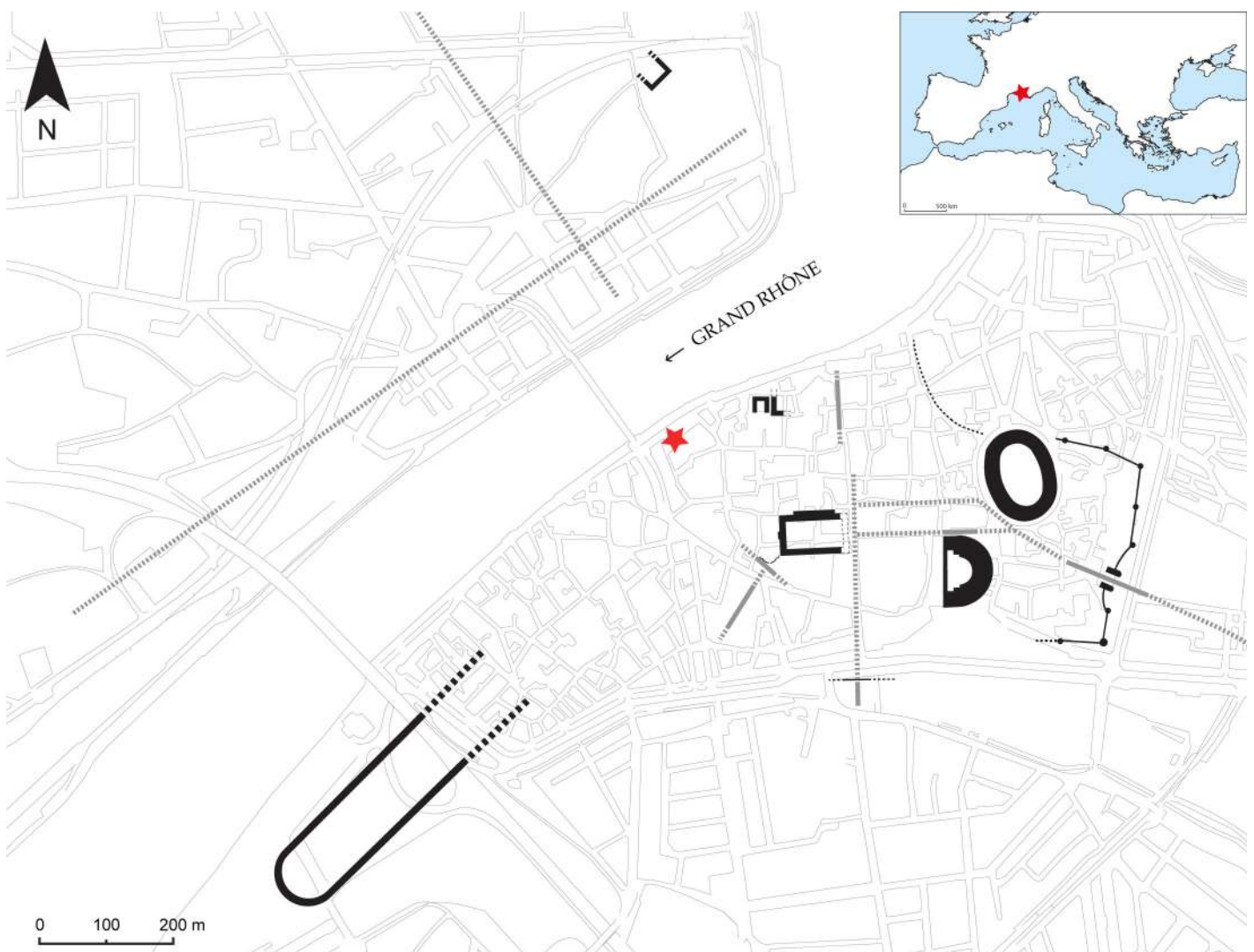


Fig. 1 - Localisation du site 5, place J.-B. Massillon à Arles (fond de plan : M. Heijmans).

Le site est également situé à environ 250 m au nord-ouest du *forum* et à quelques dizaines de mètres de l'un des deux ponts de bateaux dont était équipée la cité romaine. Cette opération de sauvetage, déclenchée suite à la mise au jour de vestiges architecturaux antiques lors de travaux dans les caves d'un ancien séminaire du XVII<sup>e</sup> s., a concerné au total une surface de 180 m<sup>2</sup>, localisée à une quarantaine de mètres de la berge actuelle du Rhône. Elle a livré des résultats d'une grande importance pour la connaissance de cette partie de la ville antique (Isoardi *et al.* 2019).

Les principaux vestiges architecturaux mis au jour consistent en une double série d'arcs monumentaux, distants d'environ 4,20 m et se développant au minimum sur une longueur de près de 10 m, parallèlement au lit du fleuve (Fig. 2). Ils sont construits à l'aide de blocs de grand appareil de calcaire coquillier assemblés à joints vifs. L'élévation totale des arcs approche de 4 m, tandis que leur diamètre est d'environ de 2,50 m. La base d'un seul des piédroits a été atteinte et les fondations n'ayant pu être fouillées, on ne dispose d'aucune datation archéologique pour leur construction. Cependant, les critères stylistiques pourraient permettre de les rattacher à l'époque augustéenne.

Cet ensemble tout à fait exceptionnel pose des problèmes d'interprétation. On note tout d'abord que l'eau du Rhône ne circulait entre ces arcs qu'en période de crue. Il était donc impossible pour des navires d'accoster à cet endroit. Il s'agit par conséquent probablement d'un aménagement de berge monumental, servant également à canaliser les débordements du fleuve. De plus, à dix mètres au sud de ces arcs, c'est-à-dire du côté de la ville, un imposant mur aveugle pourrait avoir fait office de digue. Ce système aurait ainsi eu pour vocation de gagner de l'espace sur le lit du fleuve, tout en permettant à ce dernier de déborder sous les arcs en cas de crue. Malheureusement, aucun élément n'a permis de préciser si les arcs portaient simplement une surface de circulation (esplanade ?) ou bien des bâtiments. Toutefois, la découverte en remploi sur le site des vestiges d'un imposant édifice monumental suggère l'existence, en bordure du fleuve et face au quartier portuaire et commercial de Trinquetaille, d'un espace public, dont la nature reste à préciser. Cet aménagement cesse de fonctionner vers la fin du II<sup>e</sup> s., les dépôts de crues sous les arcs n'étant pas déblayés. La mise en place d'un important dépotoir durant la première moitié du III<sup>e</sup> s. (Gohier *et al.* 2019) confirme que les aménagements supportés par les arcs ont alors disparus.

### Stratigraphie et phasage

Les deux sondages réalisés entre ces deux séries d'arcs ont permis d'étudier une stratigraphie atteignant 6,60 m d'épaisseur (Fig. 3) et mise en place principalement durant le II<sup>e</sup> s. Cette séquence est constituée d'au moins dix dépôts de crues, entre lesquels s'intercalent des niveaux contenant essentiellement un abondant mobilier archéologique, comprenant de nombreuses céramiques

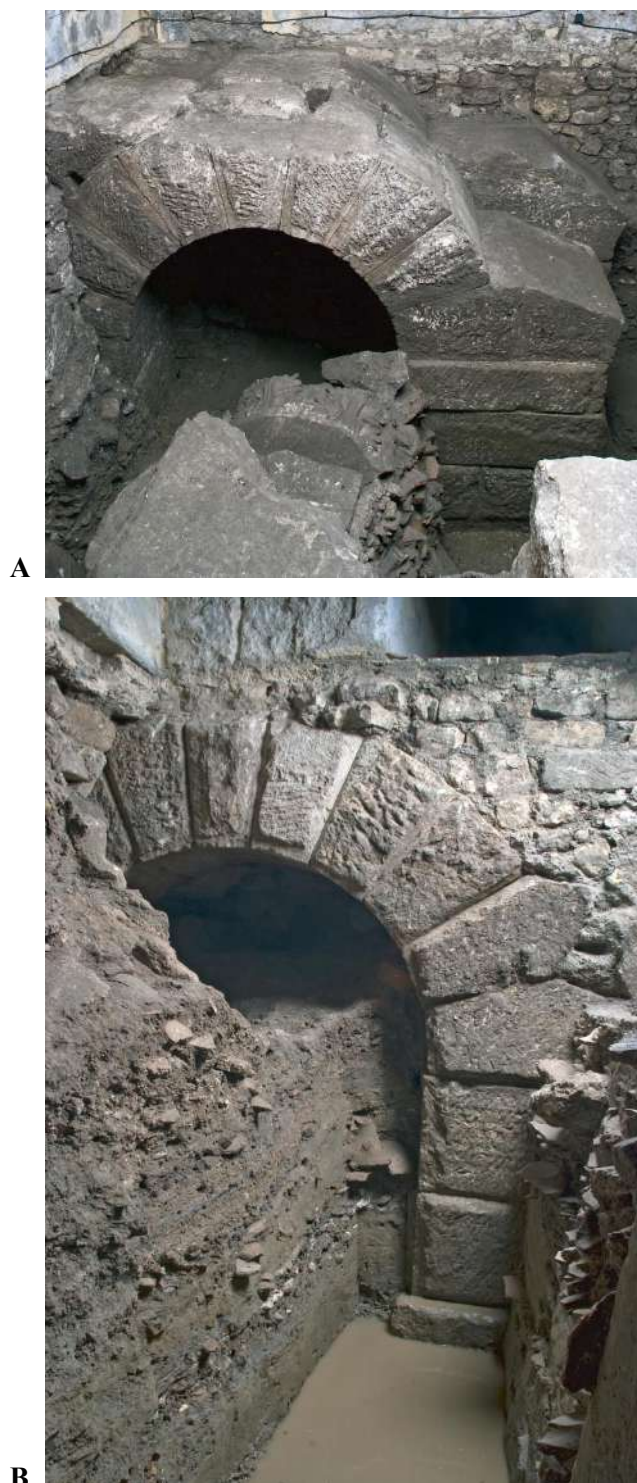


Fig. 2 - Arles / 5, place Massillon. Vue des arcs nord (A) et sud (B) (clichés : Ph. Groscaux, CNRS – CCJ).





Fig. 3 - Arles / 5, place Massillon. Vue de la stratigraphie du II<sup>e</sup> s., alternant niveaux de dépotoirs et de dépôts de crues (cliché : Ph. Groscaux, CNRS - CCJ).

de toutes catégories (amphores, vaisselles fines et communes, lampes), de la faune et des coquillages, ou encore des matériaux de construction. L'analyse des données a permis d'ordonner cette stratigraphie en cinq ensembles principaux (phases 1 à 5). Puis, vers la fin du II<sup>e</sup> s., l'installation d'une structure bâtie barre la circulation d'eau entre les arcs, qui semblent avoir été alors partiellement démontés (phase 6). Appuyé contre cette structure, se met en place un « dépôt de gravats » (phase 7), c'est-à-dire un ensemble de couches constituées de grandes quantités de matériaux de construction (enduits peints, grands fragments de mortier de tuileau, placages de marbre, tesselles de mosaïque, briques, moellons et petits blocs de calcaire, *tegulae*, *tubuli*, etc.), associés à des rejets domestiques (principalement des céramiques, mais aussi du verre, de la faune, des coquillages et des charbons de bois). Ces couches forment un épais remblai probablement destiné à assainir cette zone humide (Fig. 4). Sur ce remblai est ensuite édifié un alignement de piliers (quatre dans l'emprise de la fouille), constitués de blocs de calcaire en remploi, montés à joints vifs, dont la fonction est inconnue (phase 8). Puis l'ensemble de la zone est utilisé comme dépotoir (phases 9 et 10). On observe alors sur la totalité du site une sédimentation importante (jusqu'à un mètre d'épaisseur) constituée essentiellement de déchets domestiques. Le riche ensemble céramique issu de ce dépotoir daté de la première moitié du III<sup>e</sup> s. a donné lieu à une publication spécifique (Gohier *et al.* 2019). Les niveaux antérieurs à celui-ci ont également livré un abondant mobilier céramique. Il convient toutefois de souligner que, comme l'indique la responsable d'opération, « la prescription archéologique excluait la conservation totale du mobilier » (Isoardi 2010, 12). Les céramiques ont par conséquent fait l'objet d'un ramassage sélectif, privilégiant les éléments caractéristiques (formes et décors) (*ibid.*, 11-12). Aussi, bien que nous présentons des comptages exhaustifs (comprenant le

A



B



Fig. 4 - Arles / 5, place Massillon. Vues des niveaux de dépotoirs de la phase 3 (A) et de la phase 7 (B) en cours de fouille (clichés : D. Isoardi, CNRS - CCJ).

nombre de restes), seul le NMI doit-il être considéré comme véritablement significatif. L'étude préliminaire de ces mobiliers, réalisée dans le cadre de deux thèses de doctorat (Duperron 2014 ; Bigot 2017), a permis de regrouper les données en cinq ensembles, échelonnés entre la fin du I<sup>er</sup> s. et la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., que nous allons maintenant présenter dans l'ordre chronologique.

### 3. LES MOBILIERS CÉRAMIQUES DES PHASES 1 À 7

#### 3.1. Phase 1 (Fig. 5 et 6)

La couche la plus ancienne du dépotoir a seulement livré neuf céramiques qui fournissent toutefois le *terminus post quem* de la stratigraphie.

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI
<b>Vaisselle de table</b>						
Sigillée sud-gauloise	4	2	2			2
Pâte claire	1	1				1
<b>Vaisselle culinaire</b>						
Kaolinitique	2				2	1
Africaine de cuisine	3	2			1	2
<b>Amphores</b>						
Afrique	1	1				1
Gaule	3	2		1		2
<b>Total général</b>	<b>14</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>9</b>

Fig. 5 - Arles / 5, place Massillon. Phase 1. Tableau de comptage du mobilier céramique.

#### 3.1.1. Les amphores

Parmi les trois amphores issues de ce contexte, deux sont gauloises. Un col à pâte calcaire appartient au type G. 1 (Fig. 7, n° 1) et une lèvre à pâte calcaire au type G. 4, dont la production n'est pas antérieure aux années 60 ap. J.-C. (Mauné 2013, 262-263 ; Bigot 2020).

Le dernier individu est une amphore africaine du type *Leptiminius* II (Fig. 7, n° 2). Elle présente une pâte de couleur brun foncé, feuilletée, contenant de rares inclusions sableuses. Cette forme de tradition punique, dont l'existence a été mise en évidence assez récemment (Opait 2000), aurait été produite entre la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et la première moitié du III<sup>e</sup> s. et utilisée pour le transport de *garum* (Bonifay 2004, 92). La production de ces amphores dans le Sahel tunisien, et particulièrement à Lamta/*Leptiminius*, a été confirmée récemment par une série d'analyses pétrographiques réalisées par C. Capelli sur les exemplaires du site (Duperron, Capelli 2015 ; Bonifay 2016, 596).

#### 3.1.2. La vaisselle

Les sigillées sud-gauloises constituent la totalité de la vaisselle fine. On recense un plat Drag. 18B (Fig. 8,

Région	Catégorie	Forme	Typologie	NR	B	F	A	P	NMI
Gaule	Amphore gauloise	Amphore	G. 1	1	1				1
			G. 4	2	1		1		1
	Sigillée sud-gauloise	Plat	Drag. 18B	2	1	1			1
			Coupe	Drag. 37	2	1	1		
	Kaolinitique	Bouilloire	KAOL F1	2				2	1
Pâte claire	Cruche	Ind.	1	1				1	
Afrique	Amphore africaine	Amphore	<i>Leptiminius</i> II	1	1				1
	Africaine de cuisine	Marmite	Hayes 194	1	1				1
			<i>Ostia</i> II, 312	2	1			1	1
<b>Total</b>				<b>14</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>9</b>

Fig. 6 - Arles / 5, place Massillon. Phase 1. Inventaire typologique du mobilier céramique.

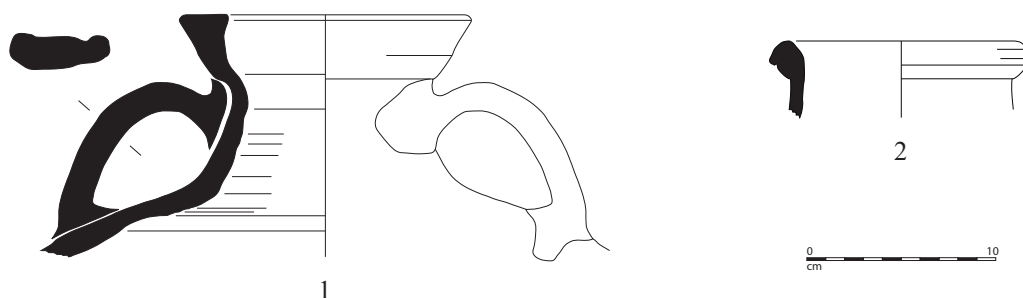


Fig. 7 - Arles / 5, place Massillon. Phase 1. Amphores. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

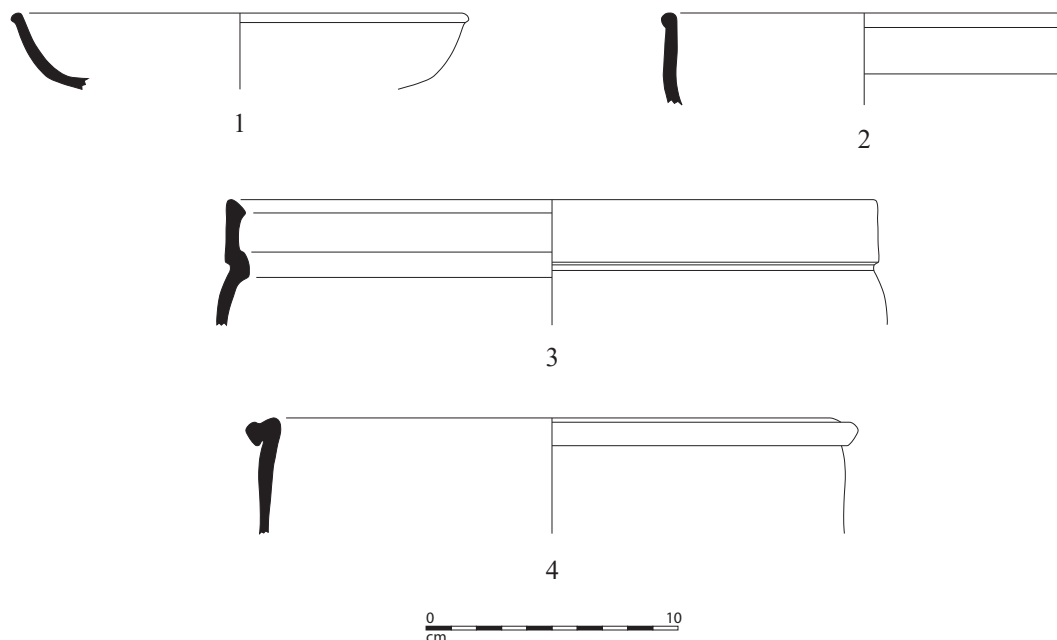


Fig. 8 - Arles / 5, place Massillon. Phase 1. Vaisselles. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

n° 1) et une coupe Drag, 37 mal conservée, dont la variante n'est pas identifiable (Fig. 8, n° 2).

Parmi les céramiques communes et culinaires, deux productions gauloises sont présentes. Un petit fragment de bord de cruche à pâte claire calcaire, caractérisée par une lèvre en bourrelet, reste de type indéterminé. En céramique kaolinique, un col de bouilloire dépourvu de lèvre appartient vraisemblablement au type F1.

Deux importations africaines ont également été identifiées. La première correspond au type Hayes 194 (Fig. 8, n° 3). La chronologie de cette forme, généralement datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (Hayes 1972, 207), demeure incertaine. Une apparition dès la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. a en effet été suggérée (Aquilué Abadias 1985, 211). Toutefois, en l'état actuel des connaissances, il semble difficile de placer le début de la production avant les décennies centrales du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (com. pers. M. Bonifay). À Narbonne, les exemplaires les plus anciens apparaissent sur le site de la Nautique dans un contexte daté des années 40/80 (Sanchez 2009, 347) et dans l'établissement de Saint-Martin à Gruissan dans un contexte de la fin du I<sup>er</sup> et du début du II<sup>e</sup> s. (Bigot *et al.* 2016, 630). Une seconde marmite africaine appartient au type *Ostia II*, 312 (Fig. 8, n° 4), attesté à Ostie dès l'époque de Tibère, mais surtout à l'époque flavienne et durant la première moitié du II<sup>e</sup> s. (Aquilué Abadias 1985, 211).

### 3.1.3. Datation

La faiblesse quantitative de ce lot de mobilier ne permet pas de proposer une datation précise pour cette phase. On peut retenir cependant que la présence des formes Drag, 37 et G. 4 fixe un solide *terminus post quem* vers les années 60 ap. J.-C.

## 3.2. Phase 2 (Fig. 9)

Le corpus de la phase 2 se compose de 61 exemplaires. La vaisselle commune et culinaire est majoritaire avec plus de quatre individus sur dix, devant les céramiques de table et les amphores, qui constituent toutes deux un quart du lot. Ce dernier est complété par deux lampes et un fragment de *dolium*.

### 3.2.1. Les amphores (Fig. 10)

Les amphores gauloises sont nettement majoritaires, avec près de la moitié des individus. On compte six exemplaires du type G. 4 (Fig. 11, n° 1 et 2) et deux du type G. 5 A de module standard (Fig. 11, n° 3 et 4) (Bigot 2020). Ils présentent à l'œil nu une pâte calcaire beige fine, dure ou savonneuse, contenant des inclusions blanches et noires ainsi que des particules de mica. Ces caractéristiques correspondent à celles des amphores fabriquées dans la région d'Arles, mais les productions de plusieurs autres régions de Narbonnaise possèdent une pâte comparable à l'œil nu. L'analyse physico-chimique effectuée sur l'un de ces exemplaires (Fig. 11, n° 2) a montré qu'il ne provenait d'aucun atelier connu à ce jour (Bigot *et al.* 2017, 88-89).

Avec près d'un quart des amphores, la province de Bétique fournit deux amphores à huile Dr. 20 (Fig. 12, n° 1) correspondant à la variante D, datée de l'époque flavienne et du début du II<sup>e</sup> s. (Martin-Kilcher 1987, 522-523). Deux conteneurs à produits à base de poissons sont également présents. La partie supérieure d'un exemplaire du type Belt. IIA (Fig. 12, n° 2) présente une pâte caractéristique des productions de la baie de Cadix : de couleur beige-jaunâtre à orange au cœur, contenant quelques fines inclusions rouges et blanches ainsi que des particules de mica. Un autre individu est représenté par un fond et une anse du type Belt. IIB (Fig. 12, n° 3),



Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI	% classe	% NMI
<b>Vaisselle de table</b>								
Campanienne A	1				1	1	6,25	1,6
Sigillée Claire B	2		1		1	1	6,25	1,6
Sigillé sud-gauloise	23	11	3		8	12	75	19,7
Paroi fine	1			1		1	6,25	1,6
Céramique à glaçure plombifère	2		1		1	1	6,25	1,6
<b>Total</b>	<b>29</b>	<b>11</b>	<b>5</b>	<b>1</b>	<b>11</b>	<b>16</b>	<b>100</b>	<b>26,1</b>
<b>Vaisselle culinaire</b>								
Commune rhodanienne micacée	1	1				1	4	1,6
Kaolinitique	44	3	3	1	37	3	12	4,9
Pâte claire	47	1		1	45	2	8	3,3
Sableuse réductrice	24	3			21	3	12	5,0
Sableuse oxydante	2		1		1	1	4	1,6
Culinaire africaine	18	12	1		5	12	48	19,7
Céramique à vernis rouge pompéien	3	2	1			2	8	3,3
Commune orientale	1		1			1	4	1,6
<b>Total</b>	<b>140</b>	<b>22</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>109</b>	<b>25</b>	<b>100</b>	<b>41,1</b>
<b>Amphores</b>								
Orient	7	2	2	1	2	3	18	5,0
Afrique	1			1		1	6	1,6
Bétique	25	3	1	6	15	4	22,5	6,6
Tarraconaise	1				1	1	6	1,6
Gaule	70	8	4		58	8	47,5	13,1
<b>Total</b>	<b>104</b>	<b>13</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>76</b>	<b>17</b>	<b>100</b>	<b>27,9</b>
<b>Lampes</b>								
Lampes	2				2	2		3,3
<i>Dolium</i>	1		1			1		1,6
<b>Total général</b>	<b>276</b>	<b>46</b>	<b>20</b>	<b>11</b>	<b>198</b>	<b>61</b>		<b>100</b>

Fig. 9 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Tableau de comptage du mobilier céramique.

Région	Type	NR	B	F	A	P	NMI
Gaule	G. 4	67	6	3		58	6
	G. 5 A	3	2	1			2
Bétique	Dr. 20	16	2		4	10	2
	Belt. II	9	1	1	2	5	2
Orient	Rhodienne	3	1	1		1	1
	Crétoise 4A	2	1	1			1
	Carotte	2			1	1	1
Afrique	Schöne-Mau 35	1			1		1
Tarraconaise	Ind.	1				1	1
<b>Total</b>		<b>104</b>	<b>13</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>76</b>	<b>17</b>

Fig. 10 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Inventaire typologique des amphores.

dont la pâte de couleur rougeâtre, contenant de petites inclusions blanches, de grosses inclusions rouges et de rares particules de mica, indique une provenance de Bétique orientale.

Les importations orientales constituent 18% des individus. On identifie un col d'amphore rhodienne (Fig. 13, n° 1), à pâte calcaire rouge comprenant de nombreuses particules blanches et présentant un épiderme blanchâtre. Ces conteneurs sont bien diffusés en Gaule dès le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et jusqu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Ce sont les amphores orientales les plus abondamment importées en Gaule durant cette période (Lemaître 2002, 220-224). On compte

également une lèvre du type Crétoise 4A (Fig. 13, n° 2), diffusé durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. et la première moitié du II<sup>e</sup> s. (Marangou-Lerat 1995, 87). De plus, une anse semble appartenir à une « amphore carotte », produite dans les régions levantines, en particulier à Beyrouth (Vipard 1995 ; Lemaître *et al.* 2005, 517-521 ; Reynolds *et al.* 2008-2009, 77-78 et fig. 7 à 10). La pâte de cet exemplaire est de couleur brun-chamois et contient un abondant dégraissant sableux fin. En Gaule, ce type de conteneur connaît, durant les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., une diffusion assez large mais toujours en quantités restreintes (Vipard 1995)<sup>2</sup>. Le contenu de ces amphores

2 Voir également Laubenheimer, Marlière 2010, 71. Par ailleurs, quelques



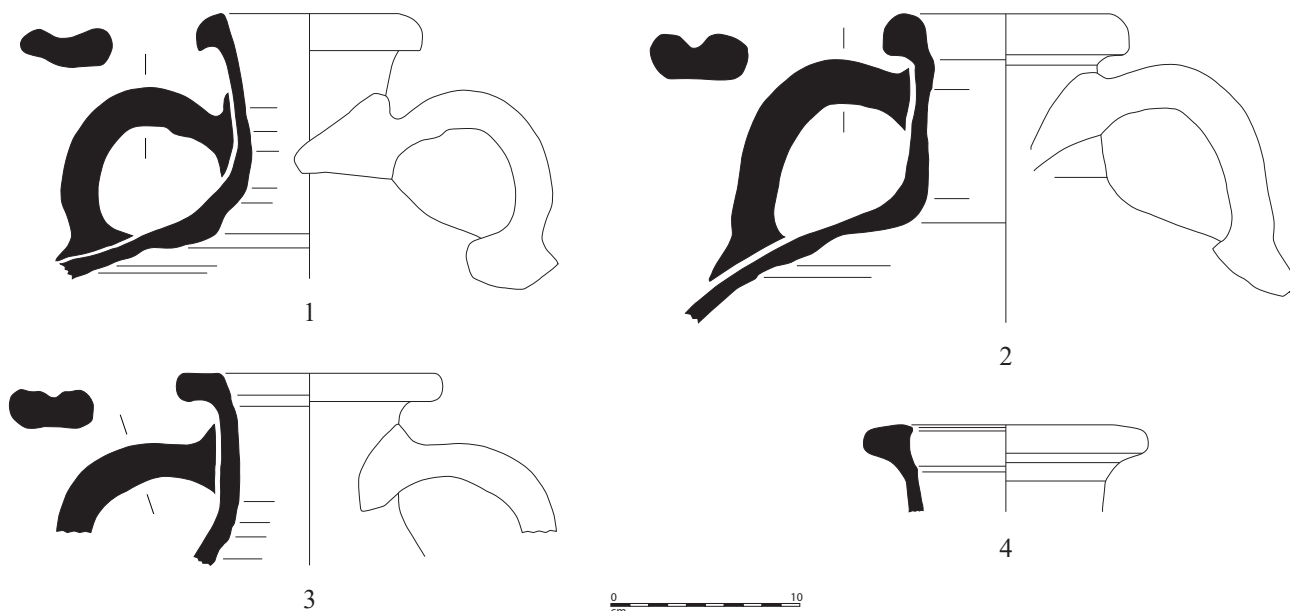


Fig. 11 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Amphores gauloises. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot.

reste incertain. La présence de poix sur la paroi interne de plusieurs individus avait permis de suggérer le transport de vin ou de sauces de poisson (*ibid.*). Plus récemment, l'hypothèse d'une commercialisation de fruits a été retenue par plusieurs auteurs, sur la base d'inscriptions peintes (Lemaître *et al.* 2005, 523-524 ; Laubenheimer, Marlière 2010, 71 ; Reynolds 2010, 73).

Ensuite, une amphore africaine est seulement attestée par un fragment mal conservé d'anse bifide appartenant à un conteneur vinaire du type Schöne-Mau 35 (Bonifay 2004, 146). Ce modèle, assez largement diffusé en Méditerranée occidentale, constitue un dérivé du type Dr. 2/4, sans doute destiné à un contenu vinaire (*ibid.*, 146 et 473-475). Il est diffusé entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. et la première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et semble principalement produit en Tripolitaine centrale, comme l'indiquent notamment les analyses pétrographiques effectuées par C. Capelli sur des exemplaires arlésiens (Duperron, Capelli 2015, 168 ; Bonifay 2016, 605-607).

Enfin, un unique fragment de panse témoigne de la présence d'une amphore de Tarraconaise, peut-être en position résiduelle.

### 3.2.2. La vaisselle (Fig. 14)

#### 3.2.2.1. Les céramiques fines

La sigillée sud-gauloise occupe une position hégémonique parmi les céramiques fines, puisqu'elle constitue les trois quarts des individus de ce groupe. Les quatre assiettes de cette catégorie appartiennent au type Drag. 18 (Fig. 15, n° 1 à 3), dont les variantes b et c sont attestées. Le corpus des coupes est plus varié et se répartit de manière à peu près

égale entre les exemplaires lisses et décorés. Les premiers sont ainsi représentés par un Drag. 35/36 (Fig. 15, n° 4) et un Drag. 4/22 (Fig. 15, n° 5), tandis que deux Drag. 29 (Fig. 15, n° 6 et 7) et une lèvre de Drag. 37a (Fig. 15, n° 8) documentent les seconds. Un fond de calice Drag. 11 (Fig. 15, n° 9) a également été recensé. Enfin, deux bords de coupes, très mal conservés, n'ont pu être identifiés.

Il convient ensuite de noter l'apparition de la sigillée Claire B rhodanienne, mais en quantité encore très faible (un seul individu, soit 6 % des fines).

Enfin, seules deux importations sont attestées au sein de cette classe de mobilier : une paroi fine hispanique, seulement représentée par une anse de gobelet, et une céramique à glaçure plombifère italique, dont on a recueilli un fond et une panse à pâte beige-jaunâtre et glaçure jaune foncé.

#### 3.2.2.2. Les céramiques communes et culinaires

Les productions gauloises représentent seulement 40 % des céramiques communes et culinaires. On constate tout d'abord l'apparition des communes rhodaniennes « oxydantes micacées », attestées par une marmite à lèvre quadrangulaire (Fig. 16, n° 1) qu'il convient peut-être de rapprocher du type COM-O-M B4 (?) (Meffre, Raynaud 1993b, 368).

On recense ensuite deux urnes à pâte kaolinitique réductrice, appartenant aux types KAOL A2 et A10 (Meffre, Raynaud 1993a, 489). On note également la présence d'un col de bouilloire KAOL F1 (Fig. 16, n° 2), à pâte kaolinitique rosâtre caractéristique des productions de l'Uzège, et dont la paroi interne est poissée.

exemplaires ont été signalés récemment sur le littoral languedocien : Bigot, Duperron 2016, 60.

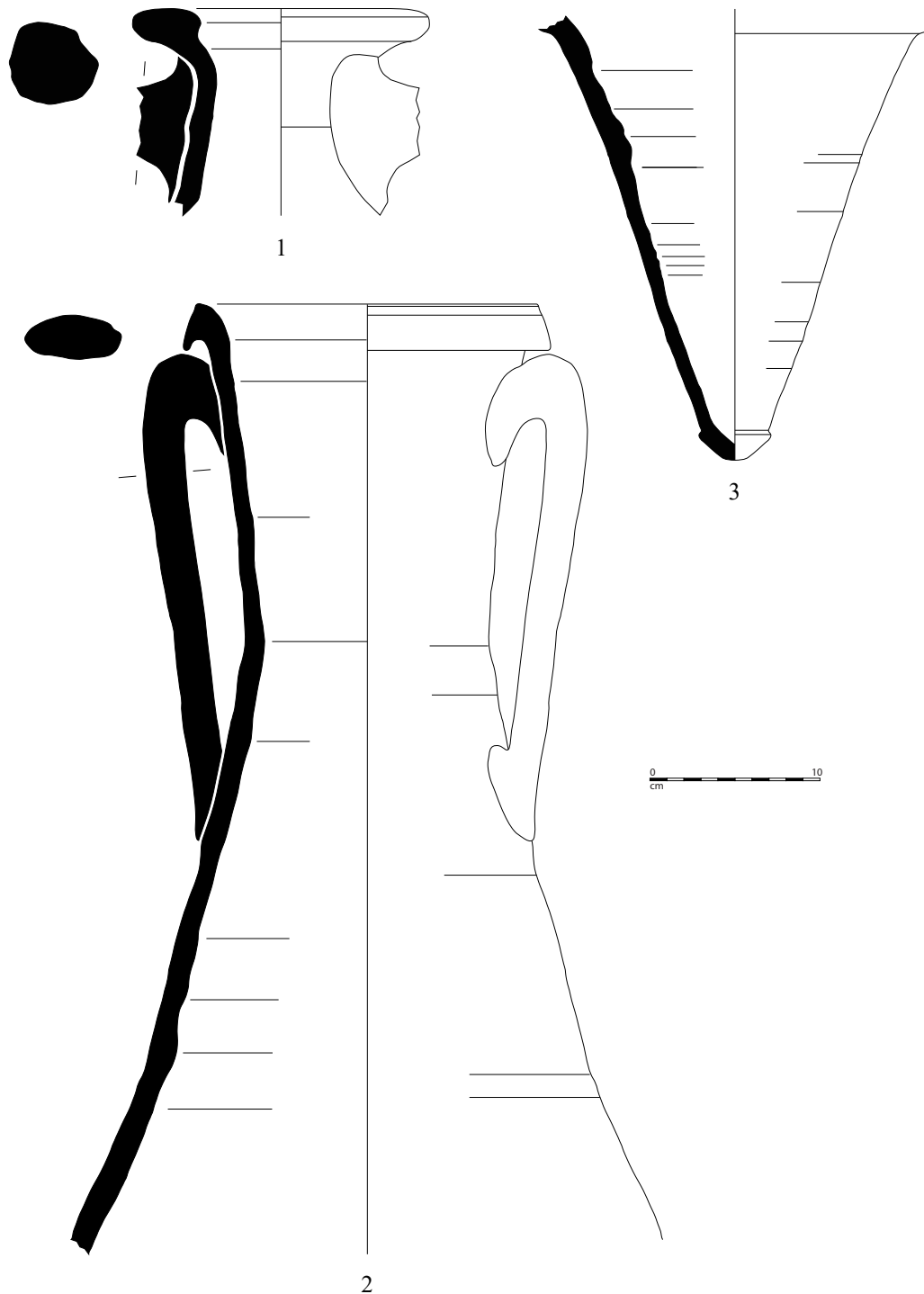


Fig. 12 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Amphores de Bétique. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot.

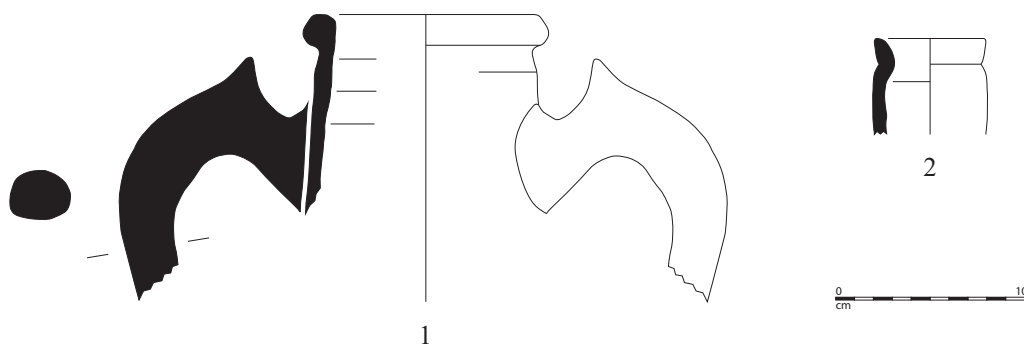


Fig. 13 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Amphores orientales. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

Région	Catégorie	Forme	Typologie	NR	B	F	A	P	NMI	
Gaulle	Sigillée sud-gauloise	Assiette	Drag. 18	8	1	1		5	1	
			Drag. 18b	3	2	1			2	
			Drag. 18c	1	1				1	
		Coupe	Drag. 4/22	1	1					1
			Drag. 29	1	1					1
			Drag. 29b	1	1					1
			Drag. 35/36	1	1					1
			Drag. 37a	4	1				3	1
		Ind.	2	2					2	
	Calice	Drag. 11	1			1			1	
	Sigillée claire B	Gobelet	Ind.	2			1		1	
	Commune rhodanienne micacée	Marmite	COM-O-M B4 ?	1	1				1	
	Sableuse réductrice	Urne	SABL-R A3	22	1				21	1
			SABL-R A3 ?	1	1					1
			SABL-R A12	1	1					1
Sableuse oxydante	Mortier	Ind.	2			1		1		
Kaolinitique réductrice	Urne	KAOL A2	34	1	1			32	1	
		KAOL A10	2	1	1				1	
Kaolinitique oxydante	Bouilloire	KAOL F1	8	1	1	1		5	1	
Pâte claire	Cruche	CL-REC 3a	46	1				45	1	
		Ind.	1			1			1	
Hispanie	Paroi fine	Gobelet	Ind.	1			1		1	
Afrique	Culinaire africaine	Plat à cuire	Hayes 23B	1	1				1	
			Ind.							
		Marmite	Ostia II, 324	10	4	1			5	4
			Pupput 1	1	1					1
			Hayes 183 var. Tripo.	1	1					1
		Couvercle	Hayes 196	4	4					4
Ind.	1		1					1		
Italie	Campanienne A	Ind.	Ind.	1				1	1	
	Céramique à vernis rouge pompéien	Plat	R-POMP 15	2	1	1			1	
			Ind.	1	1				1	
Glaçure plombifère	Ind.	Ind.	2			1		1		
Orient	Commune orientale	Gobelet	Ind.	1			1		1	
<b>Total</b>				<b>169</b>	<b>33</b>	<b>12</b>	<b>3</b>	<b>120</b>	<b>41</b>	

Fig. 14 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Inventaire typologique de la vaisselle.

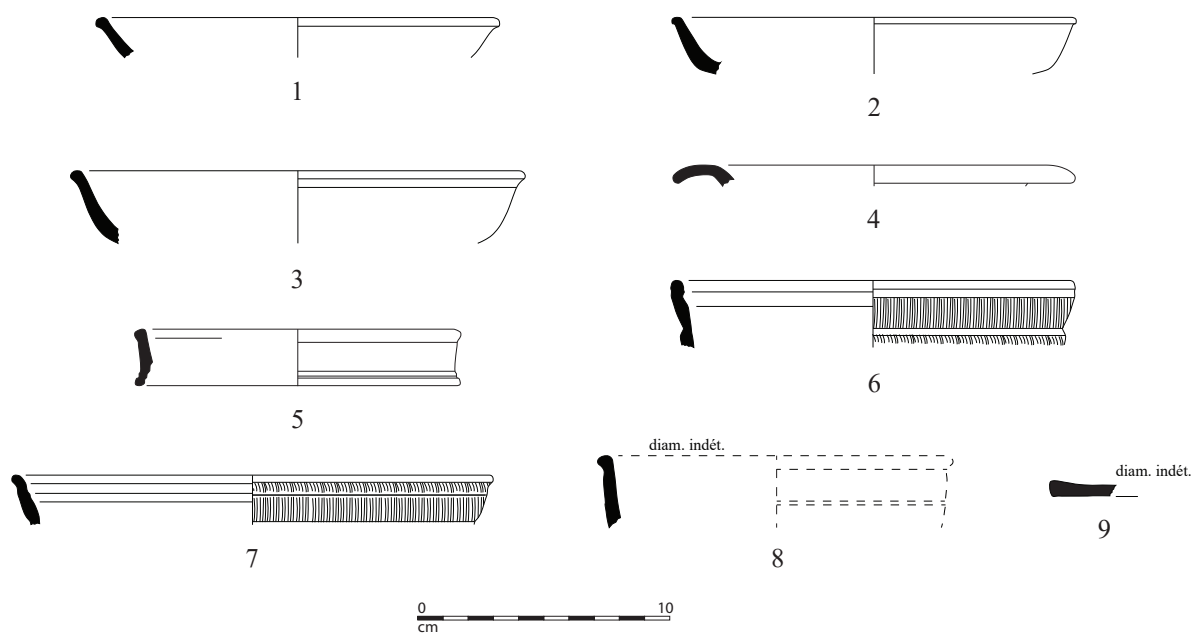


Fig. 15 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Sigillée sud-gauloise. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot.

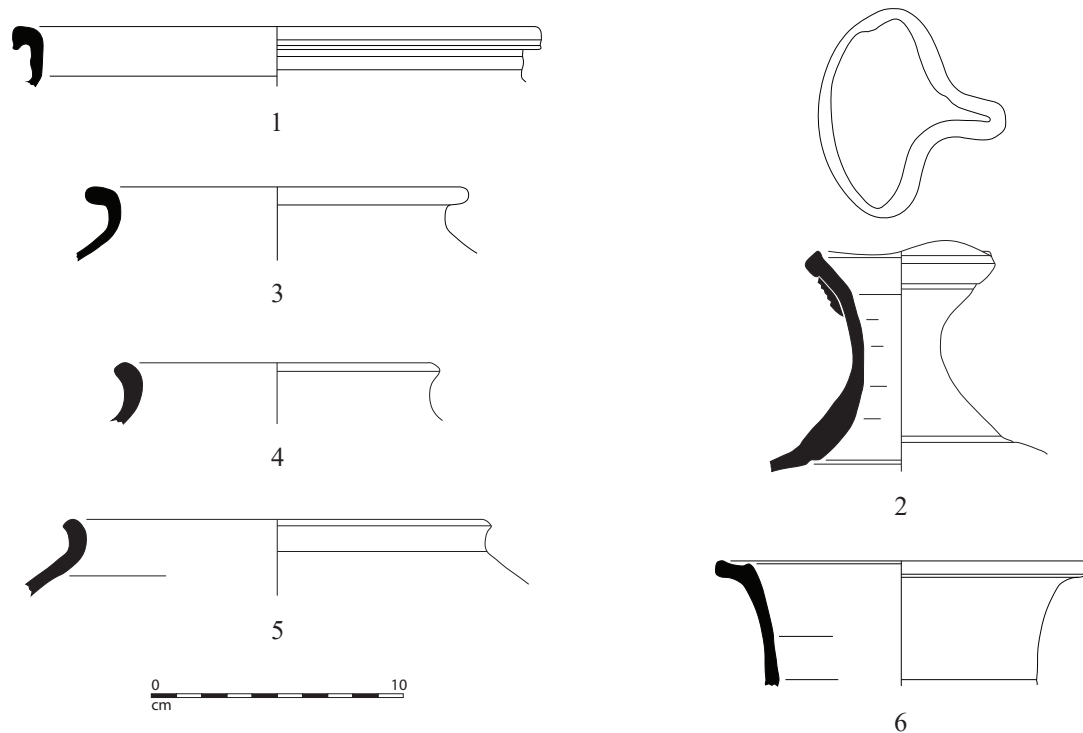


Fig. 16 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Céramiques communes. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

D'autres céramiques régionales à pâte sableuse réductrice sont attestées par une urne à lèvres en bourrelet du type SABL-R A3 (Fig. 16, n° 3), datée entre les années 50 et 220 (Raynaud 1993b, 549). Un autre bord d'urne (Fig. 16, n° 4) est peut-être à rapprocher du même type. Une dernière urne correspond au type A12 (Fig. 16, n° 5). De plus, un mortier dépourvu de lèvres présente une pâte oxydante très sableuse.

Enfin, deux cruches à pâte claire calcaire, mal conservées, sont représentées par un col à embouchure large du type C1-REC 3a (Fig. 16, n° 6) et une anse appartenant à un individu différent.

Les importations africaines fournissent près de la moitié des céramiques communes et culinaires de ce contexte. Les marmites constituent la forme majoritaire. On recense quatre bords qu'il convient sans doute de rattacher au type *Ostia II*, 324 (Fig. 17, n° 1 à 4), qui appartient à un groupe de formes apparaissant à la fin de l'époque flavienne (Aguarod 1991, 244). Un exemplaire correspond au type *Pupput 1* (Fig. 17, n° 5), caractéristique du II<sup>e</sup> s. (Bonifay 2004, 231). Un dernier bord de marmite illustre la variante tripolitaine de la forme Hayes 183 (Fig. 17, n° 6). Il pourrait témoigner d'une production précoce de ce type, bien attesté en Tripolitaine au III<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 229). Le seul plat à cuire africain correspond à une variante précoce du type Hayes 23B (Fig. 17, n° 7), caractérisée par une lèvre peu développée. Cinq couvercles sont associés à ces vases de cuisson. Quatre d'entre eux (Fig. 17, n° 8 à 10) appartiennent indiscutablement à la variante précoce du type Hayes 196. En revanche, le dernier exemplaire,

caractérisé par une lèvre en amande (Fig. 17, n° 11), ne trouve pas de rapprochement typologique évident. Son origine africaine ne fait toutefois pas de doute (obs. M. Bonifay).

Les importations italiennes constituent 8 % de cette classe de mobilier et correspondent à deux plats à cuire à engobe rouge interne. Le premier appartient au type R-POMP 15 (Fig. 18, n° 1) et l'autre, caractérisé par la présence d'une rainure sur la face externe de la lèvre (Fig. 18, n° 2), est de type indéterminé.

Enfin, une importation de Méditerranée orientale apparaît avec un fond de gobelet d'origine levantine (Fig. 18, n° 3). La pâte de cet individu est de couleur gris foncé, contenant des inclusions blanches. On observe que la paroi interne est poissée. La production d'objets de ce type, caractérisés par un col tronconique, une panse cannelée et une seule anse, est attestée dans l'atelier de Jihyé, au sud de Beyrouth (Pellegrino 2009, 259). Leur présence est bien documentée à Arles, en particulier sur le site du Cirque (Foy, Piton 1997 ; Rothé, Heijmans 2008, 418, fig. 450 ; Pellegrino 2009, fig. 17 et Tabl. 3 : 13 ex. à Arles dont 11 au Cirque). On peut également mentionner la découverte de cinq exemplaires dans le gisement D du Rhône (zone 5), dans des niveaux des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. (inédit, fouilles L. Long) et un dans le gisement A (Djaoui 2011, 77). De plus, un individu a été mis au jour sur le site de l'Odéon, dans une sépulture datée de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. (Heijmans *et al.* 2012, fig. 53 n° 2), et un autre place Massillon, dans le dépotoir de la phase 9a, daté du premier tiers du III<sup>e</sup> s. (Gohier *et al.* 2019).

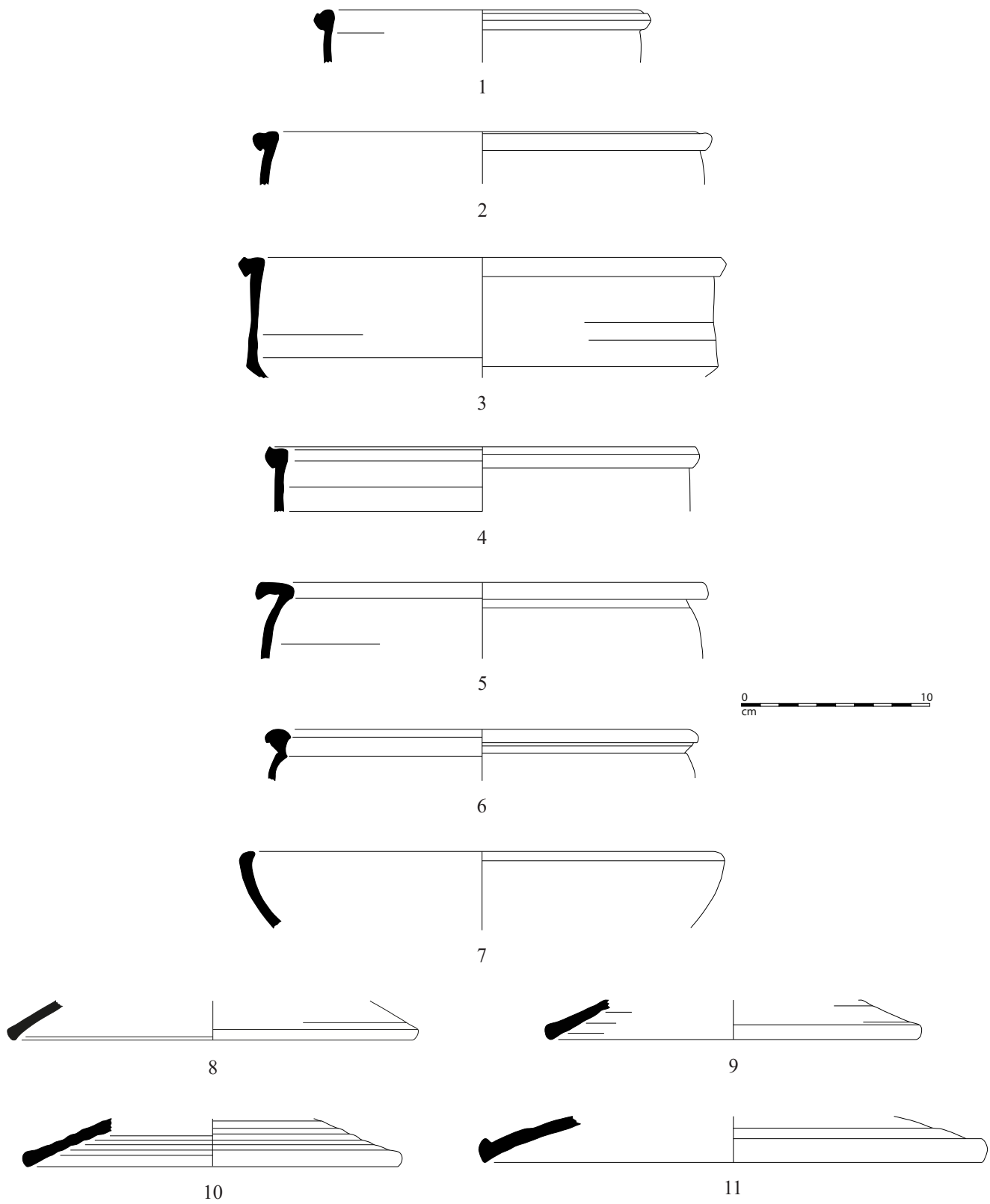


Fig. 17 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Culinaires africaines. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

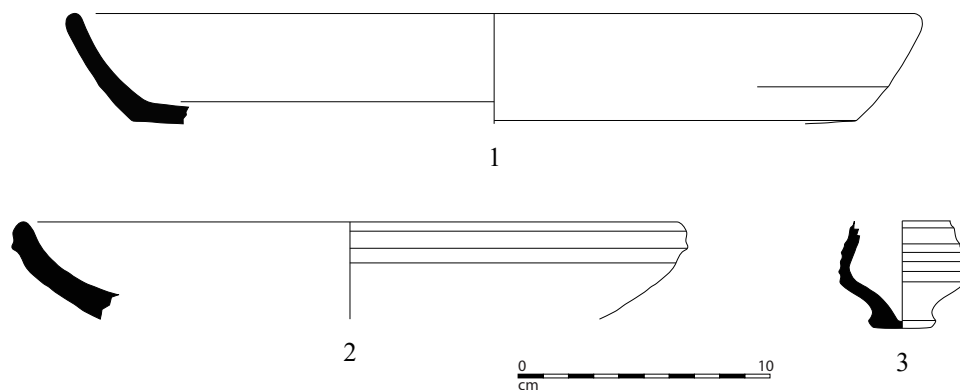


Fig. 18 - Arles / 5, place Massillon. Phase 2. Communes importées. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

### 3.2.3. Les lampes

Deux lampes à huile, très mal conservées, sont probablement d'origine gauloise. Un fragment informe présente une pâte beige portant un engobe rouge et un fragment de disque une pâte beige non engobée.

### 3.2.4. Datation

La chronologie de cette phase repose principalement sur le répertoire des culinaires africaines. En effet, la présence des formes Hayes 23B, qui apparaît dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. (Bonifay 2004, 211), et *Pupput* 1, caractéristique du II<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 231), fournit un solide *terminus post quem*. Celui-ci est en accord avec l'apparition des sigillées Claire B, dont la production débute dans les années 120/140 (Desbat 1988). Nous proposerons donc de dater cette phase de la première moitié du II<sup>e</sup> s.

### 3.3. Phase 3

Les niveaux de la phase 3 ont livré plus de 200 fragments de céramique, correspondant à 77 individus (Fig. 19). Ce lot est dominé par les amphores qui constituent 45,4 % de l'ensemble. Les céramiques communes apparaissent dans des proportions presque équivalentes (42,9 %). En revanche, la vaisselle fine ne représente que 10 % des exemplaires et une seule lampe est attestée (1 %).

#### 3.3.1. Les amphores

Le lot amphorique (Fig. 20) reste nettement dominé par les productions régionales (43 %), devant les importations de Bétique et de Méditerranée orientale qui fournissent une amphore sur dix. Les autres régions représentées, l'Italie et l'Afrique, n'apparaissent qu'avec un unique individu (3 %).

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI	% classe	% général
<b>Vaisselle de table</b>								
Sigillée sud-gauloise	8	4	1		3	4	50	5,2
Sigillée claire B	3	1		1	1	1	12,5	1,3
Pâte claire engobée	3	2				2	25	2,6
Sigillée africaine A	4		1		3	1	12,5	1,3
<b>Total</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>100</b>	<b>10,4</b>
<b>Vaisselle culinaire</b>								
Commune rhodanienne micacée	9	2			7	2	6	2,6
Kaolinitique	21	4	2	1	14	5	15,2	6,5
Brune provençale	1	1				1	3	1,3
Sableuse réductrice	30	3	2		25	4	12,2	5,2
Pâte claire	30	14	8	3	5	15	45,4	19,5
Culinaire africaine	19	6	2		11	6	18,2	7,8
<b>Total</b>	<b>110</b>	<b>30</b>	<b>14</b>	<b>4</b>	<b>62</b>	<b>33</b>	<b>100</b>	<b>42,9</b>
<b>Amphores</b>								
Gaule	30	7	14	9		15	42,8	19,4
Bétique	22	8	8	6		9	25,7	11,7
Orient	16	4	2	10		8	22,8	10,4
Afrique	2	1				1	2,9	1,3
Italie	1	1				1	2,9	1,3
Indéterminée	2	1		1		1	2,9	1,3
<b>Total</b>	<b>73</b>	<b>22</b>	<b>24</b>	<b>26</b>		<b>35</b>	<b>100</b>	<b>45,4</b>
<b>Lampe</b>								
	<b>1</b>	<b>1</b>				<b>1</b>		<b>1,3</b>
<b>Total général</b>	<b>208</b>	<b>62</b>	<b>38</b>	<b>30</b>	<b>69</b>	<b>77</b>		<b>100</b>

Fig. 19 - Arles / 5, place Massillon. Phase 3. Tableau de comptage du mobilier céramique.

Région	Type	NR	B	F	A	P	NMI
Gaule	G. 4	29	7	14	8		14
	Dr. 2/4	1			1		1
Bétique	Dr. 20	21	7	8	6		8
	Belt. IIA	1	1				1
Orient	Rhodienne	3	2		1		2
	Crétoise 4	7	2	1	4		2
	Célestins 2A	1			1		1
	Carotte	1		1			1
	Ind.	4			4		2
Afrique	Schöne-Mau 35	2	1			1	1
Italie	Dr. 2/4	1	1				1
Indéterminée	Ind.	2	1		1		1
<b>Total</b>		<b>73</b>	<b>22</b>	<b>24</b>	<b>26</b>	<b>1</b>	<b>35</b>

Fig. 20 - Arles / 5, place Massillon. Phase 3. Inventaire typologique des amphores.

Les amphores gauloises sont toutes destinées au transport du vin. Une anse bifide appartient à une Dr. 2/4. Les quatorze autres exemplaires sont documentés par un col, six bords, quatorze fonds et huit anses plates à sillon central, caractéristiques du type G. 4 (Fig. 21, n° 1). La pâte calcaire fine de ces conteneurs est comparable à celle des productions des officines bas-rhodaniennes. Toutefois, une partie d'entre eux a vraisemblablement été importée, comme le suggèrent les analyses physico-chimiques effectuées sur le col de G. 4<sup>3</sup> (Bigot *et al.* 2017, 87).

3 Celles-ci ont en effet permis d'exclure une origine locale de cet individu, mais pas de déterminer sa zone de production (Bigot *et al.* 2017, 87).

L'approvisionnement en vins de Méditerranée orientale est extrêmement diversifié. L'arrivée de crus égéens est documentée par deux bords de Crétoise 4, l'un de la variante A et l'autre de la variante B (Fig. 21, n° 2), ainsi que deux lèvres d'amphores rhodiennes (Fig. 21, n° 3). Les crus levantins sont également bien attestés par une anse qui semble appartenir à une amphore Célestins 2 A (Bonnet 1998 ; Lemaître *et al.* 2005, 522) et un fond d'amphore Carotte (Vipard 1995 ; Lemaître *et al.* 2005, 517-521 ; Reynolds *et al.* 2008-2009, 77-78 et fig. 7 à 10). En outre, quatre anses appartiennent à des exemplaires orientaux de types indéterminés.

Un col d'amphore Schöne-Mau 35 (Fig. 21, n° 4), à pâte blanchâtre en surface et orange en tranche, contenant quelques fines inclusions blanches, atteste également la présence de vin africain (cf. *supra* phase 2).

L'importation de crus italiens est signalée par la présence d'une amphore Dr. 2/4 (Fig. 21, n° 5), à pâte blanchâtre à légèrement rosée au cœur, contenant de très nombreuses inclusions noires. La production de ce type en Italie (Freed 1989) et sa diffusion dans l'ensemble du monde romain restent bien attestés jusqu'au début du III<sup>e</sup> s. (Reynolds 2010, 52-53)<sup>4</sup>.

4 En Gaule, de nombreuses attestations de Dr. 2/4 italiennes tardives sont signalées dans la vallée du Rhône : Desbat, Savay-Guerraz 1990 ; Bonnet *et al.* 2003, 163 ; Desbat *et al.* 2003, 222 ; Silvino 2013, 155. Par ailleurs, on peut également mentionner l'exemple de l'épave *Ouest-Embiez 1* qui transportait, à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., des Dr. 2/4 italiennes, sans doute à destination d'un port gaulois (Bernard *et al.* 2007).

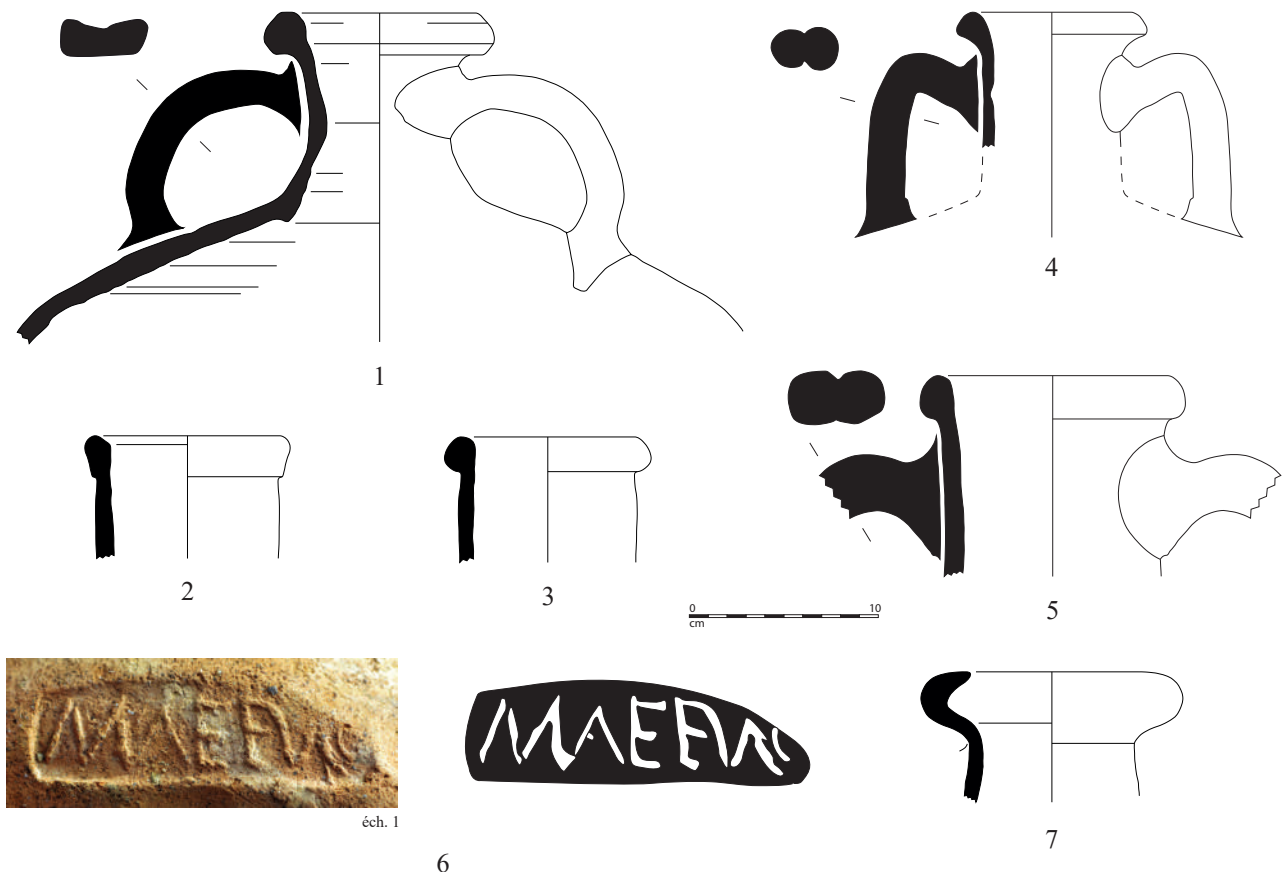


Fig. 21 - Arles / 5, place Massillon. Phase 3. Amphores. Ech. 1/4, sauf timbre à l'éch. 1. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

Région	Catégorie	Forme	Typologie	NR	B	F	A	P	NMI
Gaulle	Sigillée sud-gauloise	Coupe	Drag. 18c	6	2	1		3	2
			Herm. 33b ?	1	1				1
			Drag. 37a	1	1				1
	Sigillée claire B	Gobelet	Desb. 66a	3	1		1	1	1
	Pâte claire engobée	Brûle-parfum	Ind.	3	2				2
	Commune rhodanienne micacée	Urne	COM-OM A4	5	1			4	1
		Couvercle	Ind.	4	1			3	1
	Brune provençale	Urne	Nin 5.420	1	1				1
	Sableuse réductrice	Urne	SABL-R A3	27	1	1		25	1
		Marmite	Ind.	1	1				1
		Plat	SABL-R C1b	1	1				1
		Couvercle	Ind.	1		1			1
	Kaolinitique	Urnes	KAOL A1	18	2	1	1	14	2
			KAOL A3	1	1				1
		Marmite	KAOL B13	1	1				1
		Mortier	Ind.	1		1			1
	Pâte claire	Cruche	CL-REC 2	15	4	4	2	5	4
			CL-REC 2c	7	3	3	1		3
			CL-REC 4	1	1				1
		Amphorisque	CL-REC 16f	3	3				3
Couvercle		CL-REC 16h	1		1			1	
Mortier		CL-REC 21e	2	2				2	
Ind.		Ind.	1	1				1	
Afrique	Sigillée africaine A	Coupe	Hayes 8	4		1		3	1
	Culinaire africaine	Plat à cuire	Hayes 23B	1	1				1
		Marmite	Hayes 197	16	3	2		11	3
			Hayes 183 var. Tripo.	1	1				1
			<i>Pupput 1</i>	1	1				1
<b>Total</b>			<b>128</b>	<b>37</b>	<b>16</b>	<b>5</b>	<b>69</b>	<b>41</b>	

Fig. 22 - Arles / 5, place Massillon. Phase 3. Inventaire de la vaisselle.

Les autres denrées acheminées en amphores proviennent toutes de Bétique. Huit Dr. 20, documentées par cinq lèvres de la variante E et deux de la variante D (Martin-Kilcher 1987, 520-522), ainsi que huit fonds et six anses, sont destinées au transport de l'huile. Une des anses porte une estampille MAEFIR(M ?) (Fig. 21, n° 6), pour laquelle une seule comparaison est connue (Chic Garcia 2001, 366 ; Bigot *et al.* 2014, 763). De plus, une amphore à sauces et salaisons de poissons Belt. IIA2 a été identifiée.

Enfin, la provenance d'une lèvre d'amphore (Fig. 21, n° 7) à pâte blanchâtre très fine, granuleuse et légèrement pulvérulente, contenant de rares particules de calcite, n'a pu être déterminée. Deux exemplaires de forme comparable ont été mis au jour à Arles dans les dépotoirs de la rive droite du Rhône, dans des contextes datés du III<sup>e</sup> s. (Long, Duperron 2013, 140 et fig. 25).

### 3.3.2. La vaisselle (Fig. 22)

La vaisselle de table est dominée par les sigillées sud-gauloises, parmi lesquelles on compte deux assiettes

Drag. 18c, une coupe décorée Drag. 37a et un plat proche du type He. 33b (Fig. 23, n° 1). Les productions de la vallée du Rhône sont documentées par un gobelet Desb. 66a en sigillée Claire B. Deux brûle-parfums à pâte claire calcaire portant un engobe lie-de-vin et caractérisés par une lèvre en épais bourrelet (Fig. 23, n° 2) proviennent vraisemblablement de la même zone. En effet, ces objets sont fréquents dans les ensembles céramiques rhodaniens mais rarement attestés en Languedoc et en Provence. Une coupe Hayes 8 en sigillée africaine A complète ce lot de céramiques fines.

Les productions régionales à pâte claire représentent près de la moitié des céramiques communes. Le corpus se compose essentiellement de cruches, dont huit exemplaires ont été recensés : quatre CL-REC 2 à embouchure étroite et lèvre en bourrelet, une CL-REC 4 à embouchure étroite et bord en poulie et trois CL-REC 2 à embouchure large (Fig. 24, n° 1). Ces lèvres sont accompagnées de sept fonds et trois anses de cruches. Les amphorisques CL-REC 16f sont bien représentées avec trois individus. En outre, un bord de couvercle d'amphore



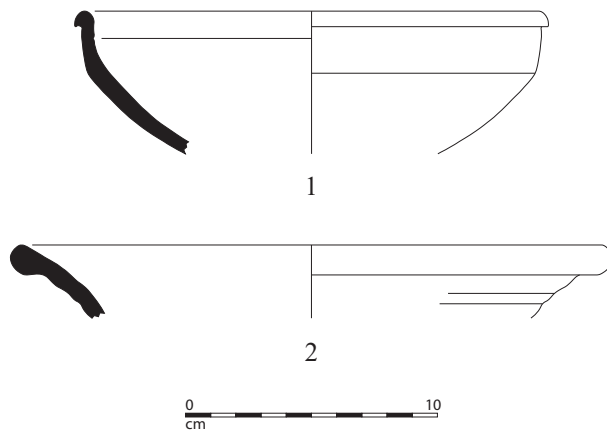


Fig. 23 - Arles / 5, place Massillon. Phase 3. Céramiques fines.  
Ech. 1/3. Dessin et DAO : G. Duperron.

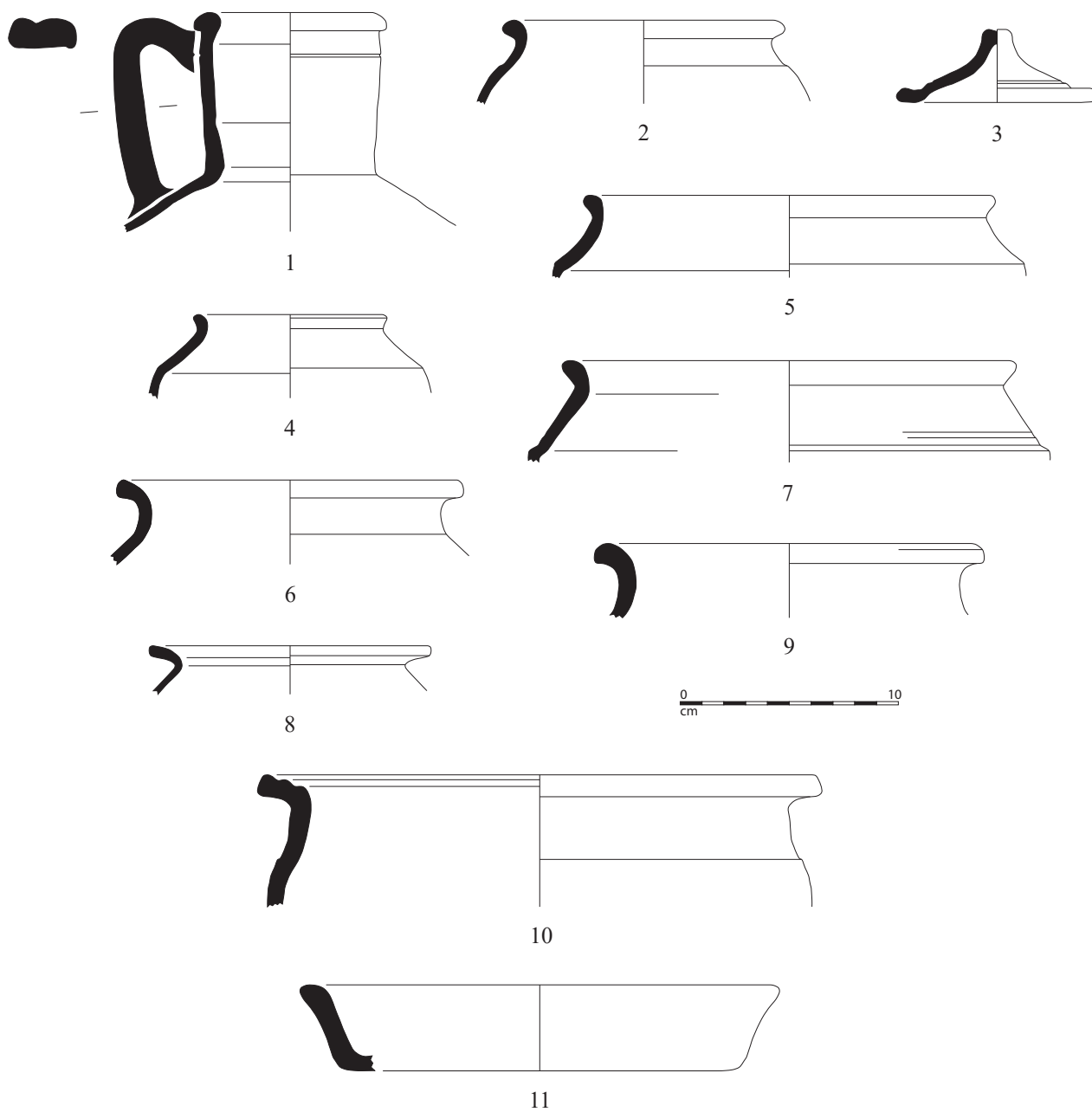


Fig. 24 - Arles / 5, place Massillon. Phase 3. Communes gauloises. Ech. 1/3. Dessin et DAO : G. Duperron.

16h et deux mortiers CL-REC 21e ont été mis au jour. Enfin, un bord très mal conservé demeure indéterminé.

De nombreuses céramiques communes sont d'origine rhodanienne. Les productions à revêtement micacé sont documentées par une urne COM-O-M A4 (Fig. 24, n° 2) et un couvercle de petite dimension, entièrement conservé (Fig. 24, n° 3). De plus, deux urnes carénées KAOL A1 (Fig. 24, n° 4 et 5) et une urne KAOL A3 (Fig. 24, n° 6) présentent une pâte kaolinitique, caractéristique des ateliers situés en moyenne-vallée du Rhône, dans une vaste zone comprise entre les vallées de la Drôme et du Gardon (Bonnet, Batigne-Vallet 2001). Une marmite carénée KAOL B13 (Fig. 24, n° 7) provient vraisemblablement de la même région. On observe toutefois qu'elle se distingue des vases précédents par la présence de nombreuses particules de mica dans sa pâte kaolinitique et par un lissage de sa surface externe ; sa paroi interne est quant à elle entièrement poissée. Enfin, un fond de plat appartient également à cette catégorie.

Par ailleurs, une urne Nin 5.420 (Fig. 24, n° 8) signale l'arrivée de céramiques culinaires de la région d'Aix/Marseille (Nin 2001, 252).

Le corpus des vases réfractaires régionaux est complété par quatre exemplaires à pâte sableuse cuite en mode B, dont l'origine ne peut pas être déterminée par une simple observation visuelle. Une urne SABL-R A3 (Fig. 24, n° 9) possède une pâte sableuse dont la surface est très micacée. La pâte du deuxième individu, une marmite à marli de type indéterminé (Fig. 24, n° 10), est brune et dure. Elle contient un abondant dégraissant sableux fin et sa surface externe noircie porte un engobe micacé. Un plat SABL-R C1b (Fig. 24, n° 11) possède une pâte gris foncé, contenant un abondant dégraissant constitué de particules de quartz, souvent de grandes dimensions. Sa surface externe est lissée et micacée, tandis que sa surface interne porte des traces de poix. Enfin, le quatrième tesson correspond à un bouton de couvercle.

Avec un exemplaire sur trois, la céramique culinaire africaine constitue la catégorie dominante parmi les vases réfractaires. À l'exception d'un plat à cuire Hayes 23B précoce, caractérisé par une lèvre interne de faible hauteur, le répertoire comporte exclusivement des marmites. Deux bords appartiennent au type Hayes 197 (Fig. 25, n° 1) et une autre lèvre (Fig. 25, n° 2) correspond vraisemblablement à une variante précoce de ce type (id. M. Bonifay). On compte également deux formes plus rares : un exemplaire de la variante tripolitaine du type Hayes 183 (Fig. 25, n° 3) et une forme *Puppit* 1 (Fig. 25, n° 4).

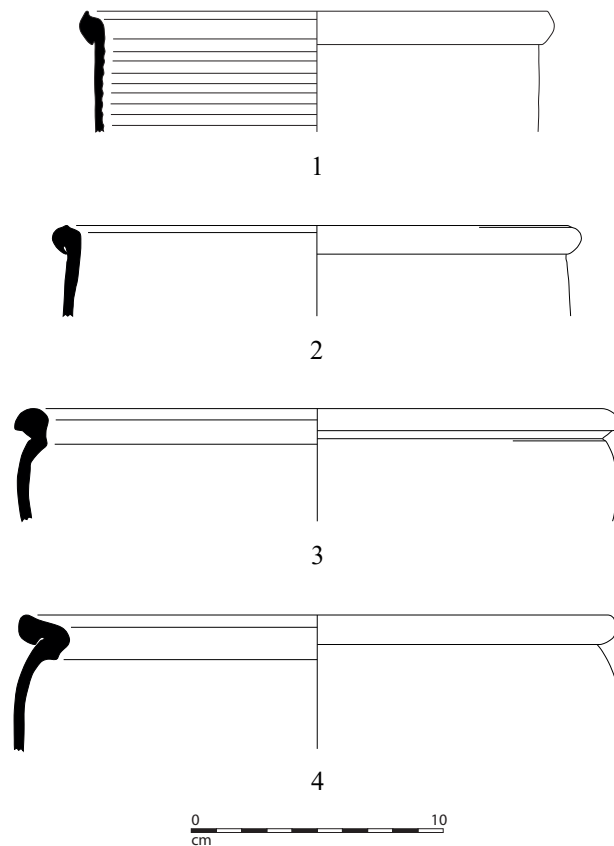


Fig. 25 - Arles / 5, place Massillon. Phase 3. Culinaires africaines. Ech. 1/3. Dessin et DAO : G. Duperron.

### 3.3.3. Lampe

La typologie du seul fragment de lampe mis au jour n'a pas pu être déterminée en raison de sa mauvaise conservation (Fig. 26). Sa pâte calcaire beige clair et les traces d'engobe orangé suggèrent une production régionale.



Fig. 26 - Arles / 5, place Massillon. Phase 3. Lampe. Ech. 1/2. Cliché : G. Duperron.

### 3.3.4. Datation

Les niveaux de la phase 3 ont livré un as de Domitien frappé en 95 ou 96 (id. E. Pons, *in* Isoardi 2010, 73). Le faciès céramique est semblable à celui de la phase précédente, avec en particulier les formes Hayes 23B et Hayes 183 variante tripolitaine en céramique culinaire africaine, Drag. 18c et Drag. 37a en sigillée sud-gauloise, ainsi que la présence de céramique commune rhodanienne micacée et de sigillée Claire B. Au sein de cette dernière catégorie, le gobelet Desb. 66A indique un *terminus post quem* vers 130 (Raynaud 1993a, 180).

De surcroît, l'apparition de la marmite africaine Hayes 197, attestée par au moins deux exemplaires, témoigne incontestablement d'une évolution chronologique par rapport à la phase précédente. Malheureusement, la date d'apparition précise de cette forme demeure incertaine. En effet, elle serait produite, selon J. W. Hayes, à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. (Hayes 1972, 209). On constate cependant que cette forme est déjà abondante à Marseille à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. (Carre *et al.* 1998, 79), ainsi que dans un autre contexte du site de la Bourse daté de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. (Huguet 2007). Elle est également massivement présente à la fin du II<sup>e</sup> s. dans l'établissement de Roumèges à Poussan (Hérault) (Duperron 2017). Plusieurs attestations dans des contextes plus anciens ont en outre été récemment signalées. Un exemplaire est ainsi présent dans un ensemble clos daté du deuxième quart du II<sup>e</sup> s. à Murviel-lès-Montpellier (Hérault) (Barberan *et al.* 2012) et deux autres dans un contexte nîmois daté de la première moitié du II<sup>e</sup> s. (Barberan *et al.* 2015, 495, 503-504). De plus, deux individus sont attestés à Narbonne dans un ensemble daté entre 120 et 150 ap. J.-C. (Sanchez, Canut 2017, 24). Par conséquent, les données récentes des contextes languedociens suggèrent une apparition de ce type au cours du deuxième quart du II<sup>e</sup> s.

Enfin, les amphores apportent peu d'éléments pour préciser la chronologie de cette phase en raison de la longue période de production des types présents. Ainsi, les Crétoises 4A et 4B sont diffusées au cours du II<sup>e</sup> s. (Marangou-Lerat 1995, 87). Les variantes D et E des Dr. 20 sont quant à elle datées respectivement entre 70 et 110 ap. J.-C. et entre 110 et 150 ap. J.-C. (Martin-Kilcher 1987, 522-523). Enfin, la métrologie du col de G. 4 est caractéristique des décennies centrales du II<sup>e</sup> s. (Bigot 2020, 80-81).

On proposera donc, principalement sur la base des données stratigraphiques, de dater la mise en place des niveaux de la phase 3 vers le milieu du II<sup>e</sup> s.

### 3.4. Phase 4-6

Le faciès céramique des phases 4, 5 et 6 étant parfaitement identique, elles ont été regroupées à l'issue de l'étude préliminaire, ce qui permet de constituer un ensemble conséquent de 1412 fragments appartenant au minimum à 282 individus (Fig. 27). La proportion d'amphores au sein de l'assemblage décroît par rapport à la phase précédente, bien que celles-ci demeurent très bien représentées avec un peu moins d'un tiers du corpus. Le

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI	% classe	% général
<b>Vaisselle de table</b>								
Sigillée sud-gauloise	71	26	5		40	26	50	9
Pâte claire engobée	13	4	2	2	5	4	7,5	1,5
Sigillée Claire B	13	5			8	5	10	1,5
Sigillée africaine A	23	12	5		6	12	23	4
Paroi fine	9	4	1		4	4	7,5	1,5
Céramique à glaçure plombifère	3	1			2	1	2	0,5
<b>Total</b>	<b>132</b>	<b>52</b>	<b>13</b>	<b>2</b>	<b>65</b>	<b>52</b>	<b>100</b>	<b>18</b>
<b>Vaisselle culinaire</b>								
Commune rhodanienne micacée	46	10	7		29	10	7,5	3,5
Brune provençale	24	5	2		17	5	4	1,5
Sableuse oxydante	9				9	1	0,5	0,5
Sableuse réductrice	37	7	3		27	7	5	2,5
Kaolinitique réductrice	167	14	13	3	124	14	10,5	5
Kaolinitique oxydante	12	3	1		9	3	2	1
Pâte claire	212	34	21	8	153	34	25	12
Culinaire africaine	162	56	1		88	56	41	20
Commune africaine	1	1				1	0,5	0,5
Céramique à vernis rouge pompéien	5	2			3	2	1,5	0,5
Commune italique	3				3	1	0,5	0,5
Commune orientale	8	2		1	5	3	2	1
<b>Total</b>	<b>686</b>	<b>134</b>	<b>48</b>	<b>12</b>	<b>467</b>	<b>137</b>	<b>100</b>	<b>48,5</b>
<b>Amphores</b>								
Gaule	272	32	26	23	191	33	37,5	12
Bétique	225	30	11	25	159	33	37,5	12
Orient	41	10	1	9	11	12	13,5	4,5
Afrique	32	5		5	22	5	5,5	1,5
Italie	3		1	1	1	2	2,5	0,5
Indéterminée	3	1	2			3	3,5	1
<b>Total</b>	<b>576</b>	<b>78</b>	<b>41</b>	<b>63</b>	<b>384</b>	<b>88</b>	<b>100</b>	<b>31,5</b>
<b>Lampes</b>								
Lampes	14					4		1,5
<i>Dolium</i>	2				2	1		0,5
<b>Total</b>	<b>1410</b>	<b>264</b>	<b>102</b>	<b>77</b>	<b>918</b>	<b>282</b>		<b>100</b>

Fig. 27 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Tableau de comptage du mobilier céramique.

ratio des céramiques communes et culinaires est quant à lui en légère augmentation, puisqu'elles atteignent désormais presque la moitié du contingent. Toutefois, ce sont surtout les vases destinés à la table qui subissent la plus forte augmentation (18 % de l'ensemble). En revanche, avec respectivement 1,5 % et 0,5 %, les lampes et les *dolia* restent anecdotiques.

### 3.4.1. Les amphores (Fig. 28)

Les conteneurs de Narbonnaise accusent une décroissance par rapport à la phase précédente puisqu'ils

Région	Type	NR	B	F	A	P	NMI
Gaulle	G. 1	2		1	1		1
	G. 4	270	32	25	22	191	32
Bétique	Dr. 20	190	28	8	24	130	28
	Belt. II ?	32		3		29	3
	Dr. 28	3	2		1		2
Orient	Rhodienne	4	2		1	2	2
	Crétoise 2A	3	1		1	1	1
	Crétoise 4	18	4	1	7	6	5
	Crétoise indét.	3	1		2		1
	Knossos 18	1	1				1
	Agora M54	1	1				1
	Carotte	1				1	1
Afrique	Afr. I	14	2		2	10	2
	Lept. II	18	3		3	12	3
Italie	Dr. 2/4	1		1			1
	MRA I	2			1	1	1
Ind.	Ind.	3	1	2			3
<b>Total</b>		<b>566</b>	<b>78</b>	<b>41</b>	<b>65</b>	<b>383</b>	<b>88</b>

Fig. 28 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Inventaire des amphores.

ne constituent plus que 37,5% du lot amphorique. Cette région reste toutefois la mieux représentée avec la Bétique (37,6 %). Les importations de vins orientaux demeurent abondantes (13,4 %), tandis que la proportion d'amphores africaines double par rapport à la phase précédente. *A contrario*, l'Italie est toujours attestée de manière anecdotique (2,2 %), tandis qu'un individu pourrait signaler les premiers arrivages de produits halieutiques de Lusitanie.

Les productions gauloises sont représentées par 33 amphores vinaïres. L'une d'elles appartient au type G. 1, principalement destiné au commerce régional (Laubenheimer 2001, 55 ; Bigot 2020). Les 32 autres exemplaires correspondent à des G. 4 (Fig. 29, n° 1 à 3), utilisées pour le grand commerce (Laubenheimer 2001, 55 ; Bigot 2020). Il demeure difficile de préciser l'origine de ces amphores en raison de la finesse de leur pâte calcaire de couleur beige, parfois légèrement rosée

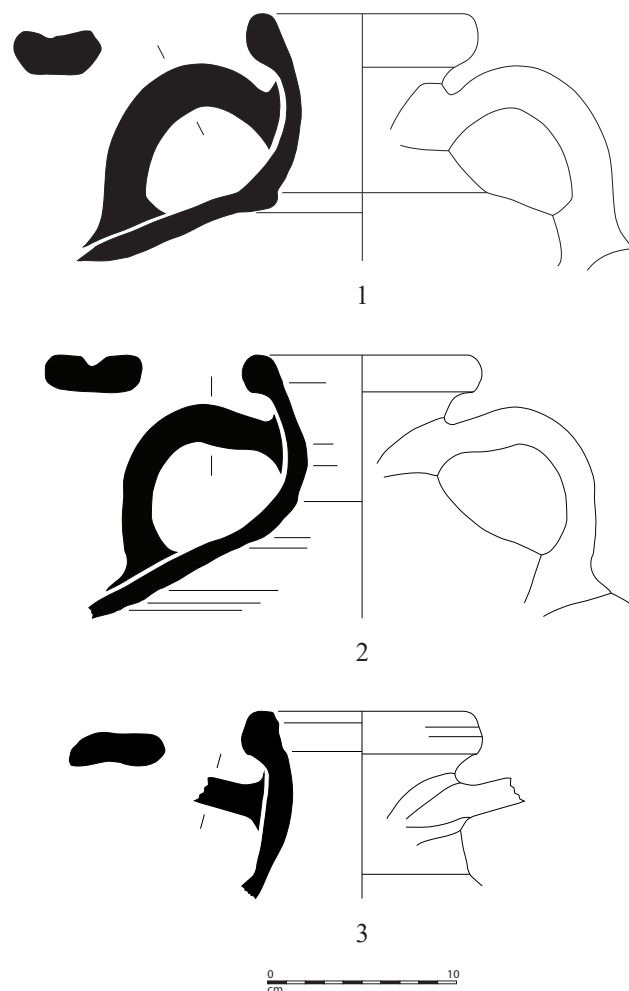


Fig. 29 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Amphores gauloises. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot.

en surface ou en tranche. En effet, les seules inclusions visibles à l'œil nu correspondent à des particules de mica, blanches, noires et plus rarement rouges, présentes dans la plupart des conteneurs de Narbonnaise. Les analyses physico-chimiques conduites sur cinq G. 4 de ce lot ont montré que leur composition correspond à celle des amphores de deux officines de la région d'Arles (Bigot *et al.* 2017, 88-89). Ces résultats suggèrent donc que la majorité des amphores gauloises de cette phase est locale.

La Méditerranée orientale constitue la deuxième zone d'approvisionnement en vin, avec onze individus. La majorité de ces conteneurs provient de mer Égée. On compte ainsi deux amphores rhodiennes (Fig. 30, n° 1 et 2) et cinq Crétoise 4 (Fig. 30, n° 3 et 4). Ce modèle est principalement diffusé durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> s. (Marangou-Lerat 1995, 87-88). Quatre exemplaires présentent une pâte calcaire beige-rosée très épurée alors que la cinquième (Fig. 30, n° 4) se caractérise par une pâte calcaire beige claire, blanchâtre en surface, contenant des inclusions blanches. On recense également une Crétoise 2A (Fig. 30, n° 5), datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 80-81), qui possède une pâte calcaire rouge contenant quelques inclusions blanches.

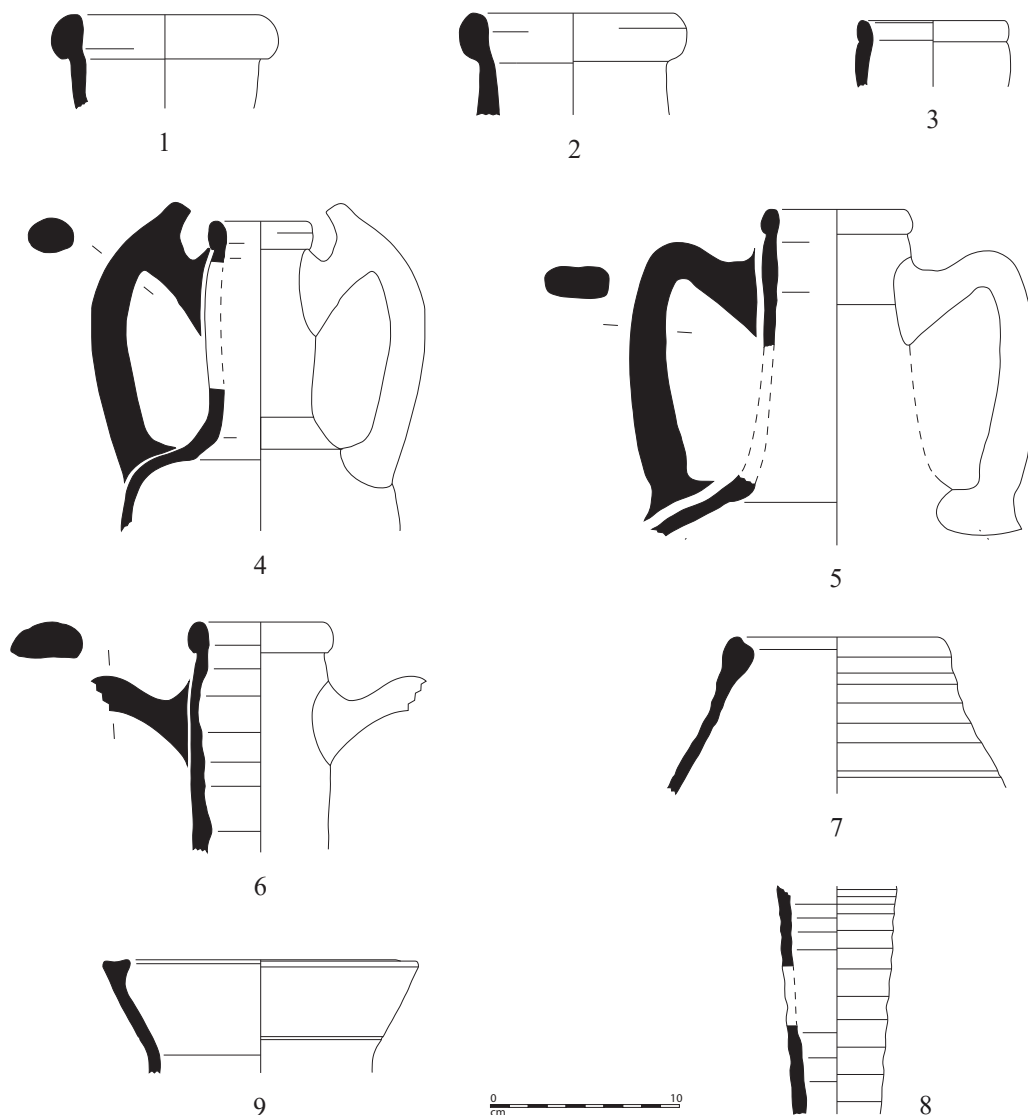


Fig. 30 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Amphores orientales. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

Enfin, un dernier col (**Fig. 30, n° 6**), dont la typologie reste indéterminée, semble également provenir de Crète. Sa pâte calcaire, orange foncé en tranche et plus claire en surface, contenant quelques fines inclusions, présente en effet un aspect comparable aux productions de cette île.

Un bord cannelé d'amphore Agora M54 (**Fig. 30, n° 7**) se caractérise par une pâte orange claire contenant de nombreuses inclusions blanches de petites dimensions et une surface externe blanchâtre. Ce type est produit dans l'est de la Cilicie et commercialisé entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (Reynolds 2005, 588). Les productions levantines ne sont quant à elles documentées que par une panse d'amphore Carotte (**Fig. 30, n° 8**).

Enfin, on recense une amphore Knossos 18 (**Fig. 30, n° 9**) (Hayes 1983, 148-149 et fig. 22,49) dont l'origine précise au sein de l'aire orientale demeure indéterminée. Ce conteneur présente une pâte calcaire, très fine, orange en tranche et très claire en surface, sur laquelle apparaissent de nombreux micras dorés. Ce type de conteneur est « caractérisé par une

embouchure en forme d'entonnoir, avec un épaissement interne de la lèvre dans sa partie supérieure » (Lemaître 2000, 470). À Lyon, cette amphore est attestée dès la seconde moitié du II<sup>e</sup> s., mais surtout durant le III<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 470 ; Bonnet *et al.* 2003, 167 ; Desbat *et al.* 2003, fig. 4 ; Silvino 2007, fig. 29). Elle est également signalée à Augst au milieu et dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. (Martin-Kilcher 1994, 440). À Rome, elle apparaît au *Monte Testaccio* dans des contextes datés du II<sup>e</sup> s. et surtout du III<sup>e</sup> s. (Puig Palerm, Ruiz del Pozo 2010, 431). Bien que son contenu reste incertain, l'huile paraît le plus probable, notamment en raison de sa relative abondance au *Monte Testaccio* (Carreras Monfort 1999, 98 ; Puig Palerm, Ruiz del Pozo 2010, 431).

L'Italie constitue la troisième région exportatrice de vin. Elle est documentée par un fond de Dr. 2/4, ainsi qu'une anse appartenant vraisemblablement à une amphore sicilienne MRA I, dont la production semble débuter vers le début du II<sup>e</sup> s. (Franco, Capelli 2014, fig. 2).

Les amphores vinaires de Bétique, représentées par deux Dr. 28 (**Fig. 31, n° 1 et 2**), sont aussi nombreuses que celles d'Italie. Toutefois, du sud de la Péninsule ibérique provient surtout de l'huile dans des amphores Dr. 20, dont au moins 28 individus sont présents dans cette phase. Quatre ex. de la var. D (**Fig. 31, n° 3**) semblent se situer en position résiduelle, contrairement aux 24 autres Dr. 20 appartenant aux var. E (10 ex. : **Fig. 31, n° 4 et 5**), diffusée entre 110 et 150 ap. J.-C., et F (14 ex. : **Fig. 31, n° 6 à 10**), datée de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. En outre, on recense un exemplaire de petit module (**Fig. 31, n° 10**). L'ensemble de ces amphores présente une pâte sableuse caractéristique des productions de la vallée du Guadalquivir, à l'exception de deux exemplaires à pâte calcaire. De plus, deux des 24 anses mises au jour portent une estampille. La première (**Fig. 31, n° 11**) correspond au poinçon d de la marque

IIIENNIUL(palme) (Etienne, Mayet 2004, n° 403), tandis que la seconde (**Fig. 31, n° 12**) mentionne les *tria nomina* Q.F.C (*ibid.*, n° 473). Ces deux estampilles sont datées entre la fin du I<sup>er</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. En dernier lieu, trois fonds fuselés creux appartiennent sans doute à des amphores à salaisons de poissons, probablement de type Belt. II. Leur pâte calcaire beige indique une production autour de la baie de Cadix.

La domination de la Bétique dans le commerce de l'huile et des produits halieutiques est désormais concurrencée par l'Afrique. Ainsi, deux amphores Afr. I documentent l'arrivée d'huile africaine. La première correspond à la variante A (**Fig. 32, n° 1**), tandis que la seconde (**Fig. 32, n° 2**) semble constituer une variante rare de ce type (id. M. Bonifay). En outre, trois amphores *Leptiminus* II (**Fig. 32, n° 3 à 6**) à pâte

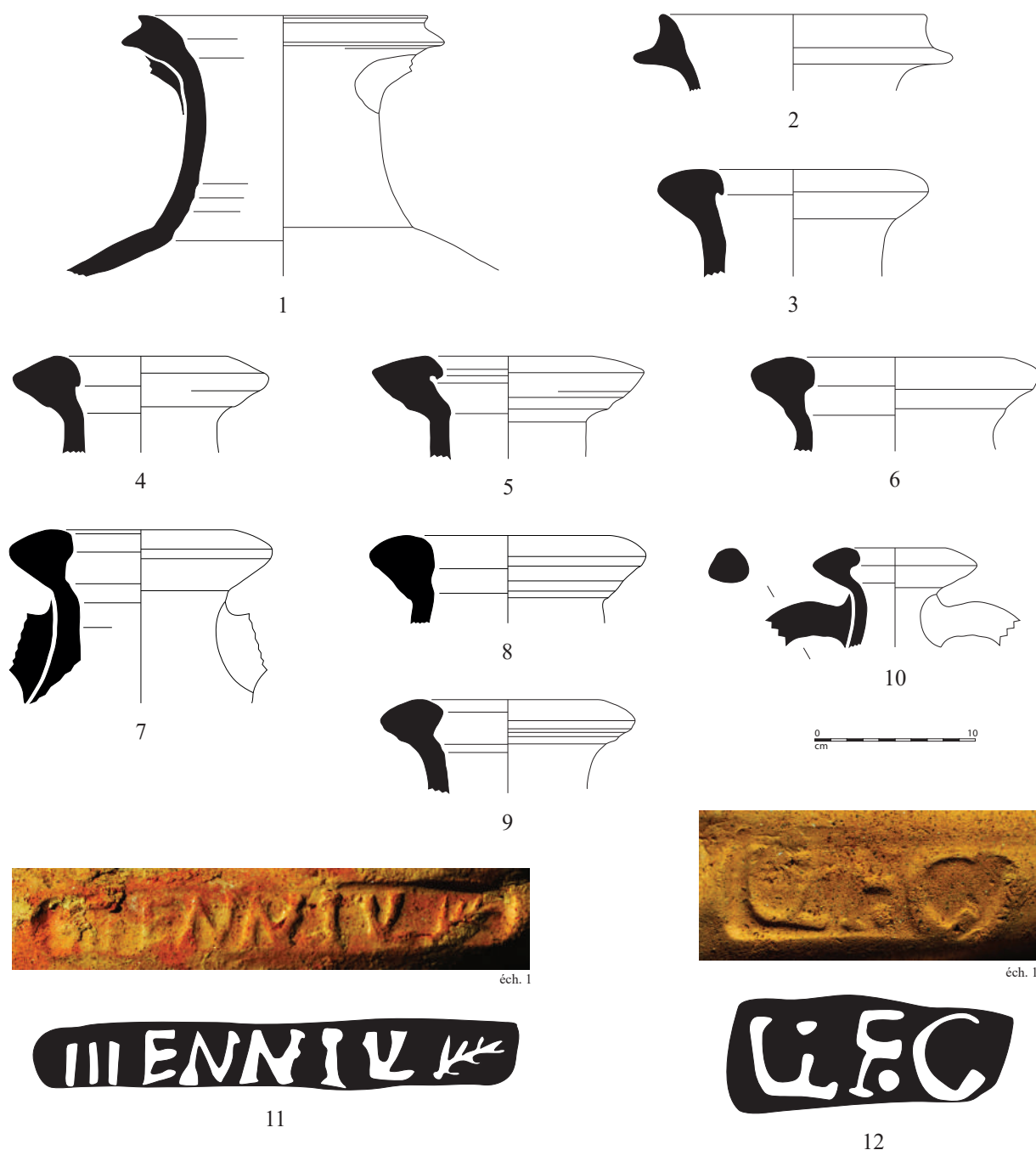


Fig. 31 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Amphores de Bétique. Ech. 1/4, sauf n° 11 et 12 : éch. 1. Dessin et DAO : F. Bigot et G. Duperron.



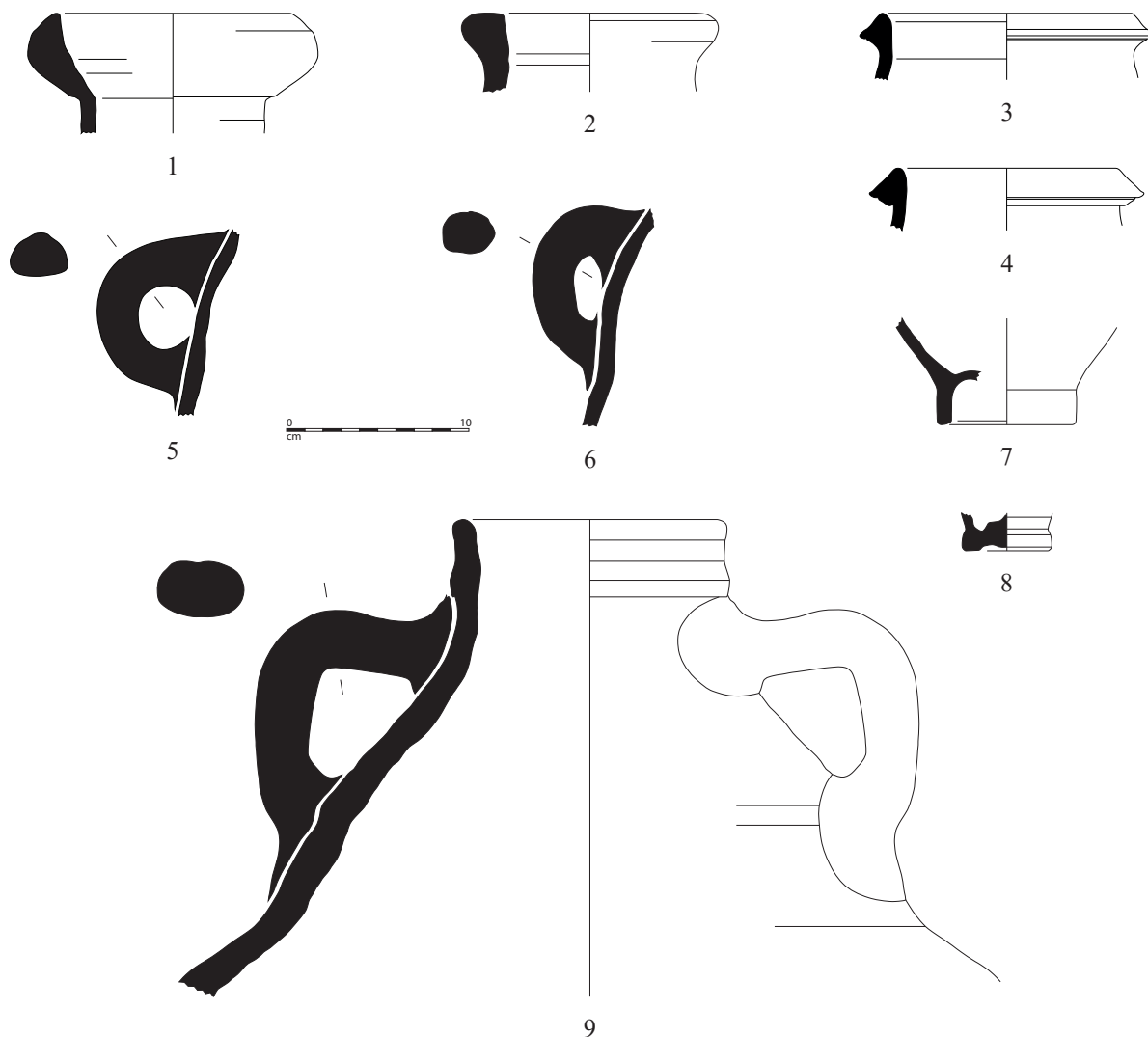


Fig. 32 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Amphores africaines, lusitanienne et indéterminées. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

sableuse orangée, feuilletée et friable, attestent l'importation de sauces et salaisons de poissons d'Afrique.

En dernier lieu, le contingent des amphores est complété par trois exemplaires dont le type et l'origine sont inconnus. Un pied annulaire (Fig. 32, n° 7) présente une pâte orange sableuse et une surface externe blanchâtre. Un autre fond à pied annulaire, de petites dimensions (Fig. 32, n° 8), se caractérise par une pâte calcaire beige fine. Enfin, on recense un col à embouchure large, lèvres en bandeau mouluré et anses de section ovale (Fig. 32, n° 9).

### 3.4.2. Les céramiques fines (Fig. 33)

La vaisselle de table est documentée par 52 vases. Avec la moitié du corpus, la sigillée sud-gauloise reste majoritaire, devant les importations de sigillée africaine A qui constituent près d'un quart des exemplaires (23,1 %). La proportion de sigillée Claire B de la moyenne vallée du Rhône augmente (9,5 %), tandis que les céramiques

à pâte claire engobée occupent toujours une place non négligeable (7,8 %). Le reste de la vaisselle fine est composé d'importations : deux gobelets en paroi fine hispanique (3,8 %), deux gobelets en paroi fine italique ou orientale (3,8 %) et un plat italique à glaçure plombifère (1,9 %).

Le contingent des sigillées sud-gauloises se compose majoritairement de coupes, mais les assiettes sont également bien attestées avec 40 % des vases de cette catégorie. Neuf individus appartiennent au type Drag. 18b (Fig. 34, n° 1 et 2), caractérisé par une lèvre en bourrelet et une carène marquée. L'abondance de cette variante dans cette phase suggère de prolonger sa période de fabrication, datée entre 20/30 et 110/120 (Genin 2007, 333), de plusieurs décennies. Les deux autres assiettes appartiennent aux modèles Drag. 16 et Cu. 15.

Le répertoire des coupes est dominé par les vases lisses, bien que le type Drag. 37b soit la forme la mieux représentée, avec un profil complet et quatre bords (Fig. 34, n° 3 à 5). Ces exemplaires possèdent tous un

Région	Catégorie	Forme	Typologie	NR	B	F	A	P	NMI
Gaule	Sigillée sud-gauloise	Plat/assiette	Drag. 16	1	1				1
			Drag. 18b	31	9	2		20	9
			Curle 15	1	1				1
		Coupe	Drag. 37b	16	5	1		10	5
			Drag. 33b	12	1	1		10	1
			Drag. 33c	1	1				1
			Drag. 33d	2	2				2
			Drag. 35/36	4	4				4
			Drag. 30b	1	1				1
	Drag. 27		2	1	1			1	
	Sigillée Claire B	Coupe	Desb. 13 ?	2	1			1	1
			Desb. 58	8	1			7	1
		Gobelet	Desb. 66a	1	1				1
			Desb. 70/73	1	1				1
			Ind.	1	1				1
Pâte claire engobée de mode A	Brûle-parfum	Ind.	11	3	2	1	5	3	
Pâte claire engobée de mode B	Cruche	Ind.	2	1		1		1	
Afrique	Sigillée africaine A	Coupe	Hayes 3C	2	2				2
			Hayes 8A var. Lamb. 1A	1	1				1
			Hayes 8A var. Lamb. 1B	19	8	5		6	8
			Hayes 9	1	1				1
Hispanie	Paroi fine	Gobelet	Mayet 34	1	1				1
			Mayet 38	3	1			2	1
Italie	Plombifère	Assiette	Gohier 1.2	3	1			2	1
Italie / Orient ?	Paroi fine	Gobelet	Marabini 68	5	2	1		2	2
<b>Total</b>				<b>132</b>	<b>52</b>	<b>13</b>	<b>2</b>	<b>65</b>	<b>52</b>

Fig. 33 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Inventaire typologique des vaisselles de table.

bandeau très haut caractéristique des productions tardives du type. Une coupe Drag. 30b (Fig. 34, n° 6) complète le corpus des vases décorés. Son bon état de conservation suggère qu'elle n'apparaît pas en position résiduelle, ce qui pourrait indiquer une poursuite de la production de cette forme durant le II<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>. Trois modèles de coupes lisses ont été mis au jour. Un profil complet (Fig. 34, n° 7) et trois bords correspondent au type Drag. 35/36, produit à partir des années 60 ap. J.-C. et durant tout le II<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 329 et 337). Les coupes Drag. 33 sont également bien attestées par un bord de la variante b, un profil complet de la variante c (Fig. 34, n° 8), datée entre 80 et 170 ap. J.-C. (*ibid.*, 329), et deux lèvres de la variante d (Fig. 34, n° 9), dont la chronologie est fixée durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 329). Enfin, une forme Drag. 27c complète le corpus des coupes. En outre, deux estampilles sur fonds sont présentes. La première mentionne OF SILVIN (Fig. 34, n° 10), qui correspond à une marque datée entre 70/80 et 100/110 (Genin 2007, n° 401). La seconde est lacunaire et très mal conservée ; seules trois lettres OFP(...) semblent lisibles.

Cinq vases en sigillée Claire B documentent l'exportation des productions de la moyenne vallée du Rhône vers Arles. Une coupe semble correspondre au type Desb. 12/13 (Fig. 35, n° 1). Les quatre autres exemplaires sont des gobelets. Les trois premiers appartiennent aux types Desb. 58 (Fig. 35, n° 2), Desb. 66a (Fig. 35, n° 3) et Desb. 70 (Fig. 35, n° 4), tous produits durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. (Raynaud 1993a, 180-181). Le dernier (Fig. 35, n° 5) peut probablement être rapproché du modèle Desb. 50, qui apparaîtrait vers 170 (*ibid.*, 179).

Le corpus de la vaisselle fine du sud de la Gaule est complété par trois brûle-parfums, représentés par trois bords en bourrelet et deux fonds (Fig. 35, n° 6 à 10). Ils se caractérisent par une pâte calcaire très fine, de couleur beige, portant un engobe lie-de-vin peu adhérent. Les traces de brûlure sur leur surface interne témoignent de leur utilisation. De plus, un col de cruche ou d'amphorette (Fig. 35, n° 11) cuite en mode B présente une pâte calcaire savonneuse de couleur gris clair contenant de fines particules blanches, couverte d'un engobe noir peu adhérent.

<sup>5</sup> Le *Dicocer* retient en effet une datation entre 40 et 100 pour ce type (Passelac, Vernhet 1993, 574).



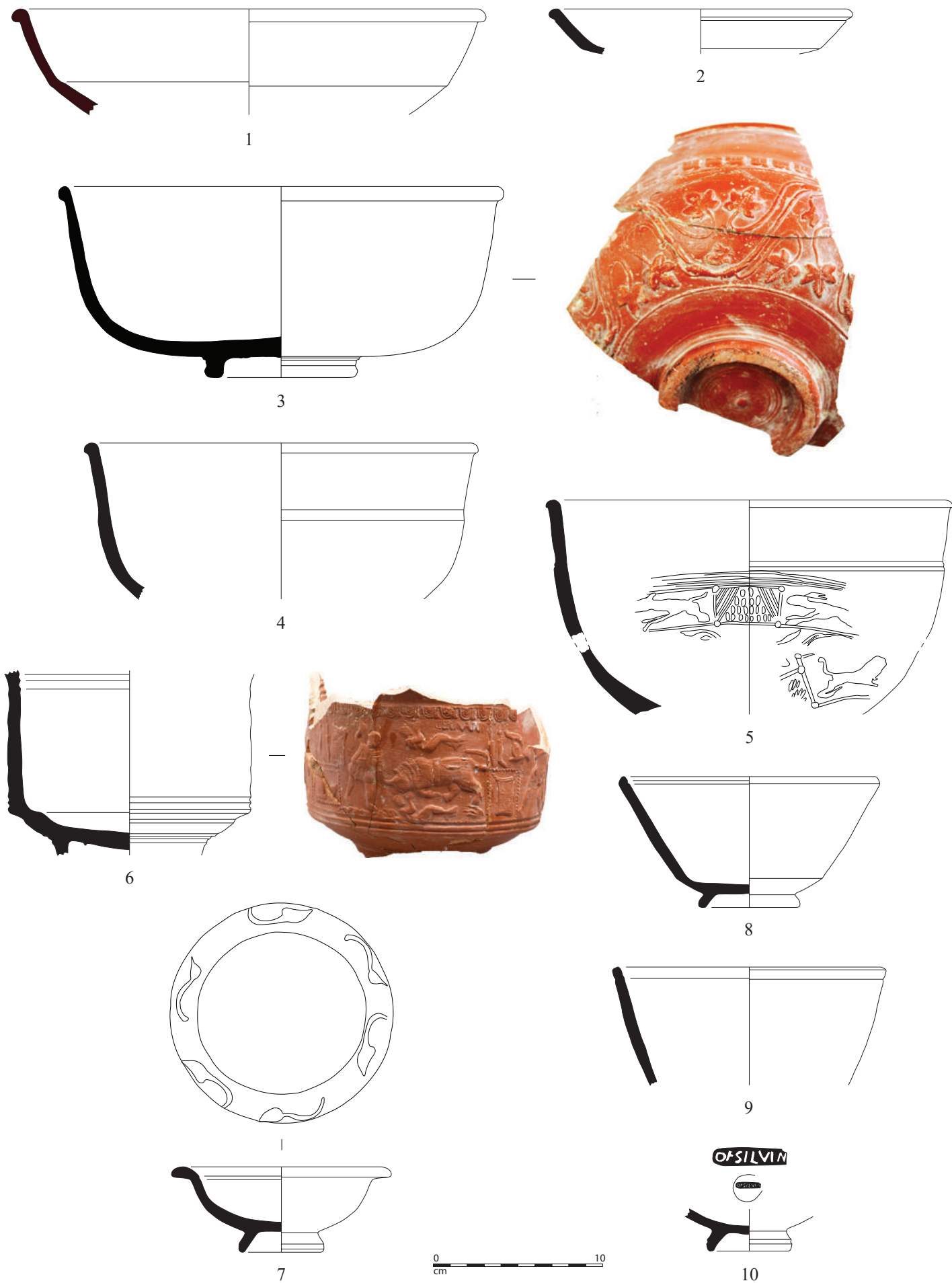


Fig. 34 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Sigillée sud-gauloise. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

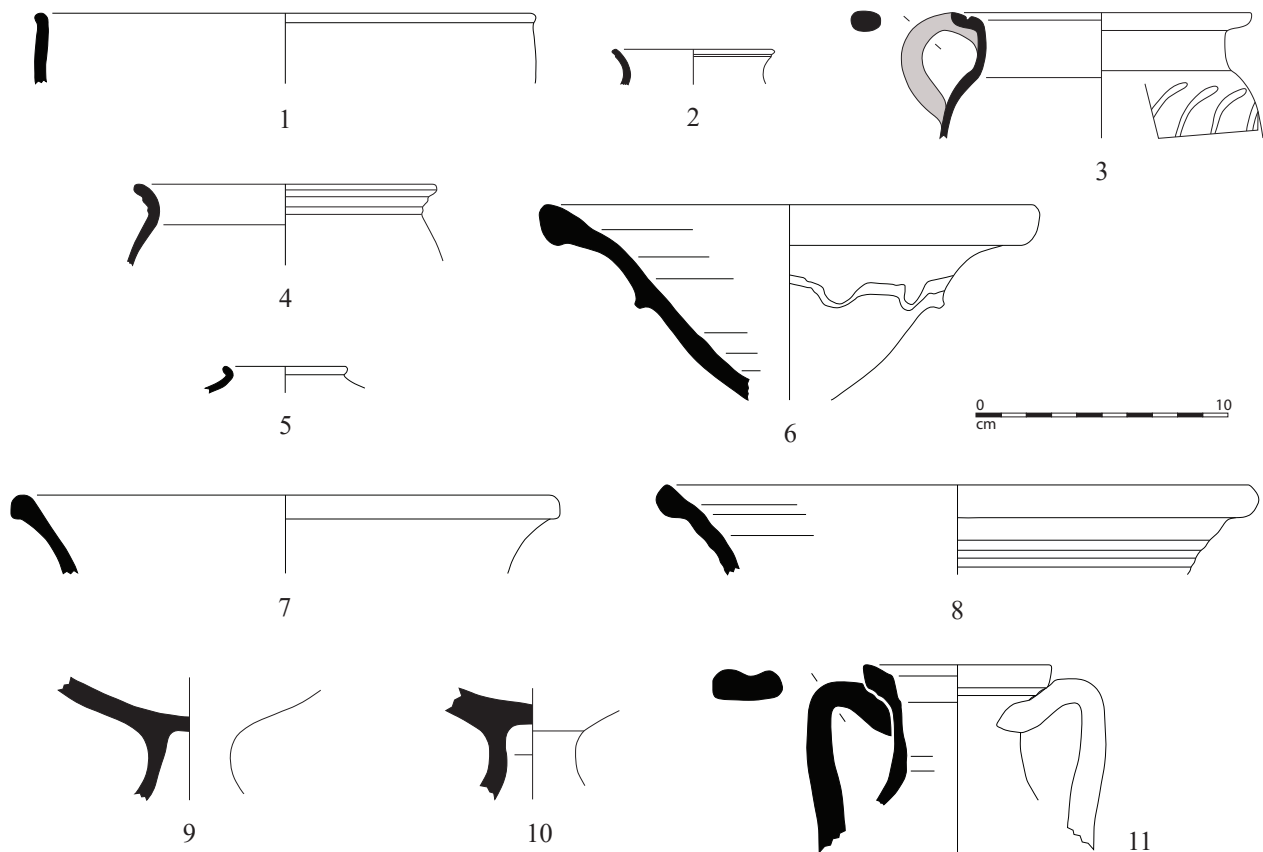


Fig. 35 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Céramiques fines gauloises. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

Toutes les sigillées africaines correspondent à des coupes. Le type Hayes 8a domine le répertoire, avec un profil complet de la variante Lamb. 1a (Fig. 36, n° 1), datée de la première moitié du II<sup>e</sup> s., et huit lèvres de la variante Lamb. 1b (Fig. 36, n° 2 à 7), caractéristique de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. (Bonifay 2004, 156). On recense également une forme Hayes 9 et deux Hayes 3C (Fig. 36, n° 8 et 9), commercialisées durant le II<sup>e</sup> s. (Hayes 1972, 25 et 37).

L'Italie centrale contribue également à l'approvisionnement d'Arles en céramique fine puisqu'une assiette à marli du type Gohier 1.2 (Fig. 36, n° 10), présentant une pâte jaunâtre légèrement sableuse et une glaçure verte, provient de cette région (Gohier 2018, 193).

Deux gobelets en paroi fine du type Marabini 68 (Fig. 36, n° 11 et 12) proviennent d'Italie ou d'Orient (Marabini 1973 ; Pellegrino 2009, 267-268). Leur pâte orange, fine et dure, avec une surface externe brune légèrement grèsée, se distingue nettement des productions régionales à pâte sableuse dites « Brune Orangée Biterroise »<sup>6</sup>. Cette forme connaît une très large diffusion dans l'ensemble de la Méditerranée (*ibid.*, 268-272) et particulièrement en Provence (*ibid.*, 273), principalement entre l'époque flavienne et le III<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 267).

6 Une forme parfaitement identique est en effet produite dans cette catégorie, dont les ateliers sont situés en Languedoc central (type BOB G2 : Mauné *et al.* 2004 ; Mauné, Lescure 2008 ; Pellegrino 2009, 273-278).

Enfin, deux gobelets correspondant aux types Mayet 34 et Mayet 38 sont très vraisemblablement originaires de la péninsule hispanique.

### 3.4.3. Les céramiques communes et culinaires (Fig. 37)

La céramique commune et culinaire est documentée par 134 vases qui se répartissent de manière à peu près équitable entre les productions de Narbonnaise (54,6 %) et les importations extra-régionales (46,1 %).

Les céramiques à pâte calcaire non réfractaire ne représentent plus qu'un quart du lot. Les vases fermés utilisés pour le service, le stockage ou le transport constituent près des deux tiers des exemplaires. Il s'agit essentiellement de cruches de formes variées ; on recense ainsi quatre individus à gorge interne de type CL-REC 3b et 3n, deux à lèvre déversée CL-REC 1g et 1j, un à lèvre épaissie CL-REC 2 (Fig. 38, n° 1), un à lèvre trilobée CL-REC 6b, ainsi que huit exemplaires très mal conservés dont l'identification typologique est impossible. Un seul pot de type CL-REC 12c a été identifié. En revanche, les amphorettes sont bien attestées par un col à embouchure étroite CL-REC 9j (Fig. 38, n° 2), trois lèvres à embouchure large, proches du type CL-REC 9a (Fig. 38, n° 3 à 5), et un fond de type CL-REC 9l. Ce modèle se caractérise par une lèvre plate, un pied haut et étroit et une panse allongée et cannelée (Py 1993, 234). Il connaît une large diffusion dans les régions

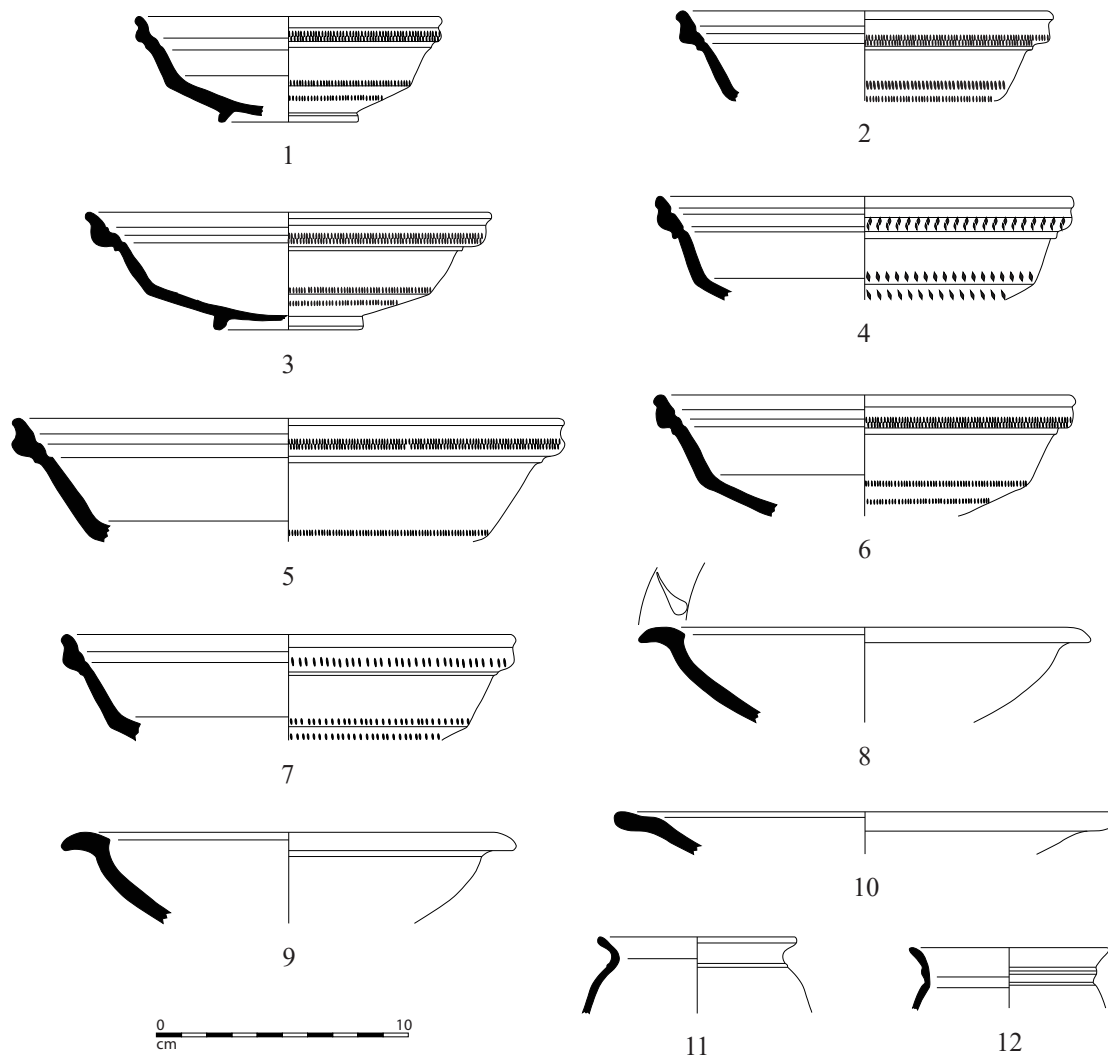


Fig. 36 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Céramiques fines importées. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

rhodaniennes<sup>7</sup>. Cependant, on ne connaît encore aucun atelier produisant ce type de vase. Par ailleurs, plusieurs *tituli picti* relevés sur des objets identiques permettent de supposer que « ce type de récipient a pu servir pour le transport de denrées ou pour diffuser des produits arrivés dans d'autres conteneurs » (Leblanc, Desbat 1992, 139 ; Batigne Vallet 2003, 194-195). C'est en effet sur une amphorette de ce type que se trouvait l'inscription peinte

7 Ces amphorettes sont notamment signalées à Saint-Romain-en-Gal (Leblanc, Desbat 1992 ; Leblanc 2007, fig. 90 n° 7), à Vienne (Godard 1995, fig. 22 n° 52 et 53 et fig. 27 n° 31 et 32), à Tourdan et aux Ilettes (Batigne Vallet 2003, fig. 5 n° 1 et 2) dans des contextes du III<sup>e</sup> s., ainsi que dans le lac du Bourget (Nieloud-Muller 2011, fig. 7 n° 17). À Lyon, elles sont bien représentées sur les sites de la place des Célestins, dans le remblai d'assainissement du début du III<sup>e</sup> s. (Bonnet *et al.* 2003, p. 61 et fig. 21 n° 1 à 3), et de la place Tolozan (*ibid.*, fig. 40, n° 352) dans un contexte daté de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. Elles apparaissent également vers le milieu de ce siècle dans les dépotoirs de l'avenue A. Max (Duperron 2008, 30 : 9 ex.) et du Parc Saint-Georges (Silvino 2007, fig. 8 n° 1). Dans la basse-vallée du Rhône, ces amphorettes sont attestées à Lunel-Viel (Raynaud 1990, fig. 80 n° 132 et fig. 119 n° 11), aux Saintes-Maries-de-la-Mer (Duperron *et al.* 2017, 337 ; Long, Duperron 2011b, fig. 15 n° 4) et en grand nombre à Arles, où l'on recense 12 exemplaires dans les dépotoirs portuaires du Rhône, principalement dans des niveaux du III<sup>e</sup> s. (Long, Picard 2009, 283 n° 2 ; Long, Duperron 2013, fig. 44 n° 6 et 7 et fig. 45 ; données inédites). Cette forme est enfin signalée à Marseille, sur le site de la Bourse, dans un contexte daté des années 190-220 (Carre *et al.* 1998, fig. 66 n° 103), et à Toulon (Pasqualini 2009, 370-371 et fig. 19), ainsi que dans l'établissement rural de Beaumajour à Grans (Bouches-du-Rhône) (Bellet 1978, fig. 9 n° 9).

mise au jour dans le port de Marseille indiquant qu'elle contenait un échantillon d'orge du pays des Cavares (Liou, Morel 1977), tandis qu'un exemplaire lyonnais porte une inscription mentionnant du *liquamen* (Desbat *et al.* 1987, 156).

Les récipients ouverts sont uniquement documentés par sept mortiers. Six exemplaires se caractérisent par une panse tronconique profonde et une lèvre à listel massif (Fig. 39, n° 1 à 3) et le dernier par une lèvre à listel plus fin (Fig. 39, n° 4). Ce type de mortier correspond à la forme Haltern 60, caractéristique des régions rhodaniennes (Vilvorder 2010). Il est bien représenté à Lyon à l'époque flavienne et durant le II<sup>e</sup> s. (Desbat *et al.* 1979, pl. IX n° 5 et pl. XI n° 7 ; Saison-Guichon 2001, type 4a ; Silvino 2013, 149, 152 et fig. 110). Une production de ces mortiers est d'ailleurs attestée dans cette ville sur le site des Subsistances (Maza *et al.* 2002, 310), ainsi que dans l'atelier d'Aoste (Laroche 1987, type 14). À Saint-Romain-en-Gal, il correspond au type de mortier le plus abondant à la fin du I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> s. (Leblanc 2007, 165 et fig. 140). Il est également attesté dans la région de Valence (Bonnet *et al.* 2012, fig. 34 n° 3 à 5). À Arles, il est très fréquent dans les niveaux de la fin du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> s. du gisement D

Région	Catégorie	Forme	Typologie	NR	B	F	A	P	NMI	
Gaulle	Commune rhodanienne micacée	Urne	COM-E-M A1	2	1	1			1	
			COM-O-M A3	34	3	2		29	3	
			COM-O-M A4	3	2	1			2	
		Marmite	COM-O-M B1b ?	2	1	1			1	
			COM-E-M B1 ?	3	2	1			2	
			COM-E-M B3	2	1	1			1	
	Brune provençale	Marmite	Nin 4.220	2	1	1			1	
			Nin 5.200 ?	19	1	1	17		1	
			Nin 5.310	1	1				1	
			Nin 5.320	1	1				1	
	Urne	Nin 5.420	1	1				1		
		Sableuse oxydante	Ind.	Ind.	9				9	1
		Sableuse réductrice	Urne	SABL-R A3 ?	36	6	3		27	6
			Couvercle	Ind.	1	1				1
	Kaolinitique réductrice	Urne	KAOL A1 ?		7	7			7	
			KAOL A10		1	1			1	
		Bouilloire	KAOL F1		5	5	3	124	5	
		Coupe ?	KAOL C1 ?		1				1	
	Kaolinitique oxydante	Bouilloire	KAOL F1	2	1	1		2	1	
			Ind.	10	2			8	2	
	Pâte claire	Cruches	CL-REC 1g	1	1				1	
			CL-REC 1j	2	1	1			3	
			CL-REC 3b	4	3	1			1	
			CL-REC 3n	2	1	1			1	
			CL-REC 6b	1	1				1	
			Ind.	177	8	8	8	153	8	
		Amphorette	CL-REC 9a	6	3	3			3	
			CL-REC 9j	1	1				1	
			CL-REC 9l	2	1	1			1	
		Urne	CL-REC 12c	1	1				1	
		Amphorisque	CL-REC 16f	4	3	1			3	
		Couvercle	CL-REC 16c	3	2	1			2	
			CL-REC 16h	1	1				1	
Mortier		Haltern 60	11	7	4			7		
Afrique		Culinaire africaine	Plat à cuire	Hayes 23A	3	3				3
	Hayes 23B			9	9				9	
	Marmite		Hayes 197	55	11			44	11	
			Pupput 1	1	1				1	
	Urne		Hayes 200 ?	1	1				1	
	Couvercle	Hayes 196	76	31	1		44	31		
Commune africaine	Couvercle ?	Ind.	1	1				1		
Italie	Céramique à vernis rouge pompéien	Plat à cuire	R-POMP 15	5	2			3	2	
	Commune italique	Ind.	Ind.	3				3	1	
Orient	Commune orientale	Bouilloire	Agora G188	3	2		1		2	
		Marmite (?)	Ind.	5				5	1	
<b>Total</b>				<b>506</b>	<b>134</b>	<b>48</b>	<b>29</b>	<b>451</b>	<b>137</b>	

Fig. 37 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Inventaire typologique des céramiques communes.

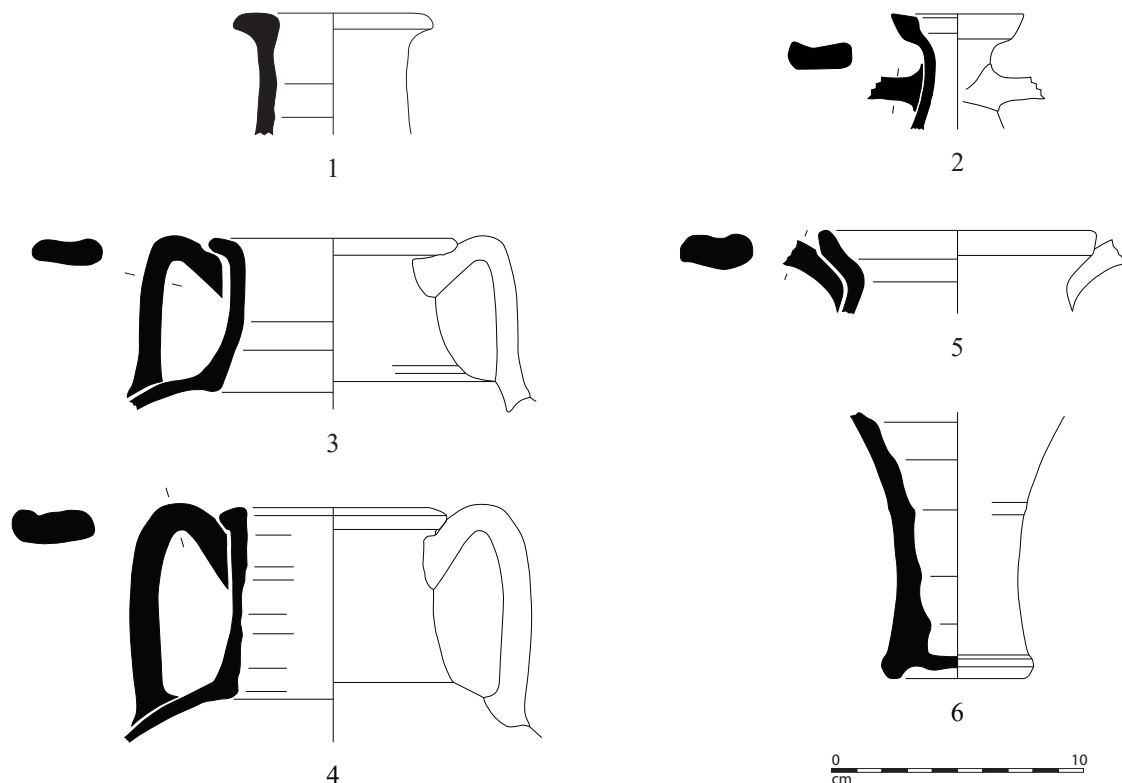


Fig. 38 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Céramiques communes à pâte claire de Narbonnaise. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot.

du Rhône (données inédites, fouille L. Long). Il connaît également une diffusion significative sur le littoral languedocien, puisqu'il s'agit du type de mortier le mieux représenté dans l'établissement de Roumèges à Poussan (Hérault), à la fin du II<sup>e</sup> s. (Duperron 2017, 445 et fig. 21).

Le contingent des céramiques à pâte claire est enfin complété par trois amphoriques CL-REC 16f (Fig. 39, n° 5), un bord et un profil complet d'opercule CL-REC 16c (Fig. 39, n° 6) et une lèvre de couvercle d'amphore CL-REC 16h.

Les céramiques à pâte réfractaire et engobe micacé contribuent de manière non négligeable à l'approvisionnement en vaisselle culinaire (7,3 % des communes et culinaires). Une demi-douzaine de formes est attestée dans le dépotoir. On dénombre ainsi une urne dont la morphologie (col haut et lèvre en bourrelet) est comparable à celle de la marmite Gilles 2016, fig. 486 n°9-2 (Fig. 40, n° 1), quatre marmites Gilles 2016, fig. 486 n°9-2 (Fig. 40, n° 2, 4 et 5), une urne à lèvre déversée COM-O-M A4 de grand module (Fig. 40, n°3), un bord de marmite en bourrelet à lèvre à marli rainurée (Fig. 40, n° 6), deux marmites à marli tombant de type indéterminé (Fig. 40, n° 7) et une lèvre de marmite COM-E-M B3 (Fig. 40, n° 8). Enfin, une lèvre en bourrelet, très mal conservée, n'a pu être identifiée.

Les ateliers de céramiques culinaires de la région d'Aix-Marseille fournissent également quelques vases de cuisson (5,4 % des communes et culinaires). Ces récipients

correspondent à quatre pots Nin 5.200 (?) (Fig. 40, n° 9), Nin 5.310 (Fig. 40, n° 10), Nin 5.320 et Nin 5.420, ainsi qu'à une marmite Nin 4.220 (Fig. 40, n° 11).

D'autres officines régionales, dont la localisation n'a pas encore été identifiée, occupent une place équivalente (5,2 % des communes et culinaires). Leur production se caractérise par une pâte sableuse cuite en mode B. Six urnes proches du type SABL-R A3 (Fig. 41, n° 1 à 5) et un couvercle de type indéterminé appartiennent à ce groupe technique.

Les vases à pâte kaolinitique, réductrice (10,3 % des communes et culinaires) ou oxydante (2,3 % des communes et culinaires), forment la catégorie de céramiques réfractaires régionales la plus nombreuse. Les pots sont majoritaires au sein de ce corpus. Sept d'entre eux présentent une lèvre en bourrelet déversé (Fig. 41, n° 6 à 8), tandis que le huitième possède un bord à méplat déversé caractéristique du type KAOL A10 (Fig. 41, n° 9). On dénombre également une grande coupe proche du type KAOL C1 (Fig. 41, n° 10). La spécificité de cette catégorie réside néanmoins dans la forte proportion des bouilloires dont le nombre est presque équivalent à celui des pots. En effet, cinq vases à pâte réductrice et un à pâte oxydante appartiennent au type KAOL F1. Enfin, deux individus de type indéterminé, l'un à lèvre en amande (Fig. 41, n° 11) et l'autre sans lèvre, enrichissent le contingent des cruches/bouilloires.

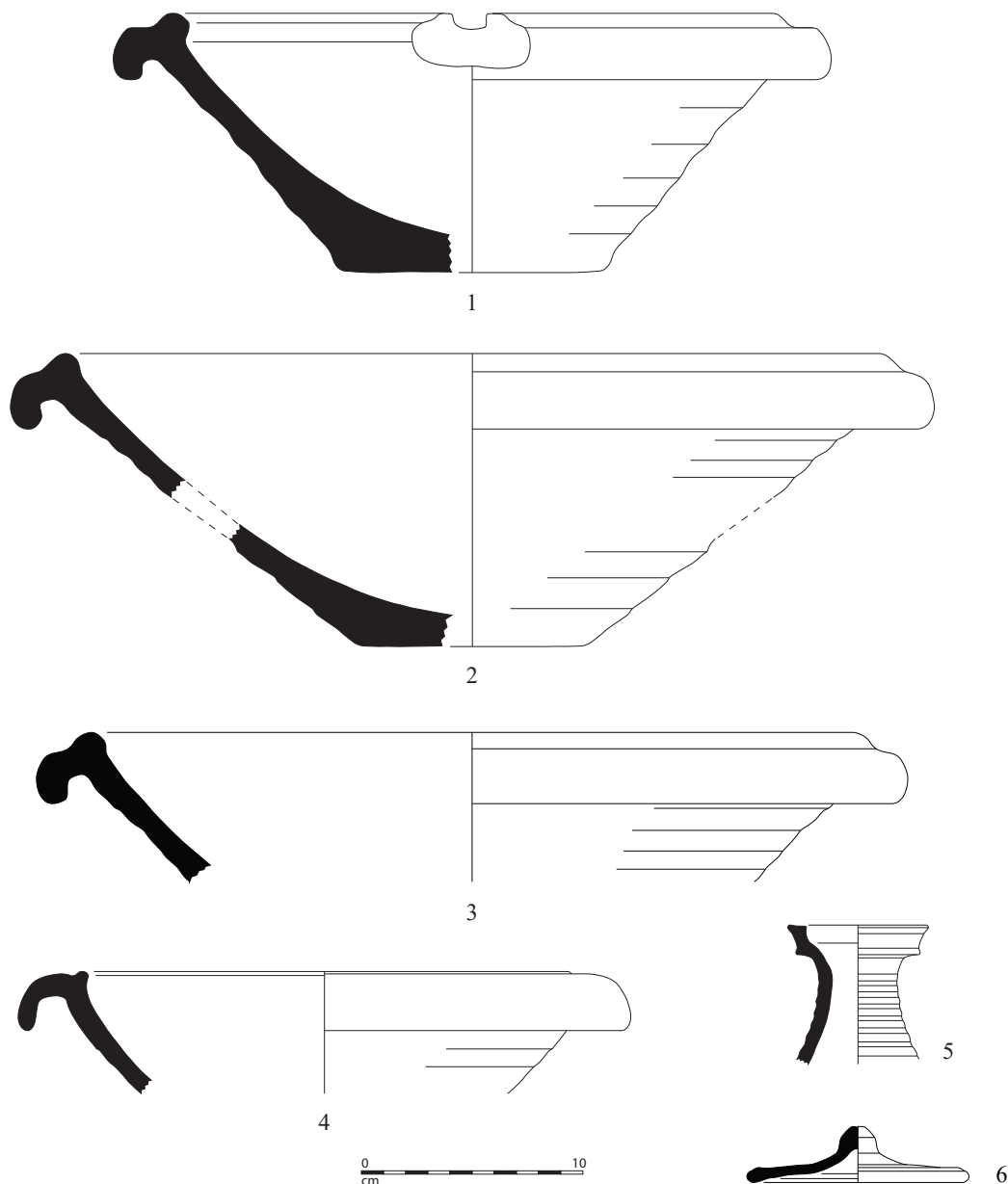


Fig. 39 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Céramiques communes à pâte claire de Narbonnaise. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot.

Le rôle majeur de la céramique culinaire africaine dans l'approvisionnement d'Arles se confirme dans cette phase. En effet, cette catégorie représente désormais plus de 40 % des céramiques communes. La morphologie des vases révèle par ailleurs que ces importations sont complémentaires des productions régionales. De fait, les ateliers de Narbonnaise fournissent essentiellement des pots et des bouilloires, ainsi que, de manière plus ponctuelle, des marmites et des couvercles. *A contrario*, plus de la moitié (55,3 %) des céramiques culinaires africaines correspond à des couvercles Hayes 196 (31 ex.) (Fig. 42, n° 1 à 7), un vase sur cinq à des marmites Hayes 197 (11 ex.) (Fig. 42, n° 8 à 11) ou Puppit 1 (1 ex.) (Fig. 42, n° 12) et un vase sur cinq à des plats Hayes 23 A (3 ex.) ou Hayes 23 B précoce (9 ex.) (Fig. 43,

n° 1 à 4). De plus, un petit pot globulaire sans lèvre est vraisemblablement attribuable au type Hayes 200. Enfin, une céramique commune africaine, à pâte rouge foncé, dure et sableuse, est représentée par un profil presque complet de couvercle de type indéterminé (Fig. 43, n° 5).

On recense ensuite deux plats à cuire à engobe rouge interne (Fig. 43, n° 6 et 7) correspondant au type R-POMP 15 (Passelac 1993b, 546), dont la pâte riche en pyroxène est caractéristique des productions campaniennes.

Cinq panses cannelées à pâte rouge-brun sableuse appartiennent à une marmite orientale de type indéterminé. Enfin, on compte au moins deux bouilloires

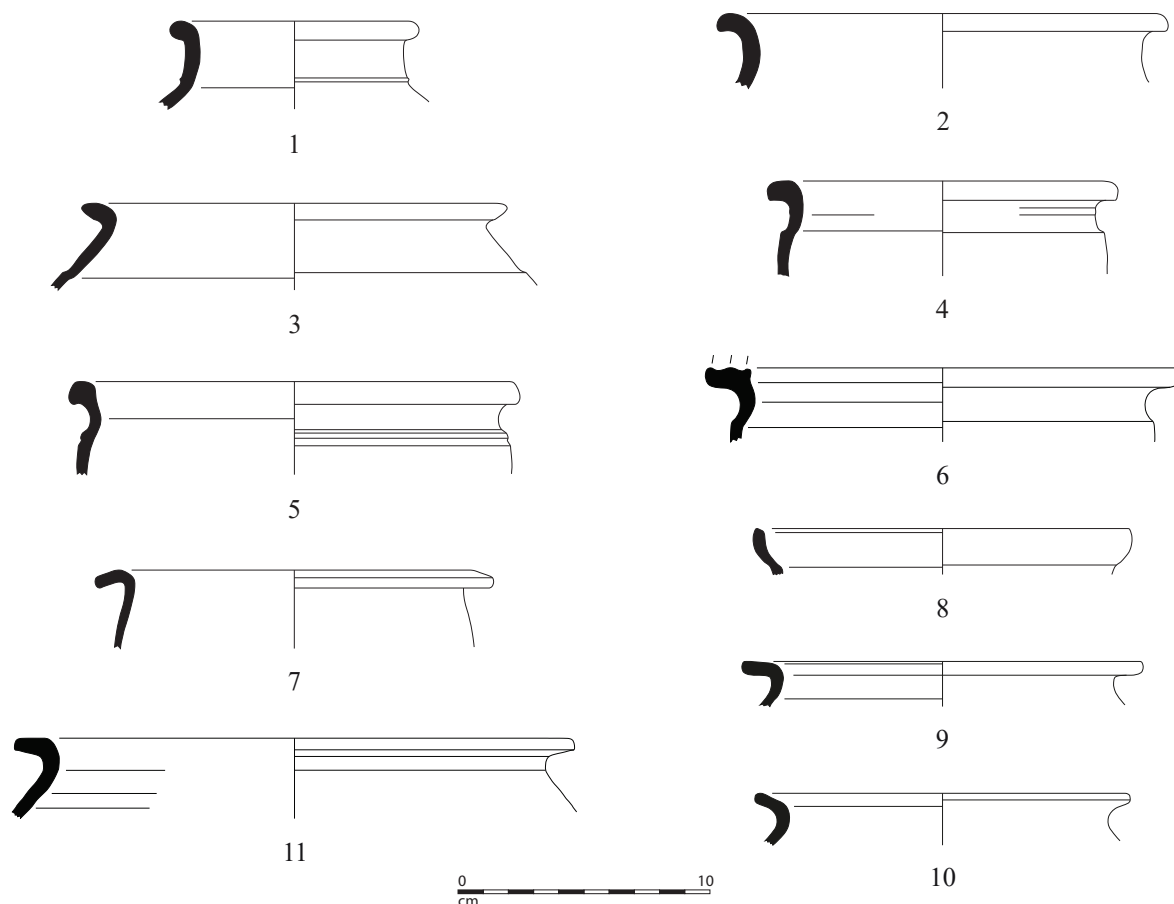


Fig. 40 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Céramiques communes micacées de la vallée du Rhône et à pâte brune provençale. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

Agora G188, documentées par un col (Fig. 43, n° 8), un bord et une anse (Fig. 43, n° 9). Ces objets se caractérisent par un corps ovoïde et une embouchure trilobée soulignée par deux ressauts. Les parois sont minces et le bord, qui forme un aplat, est pincé pour servir de bec verseur. Ils sont identifiés comme des bouilloires en raison du type d'argile utilisé et des dépôts calcaires observés sur certains exemplaires (Marty 2004, 119)<sup>8</sup>. Il s'agit très probablement d'une production égéenne, diffusée dans le sud de la Gaule entre la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et le III<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 119 ; Pellegrino 2009, 252-254).

#### 3.4.4. Lampe à huile

On recense 14 fragments de lampes appartenant à quatre individus différents. Le premier est documenté par la partie supérieure d'une *Firmalampe* à canal ouvert (Fig. 44, n° 1). Le médaillon est décoré d'un masque de théâtre. Sa pâte beige clair, très fine, possède un engobe brun clair brillant. Une seconde *Firmalampe* à canal ouvert est fragmentaire (Fig. 44, n° 2). Sa pâte jaunâtre porte un engobe brun clair peu adhérent. Un exemplaire parfaitement identique a été mis au jour à *Glanum* (Bémont 2003, n° 442). Cette production est datée entre la fin de l'époque flavienne et le courant du II<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 227).

<sup>8</sup> Sur les critères d'identification des bouilloires en céramique : Batigne, Desbat 1996.

Les caractéristiques de la pâte et de l'engobe de ces deux *Firmalampen* montrent qu'il ne s'agit pas de productions de la vallée du Pô mais d'imitations qui peuvent être aussi bien italiques que gauloises (*ibid.*, 227).

Le troisième exemplaire est représenté par un fragment de lampe à doubles volutes (Fig. 44, n° 3). Sa pâte est beige jaunâtre et son engobe rouge peu adhérent. Des lampes de ce type sont produites en Italie et dans les provinces au cours des deux premiers siècles après J.-C. (*ibid.*, pl. 12 à 17).

Enfin, une lampe presque complète (Fig. 44, n° 4) possède un décor végétal sur le médaillon, très partiellement conservé. Un timbre fragmentaire en creux apparaît sur le fond : MA[(F ?)... / L. La pâte de cet individu est rouge brique et recouverte d'un engobe rouge-orangé. Selon M. Bonifay (com. pers.), il pourrait s'agir d'une production africaine, mais il est difficile d'en avoir la certitude dans la mesure où il existe des productions similaires en Italie.

#### 3.4.5. Datation

Deux monnaies proviennent des niveaux de cette phase : un sesterce d'Hadrien frappé entre 128 et 138 et un as d'Antonin le Pieux frappé en 140 (id. E. Pons, in Isoardi 2010, 73). Cependant, la céramique place



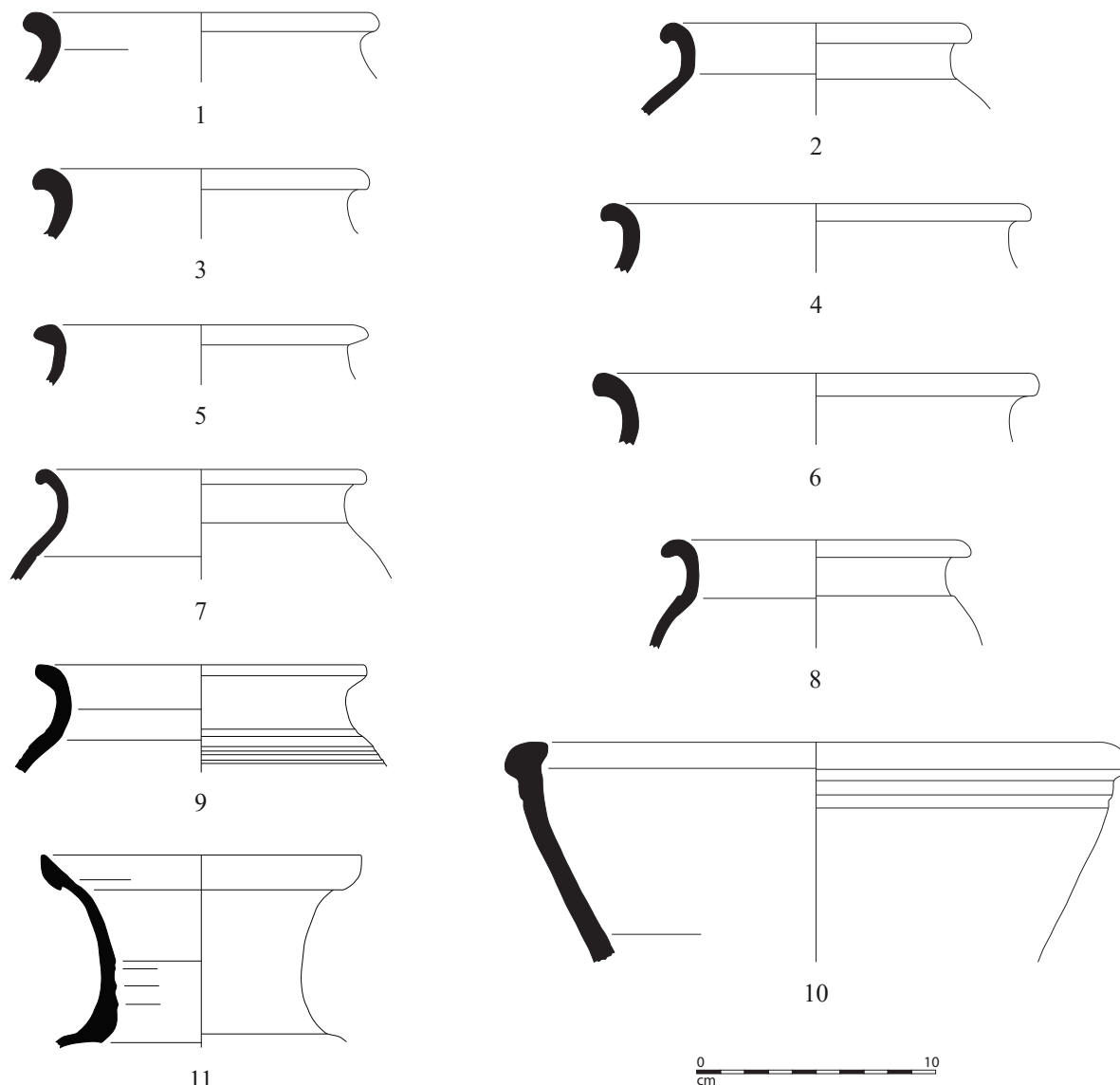


Fig. 41 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Céramiques communes à pâte sableuse réductrice et à pâte kaolinitique de Narbonnaise. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

incontestablement cette phase durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> s., en raison de la très bonne représentation des coupes en sigillée africaine du type Hayes 8A var. Lamb. 1b, daté de cette période (Bonifay 2004, 156). De plus, la présence d'une coupe Drag. 33D en sigillée sud-gauloise, de même chronologie (Genin 2007, 329), conforte cette datation. On observe également que cette phase est marquée par l'augmentation du nombre de marmites Hayes 197.

Enfin, le répertoire amphorique va dans le même sens, avec en particulier la domination parmi les Dr. 20 de la variante F, datée entre 150 et 210 (Martin-Kilcher 1987), ainsi que la présence du type Afr. I, dont l'apparition se situe vers le milieu du II<sup>e</sup> s. (Bonifay 2016, 596 et 601).

On peut par conséquent retenir pour la phase 4-6 une datation de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s.

### 3.6. Phase 7

La phase 7 rassemble un riche corpus 855 fragments correspondant à 256 exemplaires (Fig. 45). La baisse de la proportion d'amphores au profit de la vaisselle fine se poursuit. Ces deux catégories font en effet presque jeu égal, avec près d'un quart des exemplaires pour chacune d'elles (23,4 % pour les céramiques fines et 24,7 % pour les amphores). La vaisselle commune et culinaire représente à présent plus d'une céramique sur deux (51,1 %), tandis que les lampes constituent moins d'1 % du lot.

#### 3.6.1. Les amphores

Quatre évolutions majeures se manifestent lors de cette phase pour l'approvisionnement en amphores du site (Fig. 46). En premier lieu, on observe une chute brutale du pourcentage de conteneurs régionaux, qui ne constituent plus que 12,7 % du lot. Le déclin des importations de



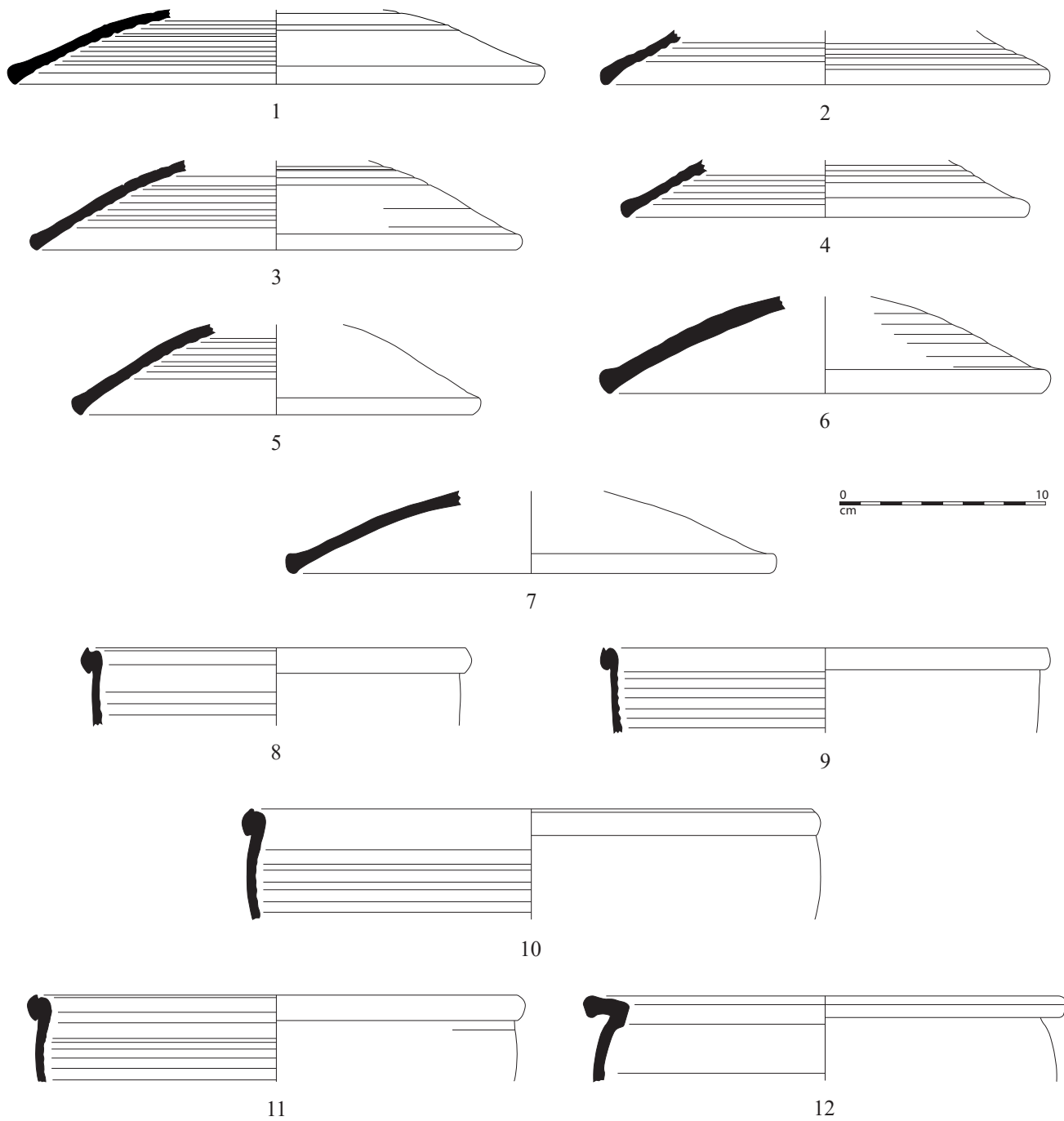


Fig. 42 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Céramiques culinaires africaines. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

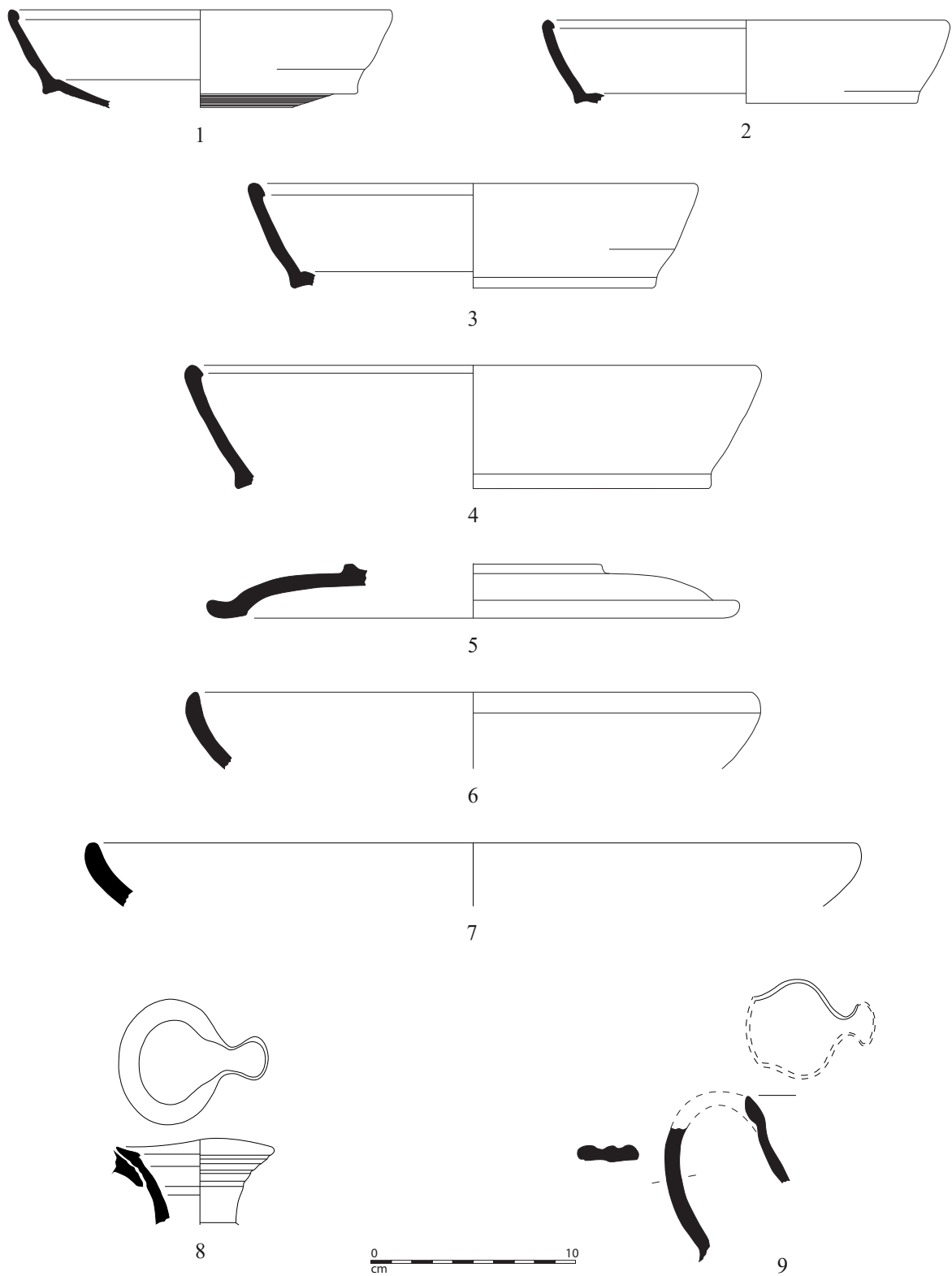


Fig. 43 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Céramiques communes et culinaires africaines, italiques et orientales. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.



Fig. 44 - Arles / 5, place Massillon. Phase 4-6. Lampes. Ech. 1/2. Cliché : G. Duperron.

Bétique (25,3 % des amphores) est également important, bien que moins marqué. *A contrario*, les exportations africaines augmentent de manière significative puisqu'avec un tiers du lot, l'Afrique est désormais la région la mieux représentée. Enfin, les importations de vins orientaux restent très élevées. De fait, la part de cette zone est multipliée par deux par rapport à la phase précédente (23,8 %), probablement en raison du déclin prononcé de la Gaule. Enfin, le vin italique reste attesté mais de manière anecdotique (3,2 %).

Les niveaux de cette phase n'ont livré que sept amphores gauloises, parmi lesquelles on compte une lèvre de Dr. 1 B (Fig. 47, n° 1), évidemment résiduelle. Les sept autres exemplaires correspondent à six G. 4 (Fig. 47, n° 2 à 4) et une G. 5. Ils représentent dans ce contexte moins d'un quart des amphores vinaires (22,2 %). L'aspect de la pâte calcaire de ces amphores ne se distingue pas de celui des périodes précédentes. Il n'est de ce fait pas possible de préciser leur provenance, à l'exception de la G. 5 qui provient vraisemblablement de Provence, ce modèle étant surtout caractéristique de cette région (Mauné 2013, 353 ; Bigot 2020, 60).

Avec 55,5 % des amphores vinaires non résiduelles, la Méditerranée orientale constitue la première région exportatrice de vin. L'origine de ces conteneurs se répartit de manière à peu près égale entre la mer Égée

d'une part et les côtes du Levant d'autre part. Les amphores rhodiennes Dr. 43 restent ainsi bien attestées par trois exemplaires (Fig. 48, n° 1 à 3) et peut-être une quatrième lèvre (Fig. 48, n° 4). Les importations de vins crétois sont quant à elles documentées par deux Crétoise 2 (Fig. 48, n° 5 et 6) et deux Crétoise 4 (Fig. 48, n° 7 et 8). Trois modèles d'amphores signalent l'arrivée de crus levantins. Quatre amphorettes (Fig. 49, n° 1 à 4) appartiennent au type Colchester 105/Célestins 1A miniature. Ces objets d'une vingtaine de centimètres de hauteur se caractérisent par une panse cannelée et une lèvre au profil externe convexe sur laquelle s'attachent de petites anses nervurées<sup>9</sup>. Leur présence est désormais très bien attestée à Arles<sup>10</sup>, ainsi que sur plusieurs autres sites provençaux (Gohier, Capelli 2013, 549-550). En ce qui concerne la chronologie de ces conteneurs, les

<sup>9</sup> Ces caractéristiques sont très comparables - à l'exception de la taille - à celles de l'amphore Colchester 105 / Célestin 1A, assez bien documentée en Gaule (Bonnet 1998 ; Lemaitre 2000, 473 ; Lemaitre *et al.* 2005, 522 ; Silvino 2007, 202 et fig. 10 n° 7 et 8). C'est pourquoi, comme l'ont proposé récemment plusieurs auteurs (Piton, Djaoui 2009, 292 ; Gohier, Capelli 2013, 551), il est possible d'identifier ces amphorettes comme une variante miniature de ce type.

<sup>10</sup> Les dépotoirs du Rhône ont livré à l'heure actuelle 15 exemplaires de ce type, principalement dans des niveaux du III<sup>e</sup> s. (Long, Duperron 2013, 139 et données inédites). À proximité immédiate des gisements du Rhône, le site de la Gare Maritime a livré un exemplaire dans un contexte daté du III<sup>e</sup> s. (Lang-Desvignes 2011, pl. 4 n° 28-1015). De plus, les dépotoirs de berge de la place Massillon ont fourni, outre les exemplaires de ce contexte, sept individus provenant des phases 9 et 10, datées de la première moitié du III<sup>e</sup> s. (Gohier *et al.* 2019). Enfin, un exemplaire complet appartient au fonds ancien du Musée d'Arles (Pellegrino 2009, fig. 17 n° 9).

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI	% classe	% général
<b>Vaisselle de table</b>								
Sigillée Claire B	117	45	12	2	58	45	75	17,5
Sigillée africaine A	16	7	1		8	7	11,6	2,7
Sigillée sud-gauloise	9	3	2		4	3	5	1,2
Pâte claire engobée	5	1			4	1	1,7	0,4
Céramique à glaçure plombifère	4	1			3	1	1,7	0,4
Paroi fine	15	3	2		10	3	5	1,2
<b>Total</b>	<b>166</b>	<b>60</b>	<b>17</b>	<b>2</b>	<b>88</b>	<b>60</b>	<b>100</b>	<b>23,4</b>
<b>Vaisselle culinaire</b>								
Africaine de cuisine	129	64	2		63	64	48,8	25,0
Céramique rhodanienne micacée	39	12	5		22	13	9,9	5,1
Brune provençale	16	6	3		7	6	4,6	2,3
Sableuse oxydante	10	1	1		8	1	0,8	3,9
Sableuse réductrice	19	1	1		17	2	1,5	0,8
Kaolinitique	54	10	3		41	10	7,6	0,4
Céramique non tournée varoise	5	1			4	1	0,8	0,4
Pâte claire	134	20	14	6	94	26	19,8	10,2
Commune italique	1	1				1	0,8	0,3
Céramique à vernis rouge pompéien	1	1				1	0,8	0,3
Commune orientale	4	2		1	1	3	2,3	1,2
Commune indéterminée	18		2	1	15	3	2,3	1,2
<b>Total</b>	<b>430</b>	<b>119</b>	<b>31</b>	<b>8</b>	<b>272</b>	<b>131</b>	<b>100</b>	<b>51,1</b>
<b>Amphores</b>								
Afrique	53	19	3	6	25	20	31,7	7,8
Orient	116	15		2	99	15	23,8	5,9
Bétique	46	14	8	7	17	16	25,3	6,3
Gaule	32	7	4	6	15	8	12,7	3,1
Italie	4			2	2	2	3,2	0,8
Indéterminée	7		1	3	3	2	3,2	0,8
<b>Total</b>	<b>258</b>	<b>55</b>	<b>16</b>	<b>26</b>	<b>161</b>	<b>63</b>	<b>100</b>	<b>24,7</b>
<b>Lampe</b>	<b>1</b>	<b>1</b>				<b>2</b>		<b>0,8</b>
<b>Total général</b>	<b>855</b>	<b>235</b>	<b>64</b>	<b>36</b>	<b>520</b>	<b>256</b>		<b>100</b>

Fig. 45 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Tableau de comptage du mobilier céramique.

Région	Type	NR	B	F	A	P	NMI
Gaule	Dr. 1B	1	1				1
	G. 4	30	6	3	6	15	6
	G. 5	1		1			1
Bétique	Dr. 20	35	13	6	4	12	13
	Belt. II A	8	1	1	1	5	1
	Belt. IIB	3		1	2		2
Orient	Rhodienne	6	3			3	3
	Rhodienne ?	1	1				1
	Crétoise 2	3	2			1	2
	Crétoise 4	8	2		1	5	2
	Colch. 105 mini.	91	4		1	86	4
	Carotte	3	1			2	1
	« amphore-sac »	3	1			2	1
Ind.	1	1				1	
Afrique	Afr. I A	26	8	2	1	15	8
	Lept. II	15	6	1	1	7	6
	Tripo. III	4	2			2	2
	Schöne-Mau 35	8	3		4	1	4
Italie	Dr. 2/4	2			1	1	1
	MRA I	2			1	1	1
Indéterminée	Ind.	7		1	3	3	2
<b>Total</b>		<b>258</b>	<b>55</b>	<b>16</b>	<b>26</b>	<b>161</b>	<b>63</b>

Fig. 46 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Inventaire des amphores.

données arlésiennes semblent indiquer que leur période de commercialisation concerne principalement le III<sup>e</sup> s. L'origine levantine de ces amphorettes a été confirmée par des analyses pétrographiques (*ibid.*, 553). Pour cette région, on recense également dans ce contexte une lèvre d'amphore Carotte (cf. *supra*) et une anse (Fig. 49, n° 5) appartenant à un exemplaire de la famille des « amphores-sacs » (types Kingsholm 117, Fos 1, etc.), diffusées sur l'axe rhodanien dès l'époque augustéenne (Marty 2017 ; Lemaître *et al.* 2005, 525). Enfin, un dernier bord (Fig. 49, n° 6) appartient vraisemblablement à une amphore orientale, dont nous n'avons pu identifier ni l'origine ni le type.

L'arrivée ponctuelle de crus italiens est attestée par une carène et une anse d'amphore Dr. 2/4. De même, une anse d'amphore MRA I témoigne de l'importation de vin sicilien.

Enfin, le contingent des amphores vinaires est complété par quatre amphores africaines du type Schöne Mau 35 (Fig. 50, n° 1 et 2). La principale denrée exportée d'Afrique correspond toutefois à l'huile. En effet, dix conteneurs oléicoles ont été recensés : deux Tripolitaine III (Fig. 50, n° 3 et 4), cinq Afr. I A (Fig. 51, n° 1 et 2)

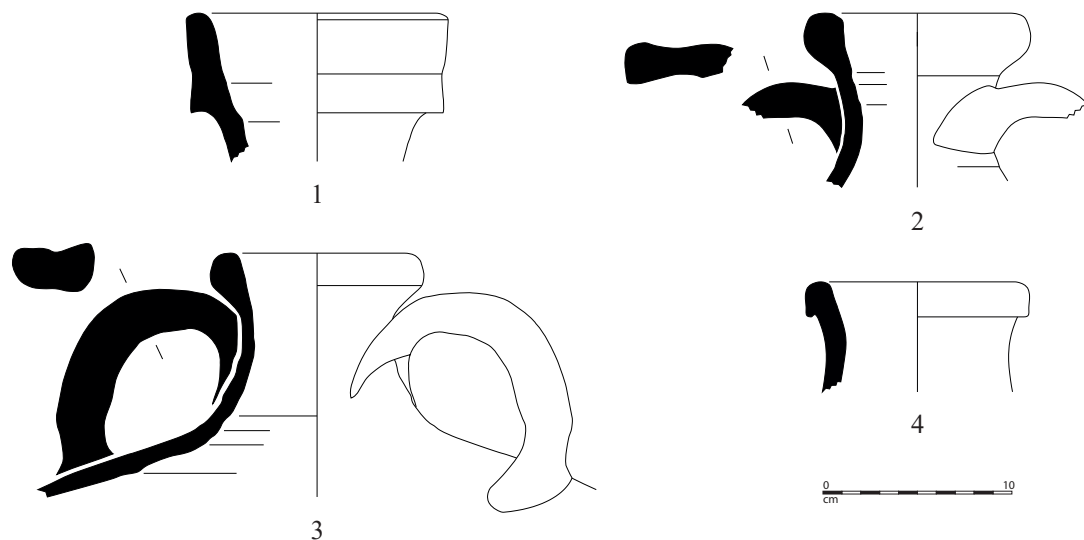


Fig. 47 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Amphores gauloises. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot.

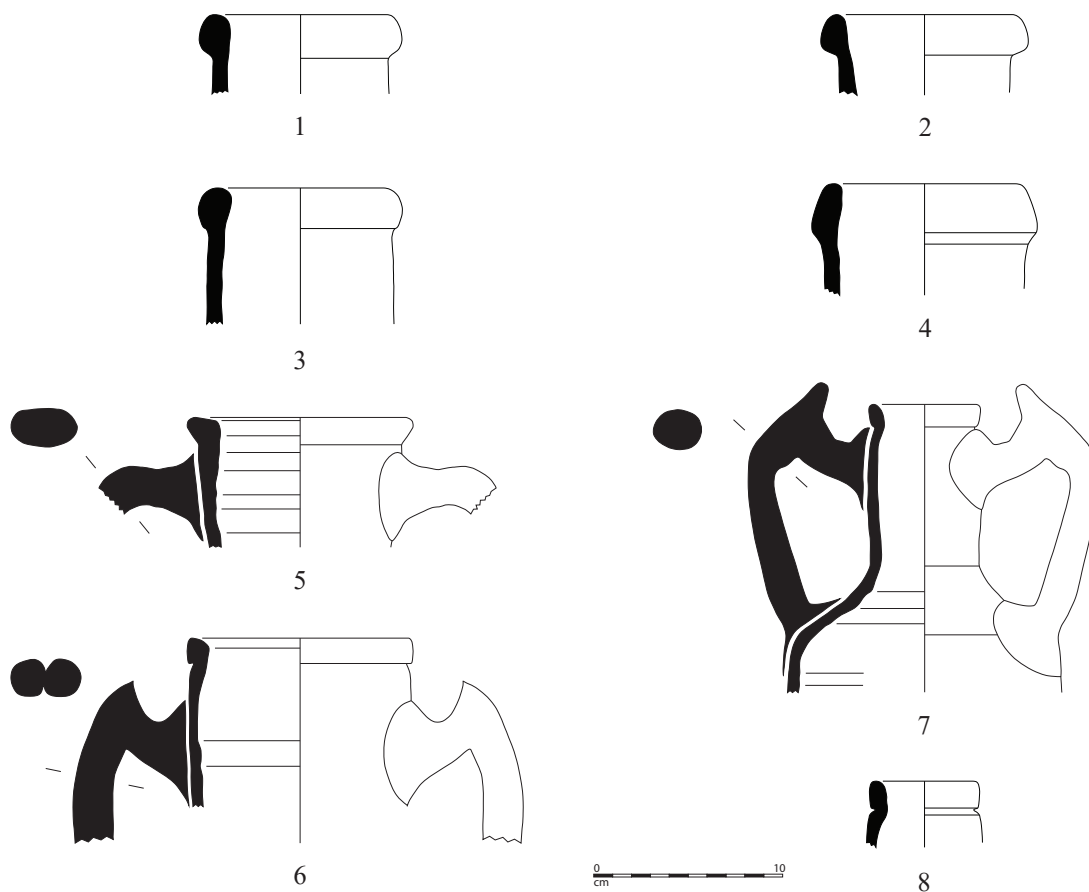


Fig. 48 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Amphores orientales. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

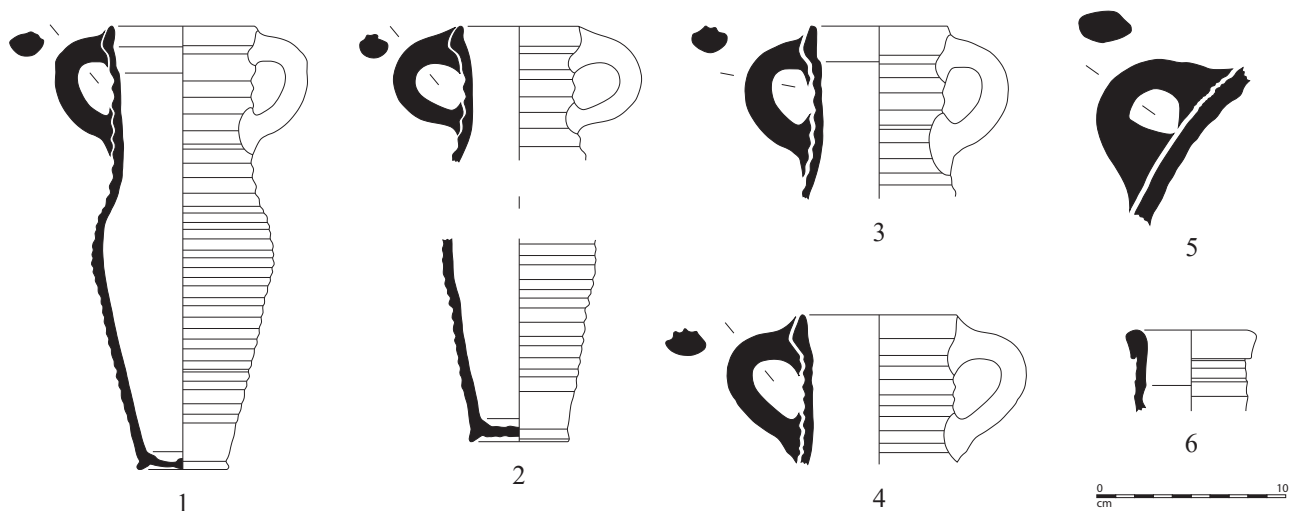


Fig. 49 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Amphores orientales. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

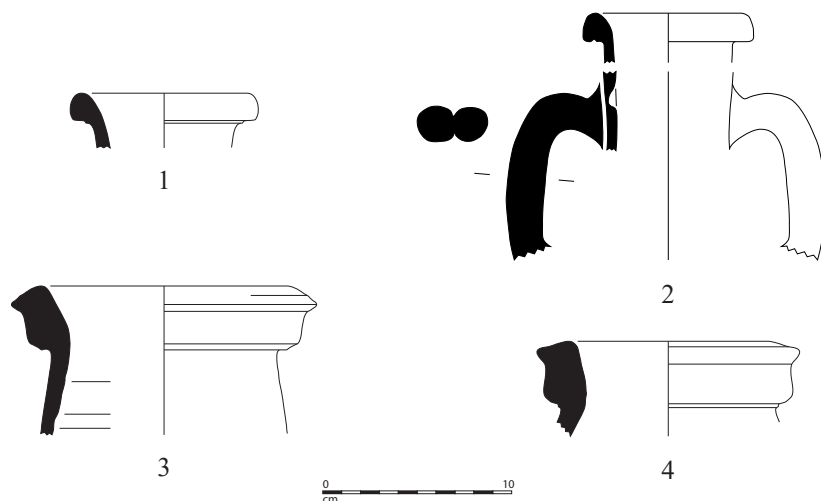


Fig. 50 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Amphores africaines. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

et trois Afr. I B (Fig. 51, n° 3 à 5). Le premier type est principalement diffusé au cours du III<sup>e</sup> s. mais semble apparaître dès les années 160 (Bonifay 2004, 105-107 ; Bonifay 2016, 596), tandis que les Afr. I sont produites à partir du milieu du II<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 596 et 601). Enfin, l'importation de sauces et salaisons africaines est attestée par six amphores *Leptiminus* II (Fig. 51, n° 6 à 11). L'Afrique constitue ainsi lors de cette phase la première région d'approvisionnement en denrées halieutiques.

Les produits à base de poisson de Bétique ne sont en effet documentés que par un fond d'amphore Belt. IIA et deux exemplaires de Belt. IIB (Fig. 52, n° 1 et n° 2). Leur pâte beige, calcaire, dure, contenant quelques inclusions de mica et de calcite, est caractéristique des productions de la baie de Cadix. En revanche, la Bétique demeure la première province exportatrice d'huile d'olive, bien qu'elle soit à présent fortement concurrencée par l'Afrique.

Les conteneurs hispaniques sont ainsi documentés par deux Dr. 20 E (Fig. 52, n° 3 et 4), trois Dr. 20 F (Fig. 52 n° 5 et 6), ainsi que huit Dr. 20 G (Fig. 52, n° 7 à 10). Les deux premiers exemplaires pourraient toutefois se situer en position résiduelle car la variante E est caractéristique de la première moitié du II<sup>e</sup> s. (Martin-Kilcher 1987). En outre, une anse portant un timbre PCICELI (Etienne, Mayet 2004, n° 348g) a été mise au jour (Fig. 52, n° 11). Cette estampille est attestée à partir du milieu du II<sup>e</sup> s. à Rome et sur l'axe Rhône/Rhin (Bigot *et al.* 2014, 765).

### 3.6.2. Les céramiques fines

Les niveaux de la phase 7 ont livré 61 céramiques de table (Fig. 53). Si la Gaule occupe toujours une place prépondérante (82 % du total), les zones

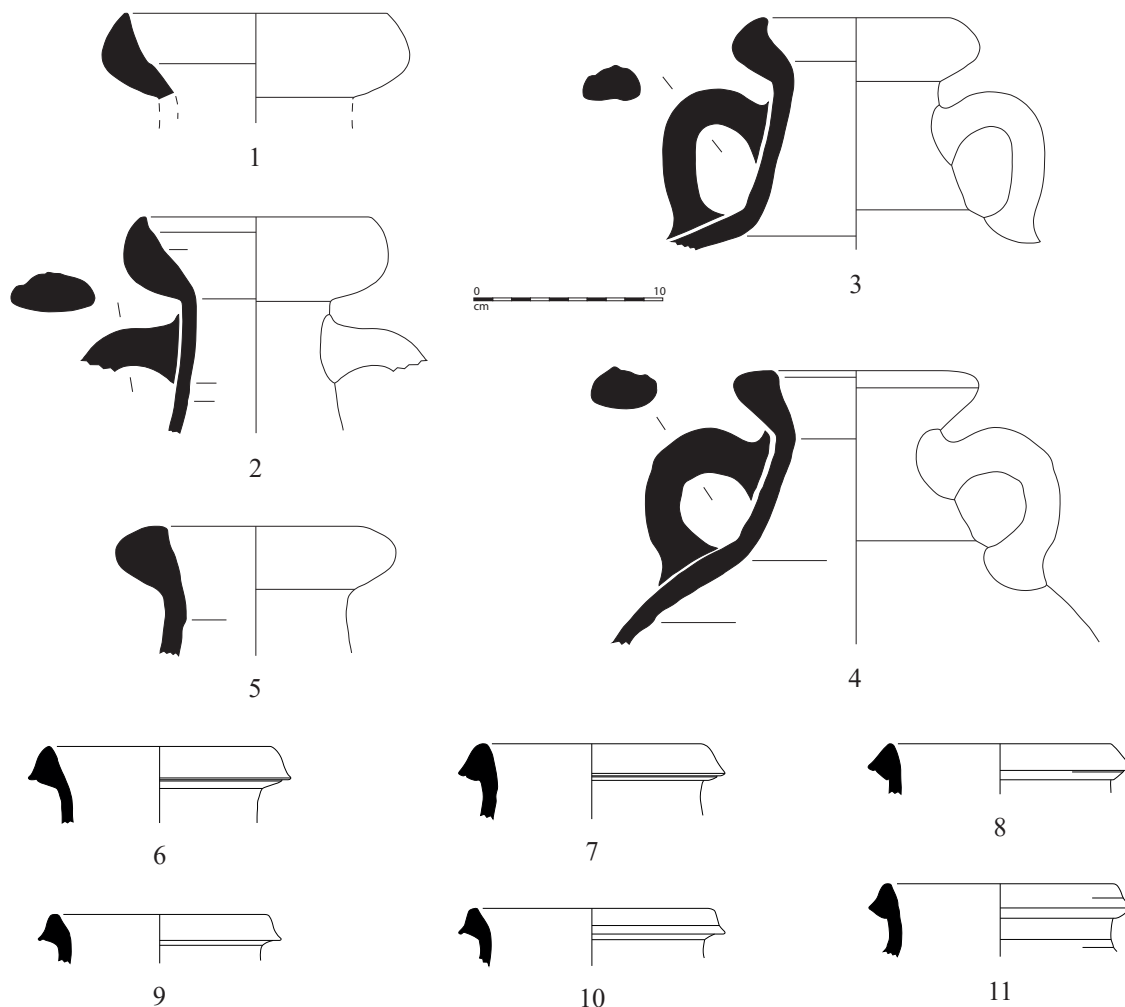


Fig. 51 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Amphores africaines. Ech. 1/4. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

d'approvisionnement évoluent de manière significative par rapport à la phase précédente. De fait, la sigillée Claire B constitue à présent les trois quarts du mobilier, alors que la sigillée sud-gauloise représente désormais moins de 5 % du lot et les céramiques à pâte claire engobée seulement 1,6 %. La sigillée africaine A est elle aussi en nette régression (11,5 %), tandis que les arrivages de céramiques à paroi fine (4,9 %) et à glaçure plombifère (1,6 %) demeurent constants.

Les sigillées sud-gauloises sont représentées par deux bords d'assiettes Drag. 18b (Fig. 54, n° 1), une lèvre de coupe Drag. 33c et deux fonds plats dont un estampillé CIVIV(...).

Le répertoire des sigillées Claire B comprend cinq plats, 22 coupes, quatre coupelles, 12 gobelets, une cruche et un couvercle. Les plats sont documentés par trois Desb. 1 décorés de guillochis (Fig. 54, n° 2) et deux Desb. 2 (Fig. 54, n° 3). La coupe Desb. 8 à bord en bourrelet est majoritaire avec 16 exemplaires (Fig. 54, n° 4 et 5), mais on dénombre également deux coupes Desb. 19 (Fig. 54, n° 6), une coupe à lèvre en collerette imitant la forme sud-gauloise Drag. 35/36 (Fig. 54, n° 7) et trois

exemplaires très mal conservés de type indéterminé. Le corpus des coupelles comprend un bord à marli Desb. 24 et trois Desb. 20/St Peray 13 (Fig. 54, n° 8 à 10) et celui des gobelets quatre Desb. 66a, trois Desb. 68 (Fig. 54, n° 11 et 12), une lèvre en bourrelet Desb. 68/70 et un Desb. 71 (Fig. 54, n° 13), ainsi que trois exemplaires (Fig. 54, n° 14 et 15) imitant le type Nied. 31 ou 33 (Gilles 2016, 500, fig. 492 n° 37-40). Enfin, un bord triangulaire de cruche Desb. 85, un couvercle Desb. 4 et un fragment de marli à décor perlé (Fig. 54, n° 16) complètent le contingent de cette catégorie.

Un seul vase à pâte claire engobée a été mis au jour dans ce contexte. Il s'agit d'un profil complet de brûle-parfum (Fig. 55) à la base duquel apparaissent deux médaillons représentant Jupiter de part et d'autre de la partie inférieure de l'objet. Le dieu, debout, tient dans la main droite un foudre et dans la main gauche un sceptre. La pâte de cette céramique est calcaire, savonneuse, de couleur beige et recouverte par un engobe mat. Elle contient de fines inclusions rouges, blanches et de mica.

Les importations de sigillée africaine A sont moins nombreuses que dans la phase précédente mais plus

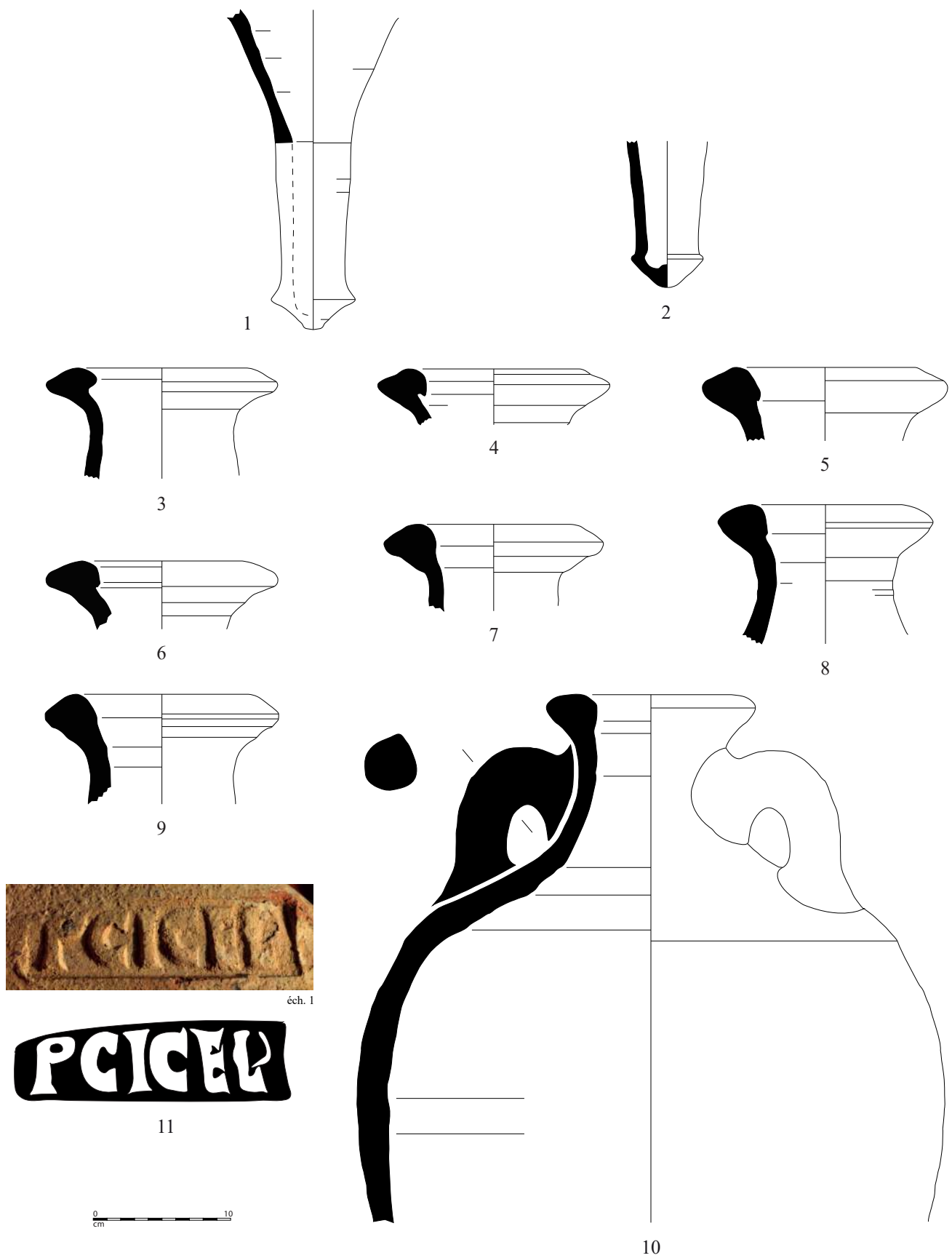


Fig. 52 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Amphores de Bétique. Ech. 1/4 sauf n° 11 : éch. 1. Dessin et DAO : F. Bigot.



Région	Catégorie	Forme	Typologie	NR	B	F	A	P	NMI	
Gaule	Sigillée sud-gauloise	Plat	Drag. 18c	6	2	2		2	2	
		Coupe	Drag. 33c	3	1			2	1	
	Sigillée Claire B	Plat	Desb. 1	4	3	1			3	
			Desb. 2	3	2	1			2	
		Coupe	Desb. 8	82	16	8			58	16
			Desb. 16a	2	2					2
			Imit. Drag. 35/36	1	1					1
			Ind.	3	3					3
		Coupelle	Desb. 24	1	1					1
			Desb. 20	3	3					3
		Gobelet	Desb. 66a	6	4	1	1			4
			Desb. 68/70	6	4	1	1			4
			Desb. 70/73 ?	1	1					1
			Imit. Nied. 33	3	3					3
		Cruche	Desb. 85	1	1					1
		Couvercle	Desb. 4	1	1					1
Pâte Claire engobée	Brûle-parfum	Ind.	5	1			4	1		
Afrique	Sigillée africaine A	Coupe	Hayes 3B/C	9	1			8	1	
			Hayes 3C	1	1				1	
			Hayes 6A	1	1				1	
			Hayes 8A var. Lamb. 1b	2	1	1			1	
			Hayes 14B	2	2				2	
	Couvercle	Hayes 20	1	1				1		
Italie	Plombifère	Assiette	Gohier 1.5.1	4	1			3	1	
Italie / Orient ?	Paroi fine	Gobelet	Marabini 68	15	3	2		10	3	
<b>Total</b>				<b>166</b>	<b>60</b>	<b>17</b>	<b>2</b>	<b>87</b>	<b>61</b>	

Fig. 53 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Inventaire typologique de la vaisselle fine.

diversifiées. Les coupes demeurent majoritaires et sont représentées par un exemplaire des formes Hayes 3B/C (Fig. 56, n° 1), Hayes 3C (Fig. 56, n° 2), Hayes 6A (Fig. 56, n° 3) et Hayes 8A var. Lamb. 1b (Fig. 56, n° 4). On compte en outre deux coupes Hayes 14B (Fig. 56, n° 5 et 6), produites à partir de la première moitié du III<sup>e</sup> s. (Bonifay 2004, 159). Un couvercle Hayes 20 a également été identifié (Fig. 56, n° 7). Cette forme rare est datée entre la fin du I<sup>er</sup> s. et le début du II<sup>e</sup> s. par J.W. Hayes (1972, 45), mais la poursuite de sa production au moins jusqu'à la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. est probable (com. pers. M. Bonifay).

Trois gobelets à paroi fine Marabini 68, originaires d'Orient ou d'Italie, complètent le contingent des vases à boire. Enfin, une assiette à glaçure plombifère à marli et anse moulée (Fig. 56, n° 8) correspondant au type Gohier 1.5.1 (Gohier 2018, 342) présente une pâte jaunâtre et une glaçure verte, caractéristiques des productions d'Italie centrale.

### 3.6.3. Les céramiques communes et culinaires (Fig. 57)

Le contingent des céramiques communes et culinaires se compose de 128 exemplaires. Les proportions entre

les productions régionales (45 %) et importées (55 %) s'inversent par rapport à la phase précédente.

La diminution de la place occupée par les céramiques à pâte claire se poursuit. Ces dernières ne constituent désormais que 20 % des céramiques de cette phase. Les formes fermées représentent la moitié du corpus. Les cruches sont documentées par un profil complet et une lèvre de type CL-REC 1f (Fig. 58, n° 1), deux bords de CL-REC 1g, un exemplaire à embouchure large CL-REC 3 et deux CL-REC 2 à embouchure large et fond plat. Quatre amphorettes ont également été identifiées. Un exemplaire à embouchure large et lèvre en bourrelet à gorge interne semble correspondre à une variante d'amphorette, proche du type CL-REC 9d (Fig. 58, n° 2). Un deuxième exemplaire possède une lèvre en bourrelet caractéristique du type CL-REC 9b (Fig. 58, n° 3). De plus, un col et un fond appartiennent au type CL-REC 9l (Fig. 58, n° 4). Une lèvre triangulaire d'une quatrième amphorette a été recensée (Fig. 58, n° 5). En dernier lieu, deux urnes CL-REC 12f à bord en bourrelet complètent le lot des vases de stockage, de transport ou de service. Les mortiers constituent près d'un quart des récipients à pâte calcaire. Cinq unités présentent une panse tronconique et un bord à listel épais Haltern 60 (Fig. 59, n° 1 et 2).

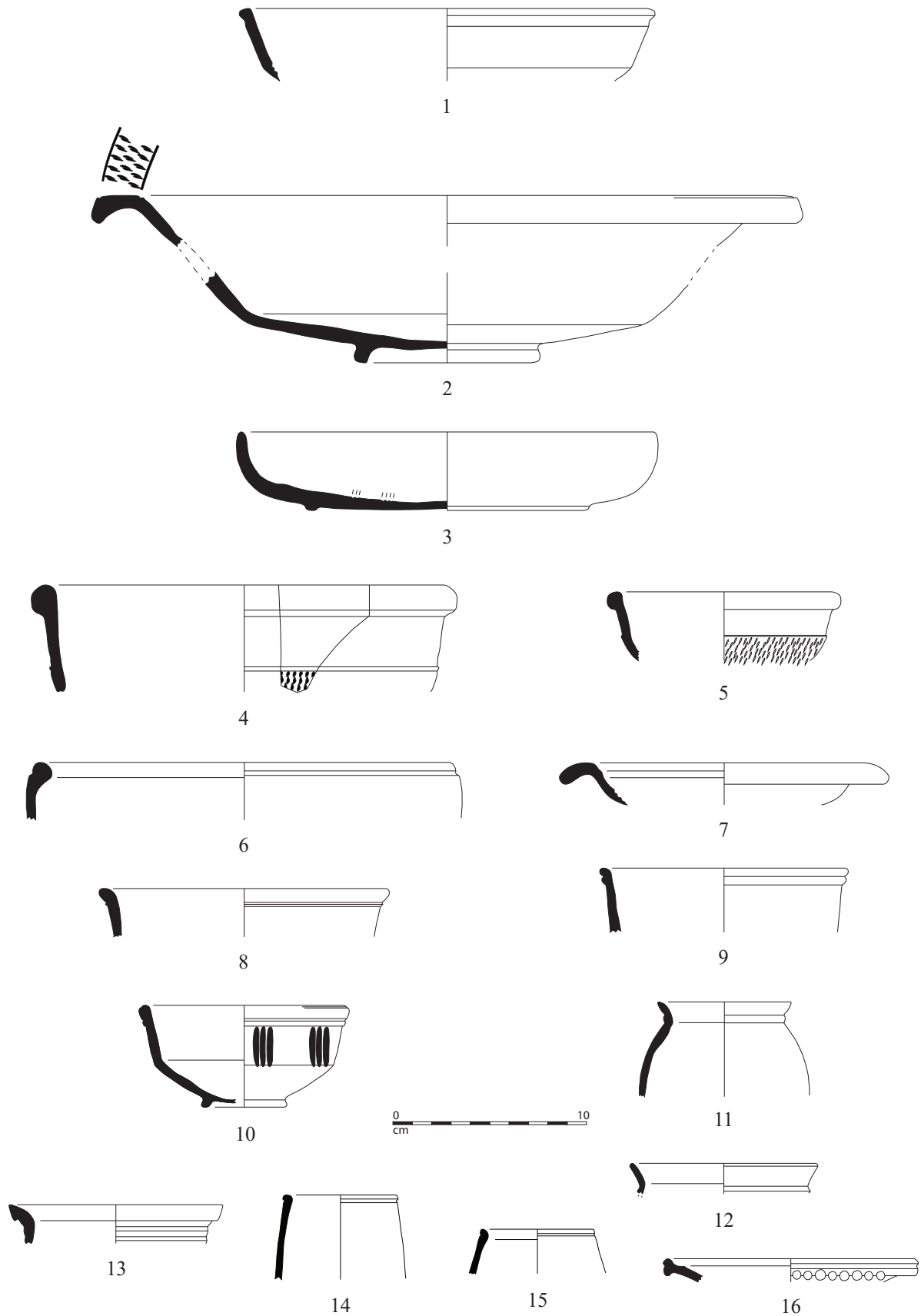


Fig. 54 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramiques fines gauloises. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

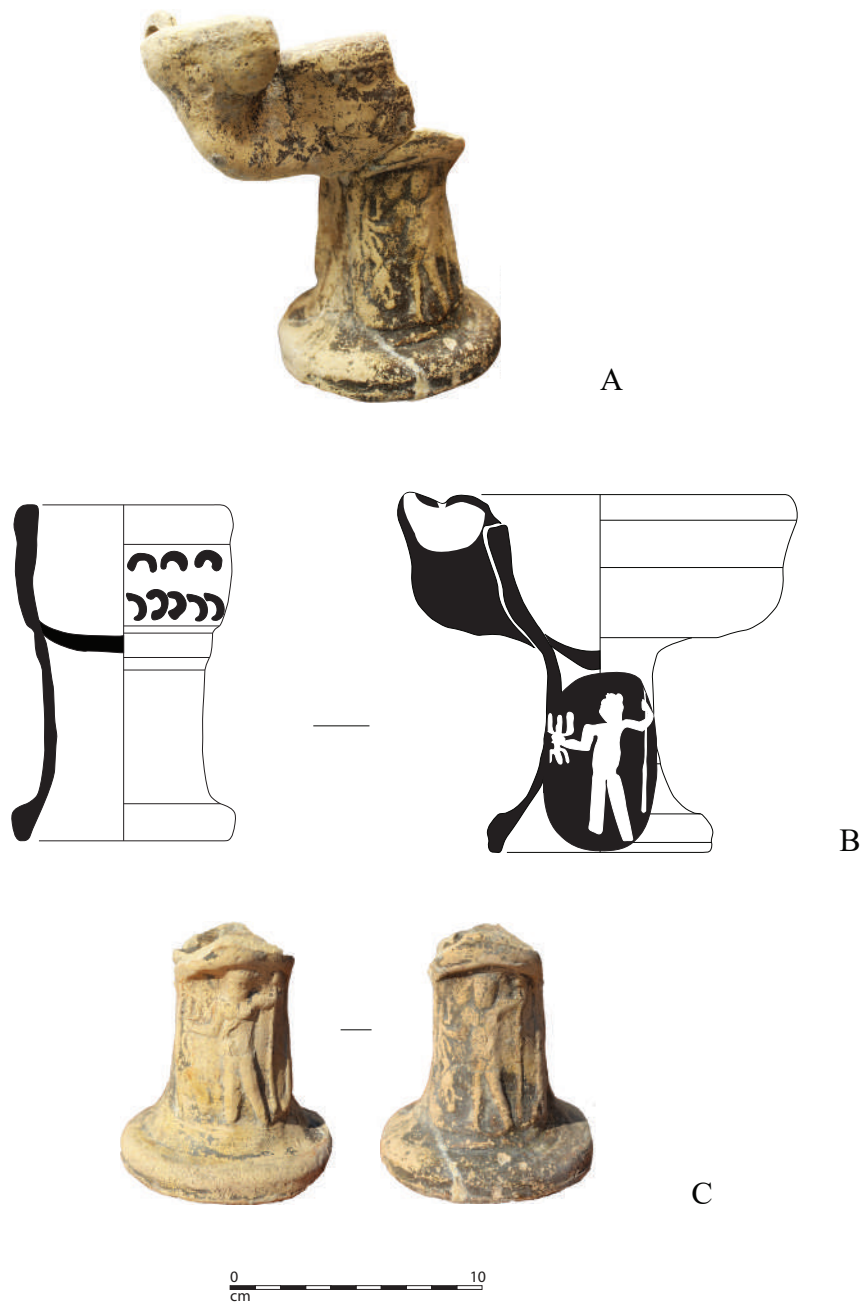


Fig. 55 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramique à pâte calcaire engobée.  
 A. vue générale ;  
 B. dessins en section longitudinale et transversale ;  
 C. vues de détail des décors du pied.  
 Ech. 1/3. Clichés, dessin et DAO : F. Bigot

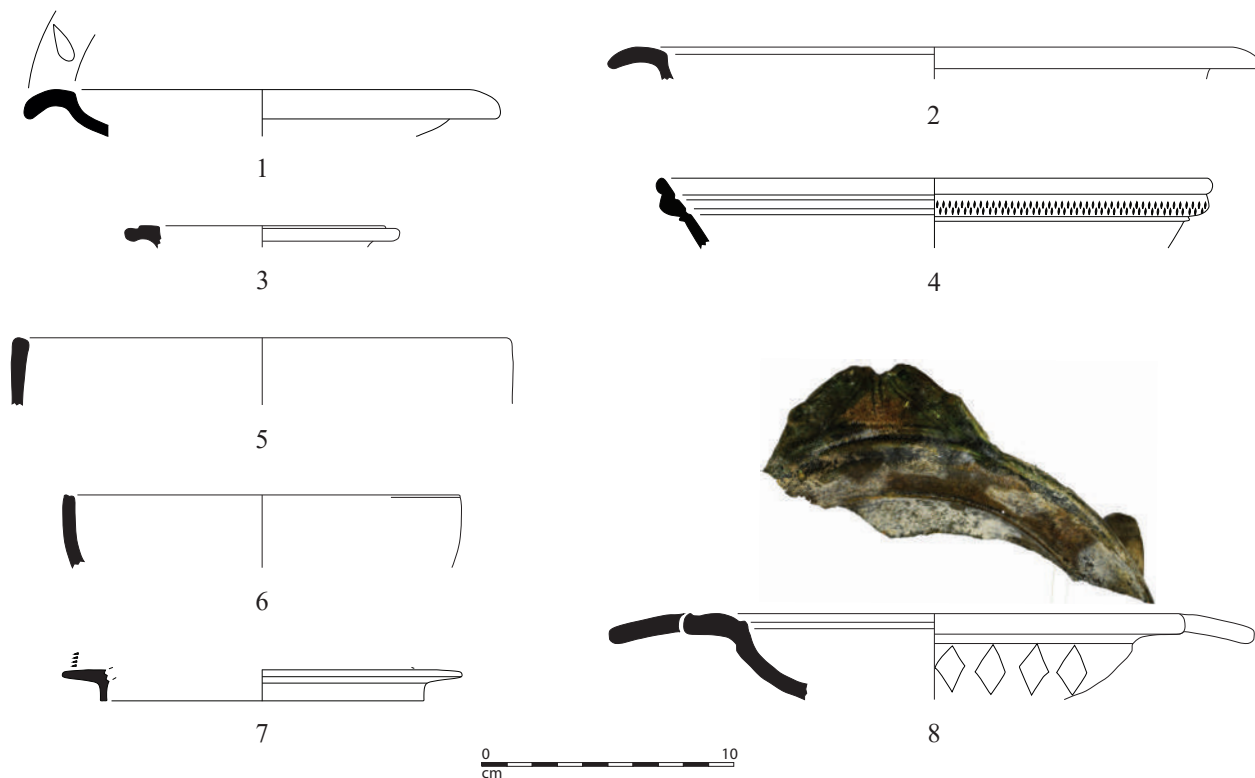


Fig. 56 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Vaisselle fine importée. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

De plus, un sixième individu correspond au type CL-REC 19b à bord en bandeau déversé et bec verseur. Le lot des vases ouverts est complété par trois pots de chambre type CL-REC 25, l'un à bord de section quadrangulaire (Fig. 59, n° 3) et les deux autres à marli plat subhorizontal (Fig. 59, n° 4). Ce type d'objet, qui fait son apparition lors de cette phase, est ensuite présent de manière régulière sur le site dans les niveaux de la première moitié du III<sup>e</sup> s. (Gohier *et al.* 2019). Enfin, deux couvercles CL-REC 16c ainsi qu'un fond d'amphorisque CL-REC 16f et un fond de brûle-parfum (Fig. 59, n° 5) complètent le répertoire de cette catégorie.

Les secteurs d'approvisionnement en céramiques culinaires régionales changent peu par rapport à la phase précédente. En revanche, les productions rhodaniennes à pâte kaolinique sont en net déclin (7,6 %), alors que la proportion de céramiques micacées de la moyenne vallée du Rhône augmente légèrement (9,9 %). Dans cette catégorie, les pots demeurent majoritaires. On dénombre ainsi trois urnes COM-E-M A3 var. A (Fig. 60, n° 1 et 2) (Gilles 2016, 486, fig. 483, n°3a), quatre pots COM-O-M A4 (Fig. 60, n° 3 et 4), ainsi qu'une lèvre en petit bourrelet (Fig. 60, n° 5) et deux bords d'urnes mal conservés proches du type COM-E-M A4. Le répertoire de cette catégorie est complété par une marmite mal conservée, peut-être de type COM-O-M B2, une lèvre de couvercle COM-O-M E5 et une panse de brûle-parfum guilloché. Cette dernière forme est également présente sur le site dans les niveaux de la première moitié du III<sup>e</sup> s. (Gohier *et al.* 2019), ainsi qu'à la même époque

dans le dépotoir fluvial de Trinquetaille (Long, Duperron 2013, fig. 47 n° 1). Sa production est attestée au III<sup>e</sup> s. dans l'atelier de Grimpeloup à Saint-Péray (Gilles 2013, 193 ; Gilles 2016, fig. 320).

Les importations de céramiques brunes provençales restent stables (4,6 % du lot contre 4 % durant la phase 4/6). Comme la précédente, cette catégorie est dominée par les pots, documentés par un exemplaire des types Nin 5.310 (Fig. 60, n° 6), 5.320, 5.520 (?) (Fig. 60, n° 7) et 5.300. Une marmite proche de la forme Nin 1.220 (Fig. 60, n° 8) et un gobelet Nin 5.220 (Fig. 60, n° 9) sont également présents.

Parmi les vases à pâte kaolinique, les bouilloires sont désormais les plus nombreuses. Elles sont représentées par cinq exemplaires du type KAOL F1 et une petite lèvre en bourrelet KAOL G3. Les pots restent toutefois abondants, avec quatre individus. Le premier présente une lèvre en bourrelet épais proche du type KAOL A3 (Fig. 60, n° 10). Un profil complet de petite urne KAOLA9 (Fig. 60, n° 11) possède une pâte rosée caractéristique des productions de l'Uzège. Il s'agit du seul vase de cette catégorie cuit en mode A. Les deux derniers exemplaires se rapprochent des formes KAOL A10 (Fig. 60, n° 12) et KAOL A19 (Fig. 60, n° 13).

Les céramiques régionales à pâte sableuse, dont la provenance exacte reste inconnue, ne sont attestées que par trois vases. Un pot SABL-R A3 (Fig. 60, n° 14) à lèvre en bourrelet, ainsi qu'un fond plat et un col de cruche

Région	Catégorie	Forme	Typologie	NR	B	F	A	P	NMI	
Gaulle	Commune rhodanienne micacée	Urne	COM-O-M A3	27	3	3		21	3	
			COM-O-M A4	6	4	2			4	
			COM-O-M A4 ?	3	3				3	
		Marmite	COM-O-M B2 ?	1	1				1	
		Couvercle	COM-O-M E5	1	1				1	
		Brûle-parfum	Ind.	1				1	1	
	Brune provençale	Urne	Nin 5.310	9	1	1		7	1	
			Nin 5.320	2	1	1			1	
			Nin 5.520 ?	2	1	1			1	
			Nin 5.300	1	1				1	
		Marmite	Nin 1.220 ?	1	1				1	
		Gobelet	Nin 5.220	1	1				1	
	Kaolinitique grise	Urne	KAOL A3 ?	1	1				1	
			KAOL A10 ?	1	1				1	
			KAOL A19 ?	1	1				1	
		Bouilloire	KAOL F1	44	5	3		36	5	
			KAOL G3	1	1				1	
	Kaolinitique gardoise	urne	KAOL A9	6	1			5	1	
	Sableuse réductrice	Urne	SABL-R A3	17	1			16	1	
		Cruche	Ind.	2		1		1	1	
	Sableuse oxydante	Mortier	Ind.	10	1	1		8	1	
	Céramique non tournée varoise	Plat	Bérato 6520	5	1			4	1	
	Pâte claire	Cruche	CL-REC 1f	99	2	2	1	94	2	
			CL-REC 1g	5	2	2	1		2	
			CL-REC 3n	2	1	1			1	
			CL-REC 2	6	2	2	2		2	
		Amphorette	CL-REC 9d ?	4	1	1	2		1	
			CL-REC 9b	2	1	1			1	
			CL-REC 9l	1	1				1	
			Ind.	2	1	1			1	
		Urne	CL-REC 12f	4	2	2			2	
		Couvercle	CL-REC 16c	2	2				2	
		Amphorisque	CL-REC 16f	1		1			1	
		Mortier	CL-REC 19b	1	1				1	
			CL-REC 21c	1	1				5	
		Pot de chambre	CL-REC 25	3	3				3	
		Brûle-parfum	Ind.	1		1			1	
	Afrique	Culinaire africaine	Plat à cuire	Hayes 23A	5	5				5
				Hayes 23B	11	11				11
			Marmite	Hayes 197	46	16			30	16
				Hayes 199 ?	1	1				1
Ind.				1	1				1	
Couvercle			Hayes 196	63	28	2		33	28	
		Hayes 182C	1	1				1		
		Hayes 195	1	1				1		
Italie	Commune italique	Couvercle	COM-IT 7	1	1				1	
	Céramique à vernis rouge pompéien	Plat à cuire	R-POMP 30	1	1				1	
Orient	Commune orientale	Urne	Agora K101	3	2			1	2	
		Marmite	Ind.	1			1		1	
Indéterminée	Commune indéterminée	Poêle	Ind.	1			1		1	
		Couvercle	Ind.	17		2		15	2	
<b>Total</b>				<b>430</b>	<b>119</b>	<b>31</b>	<b>8</b>	<b>272</b>	<b>128</b>	

Fig. 57 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Tableau céramiques communes et culinaire.

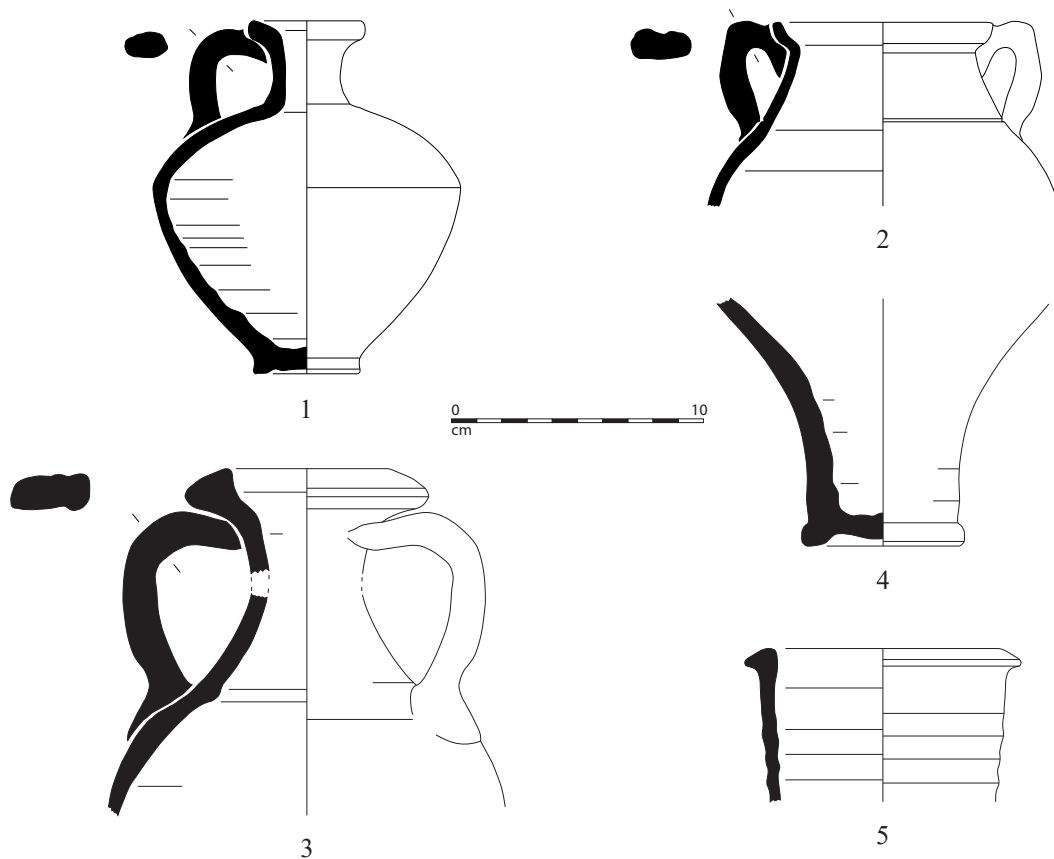


Fig. 58 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramiques communes à pâte claire de Narbonnaise. Ech. 1/3.  
Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

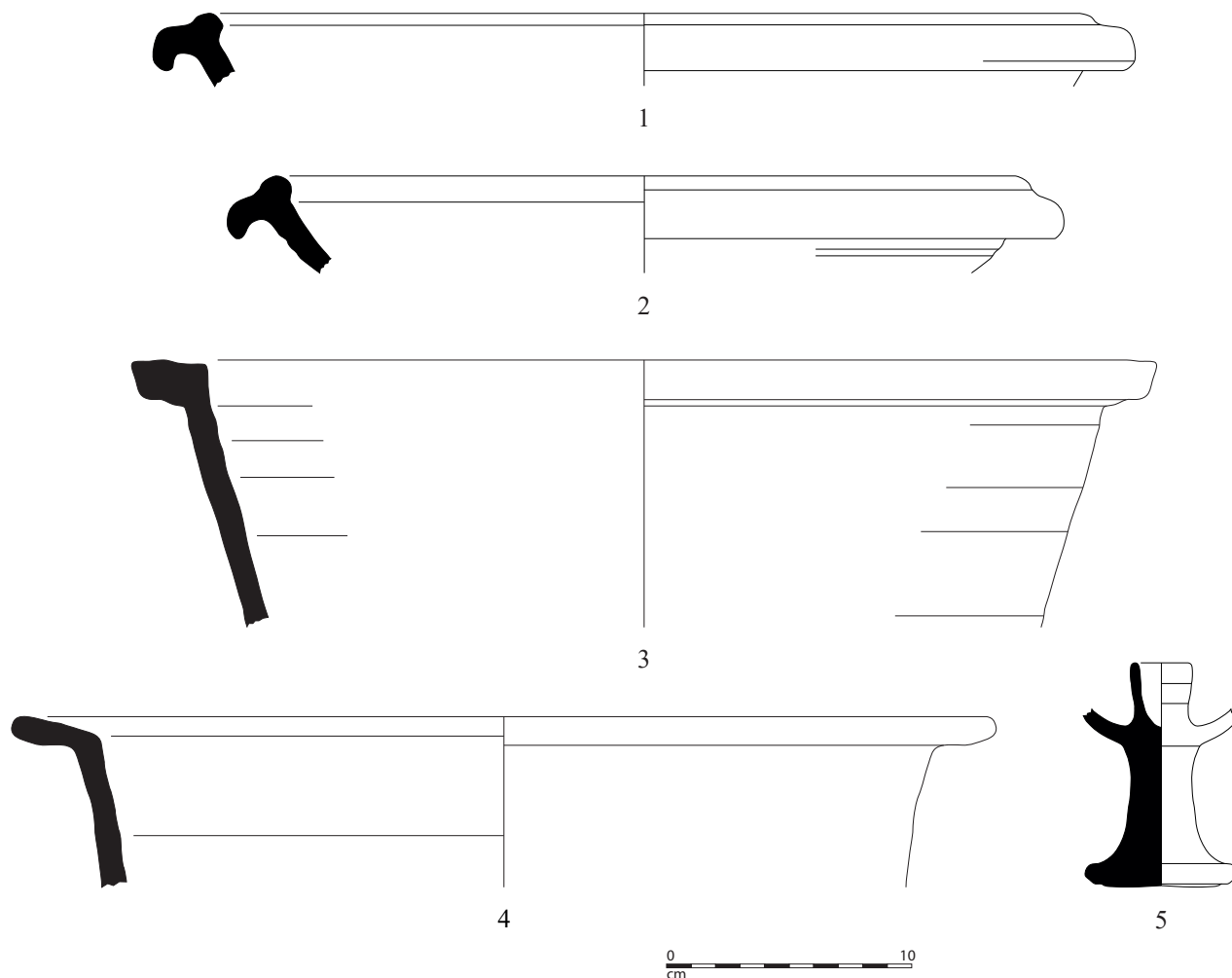


Fig. 59 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramiques communes à pâte claire de Narbonnaise. Ech. 1/3.  
Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

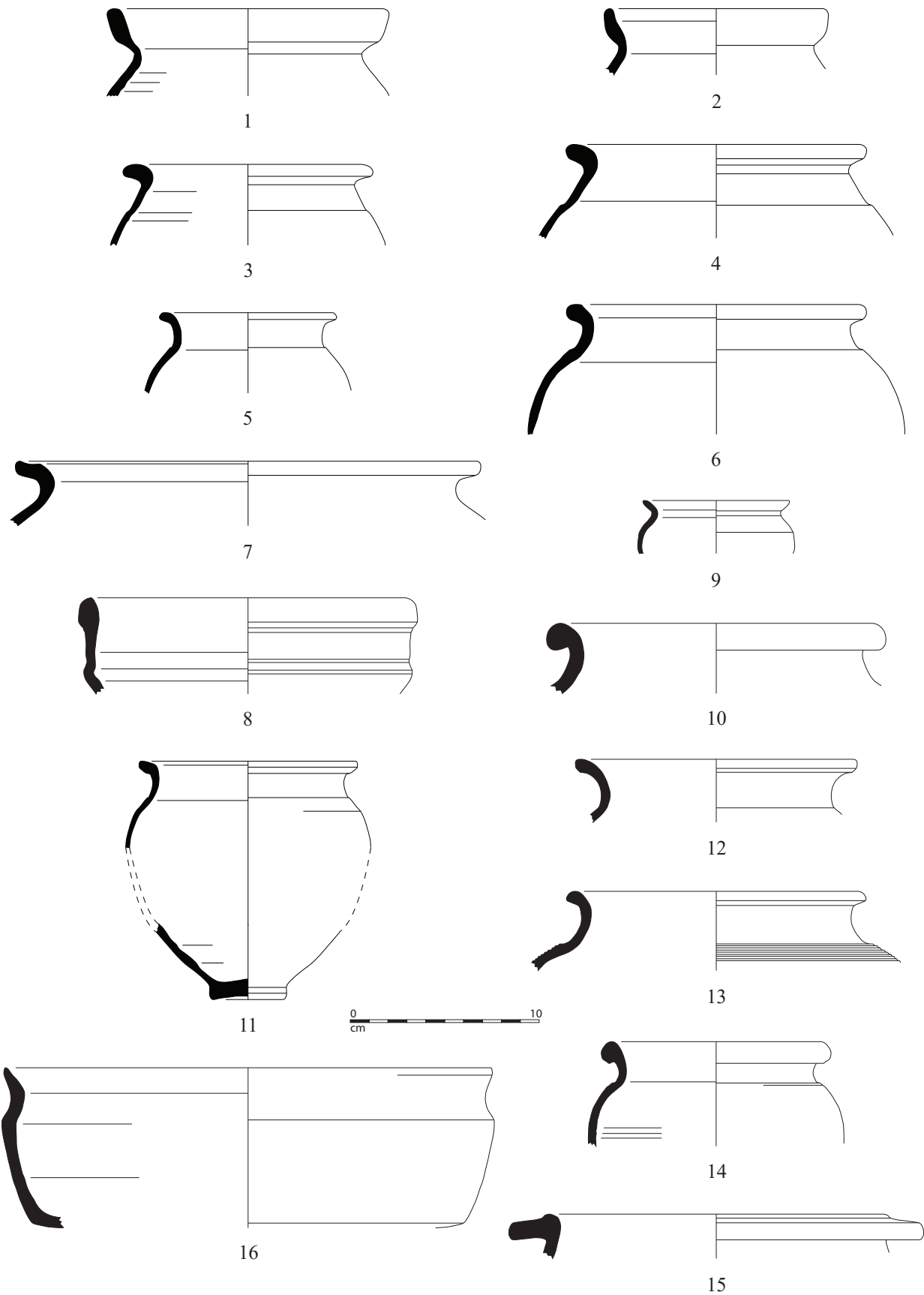


Fig. 60 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramiques culinaires régionales. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

sans lèvre, ont été cuits en mode B. Les productions de mode A sont quant à elles représentées par un bord de mortier (Fig. 60, n° 15), à pâte sableuse orange foncé à brun.

Enfin, un bord de marmite Bérato 6520 (Berato 2009, 420) en céramique non tournée varoise (Fig. 60, n° 16) complète le corpus des productions régionales. Cet exemplaire présente une pâte brune claire contenant un dégraissant sableux très abondant et de nombreuses inclusions de mica. Sa surface externe porte un épais dépôt charbonneux. Cette catégorie provenant de la région de Fréjus apparaît ponctuellement à Arles entre la fin du I<sup>er</sup> s. et la première moitié du III<sup>e</sup> s. (Long *et al.* 2009, 585-586 ; Gohier *et al.* 2019, 262 et 290).

Les céramiques culinaires africaines représentent près de la moitié des céramiques communes de cette phase. Les couvercles constituent toujours les formes les plus nombreuses au sein de cette catégorie (47 %). Leur répertoire se diversifie, bien que le type Hayes 196 (Fig. 61, n° 1 à 5) reste le plus fréquent avec 28 exemplaires. En effet, un bord de Hayes 182C (Fig. 61, n° 6) et une lèvre de Hayes 195 (Fig. 61, n° 7) sont également attestés. Les marmites et les plats se partagent le reste du corpus de manière équitable. On recense ainsi parmi les premières

16 bords du type Hayes 197 (Fig. 62, n° 1 à 4), une lèvre proche du type Hayes 199 / Ostia I, 270 (Fig. 62, n° 5) et un individu de typologie incertaine, correspondant peut-être une variante du type Hayes 197 (Fig. 61, n° 6). Les plats à cuire sont quant à eux documentés par cinq bords Hayes 23A (Fig. 63, n° 1) et 11 Hayes 23B précoces (Fig. 63, n° 2 à 5).

Les importations italiques ne sont représentées que par deux vases, un couvercle COM-IT 7 (Fig. 64, n° 1) et un plat à engobe rouge interne de type R-POMP 30 (Fig. 64, n° 2).

Les productions de Méditerranée orientale sont un peu plus abondantes. On recense dans cette catégorie deux bords de pots à cuire du type Agora K101 (Fig. 64, n° 3 et 4). Cette forme, bien documentée à Marseille et Fos (Carre *et al.* 1998, fig. 62 n° 76 ; Marty 2004, fig. 19 n° 169), correspond probablement à une production égéenne et/ou crétoise (*ibid.*, 118). Une panse cannelée de marmite provient également d'Orient, mais son type reste inconnu.

Enfin, la provenance de deux boutons de couvercles et d'un manche de poêle n'a pas pu être déterminée. Leur pâte est sableuse, de couleur brun foncé, et contient de

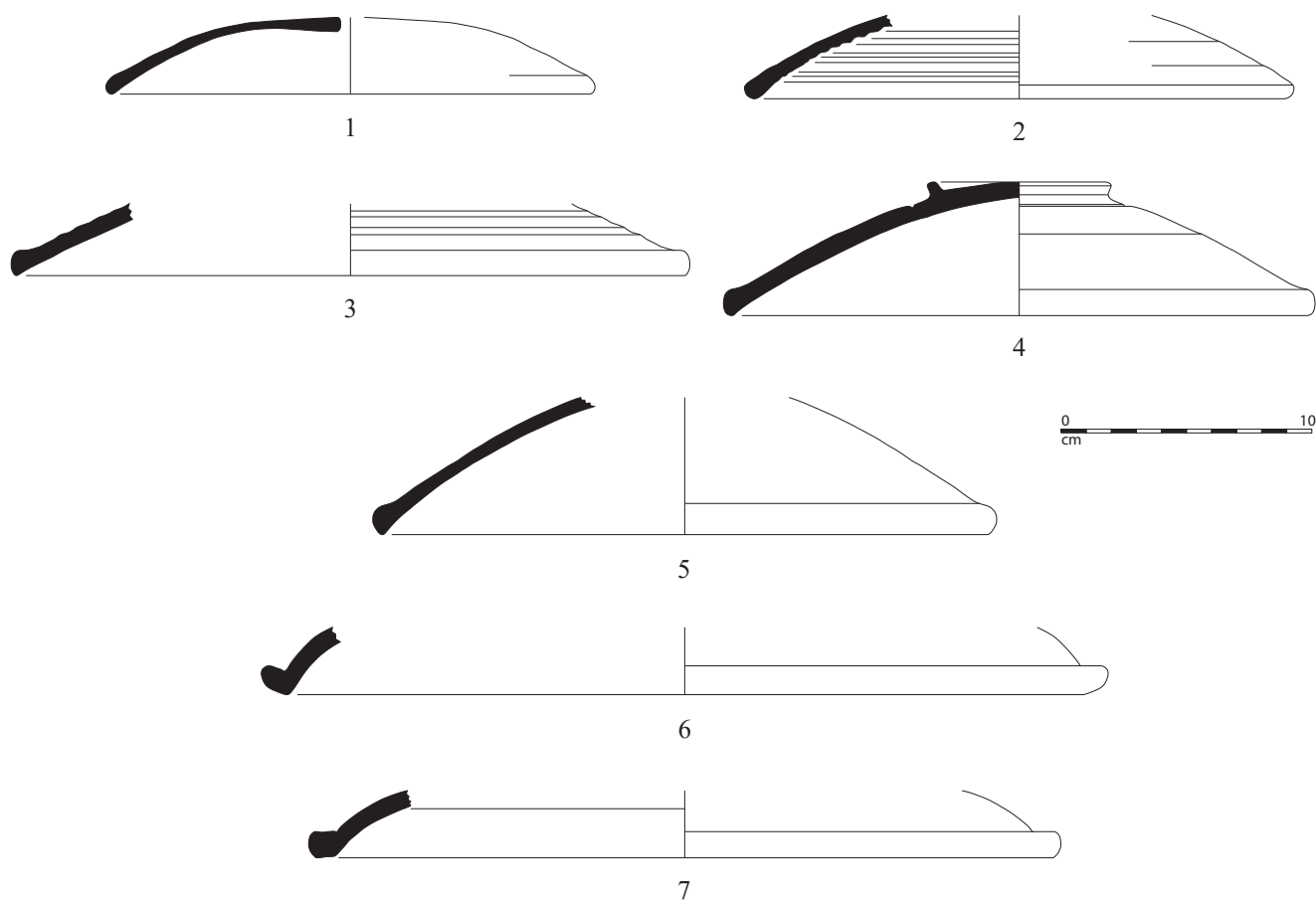


Fig. 61 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramiques culinaires africaines. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.



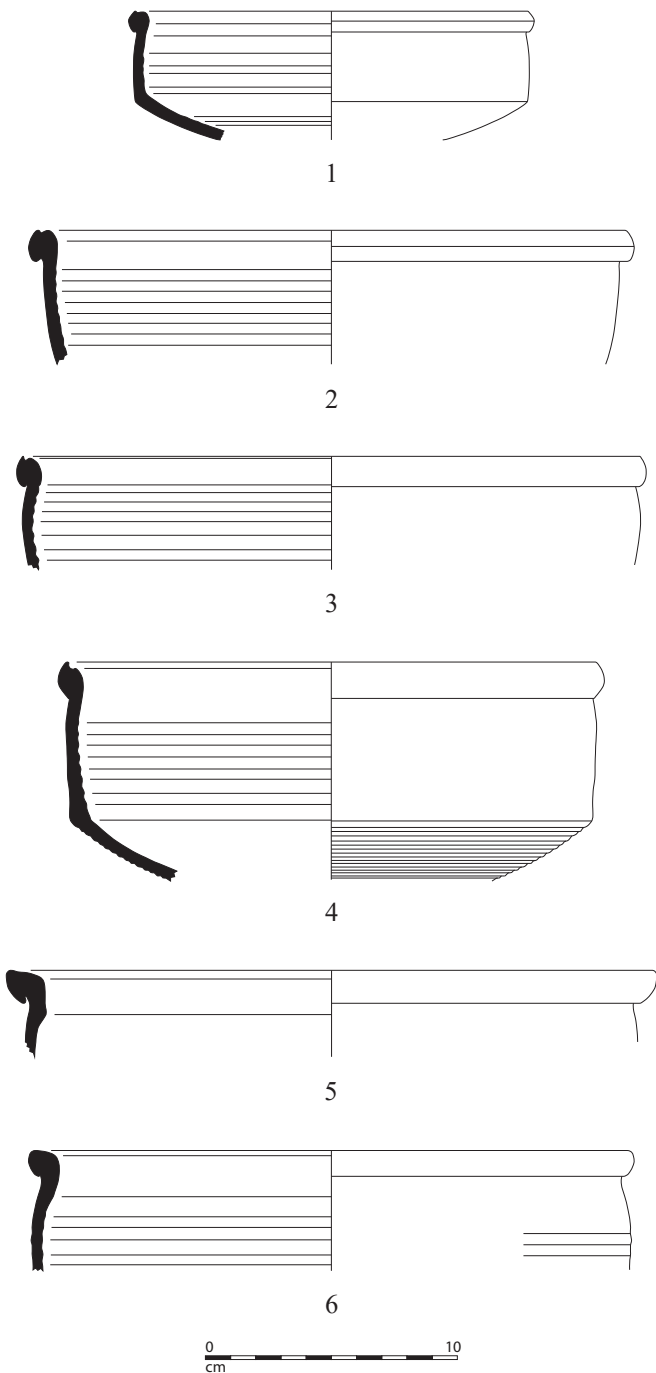


Fig. 62 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramiques culinaires africaines. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

fines inclusions blanches et noires ainsi que quelques particules de mica.

### 3.6.4. Lampe

Deux lampes ont été découvertes dans les niveaux de cette phase. La première est représentée par un bandeau décoré de guillochis (Fig. 65). Sa pâte calcaire, beige, contient de fines inclusions de calcite et de mica. Il pourrait s'agir d'une production gauloise. Un fragment de bec brûlé appartient à un second exemplaire, caractérisé par une pâte sableuse micacée de couleur beige-orangé. Son origine est indéterminée.

### 3.6.5. Datation

La seule monnaie provenant des niveaux de la phase 7 est un as d'Hadrien frappé en 126 (id. E. Pons, *in* Isoardi 2010, 73), qui n'apporte par conséquent aucune information chronologique utile. En revanche, le mobilier céramique présente une nette évolution par rapport aux contextes précédents. On note ainsi la présence d'une cruche Desb. 85, dont la production débiterait vers 200 (Raynaud 1993a, 182), et d'une coupe en sigillée africaine A du type Hayes 14B, qui appartient à une série de formes de la première moitié du III<sup>e</sup> s. (Bonifay 2004, 159), ainsi que celle d'un couvercle Hayes 182C, produit à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. et surtout au III<sup>e</sup> s. (*ibid.*, 217). En outre, au sein du répertoire amphorique, la domination parmi les Dr. 20 de la variante G, qui apparaîtrait vers 210 (Martin-Kilcher 1987, 522-523), la métrologie des fonds et des cols de G. 4 (cf. Bigot 2020), et le nombre important d'amphores Afr. I, vont également dans le sens d'une datation non antérieure à la fin du II<sup>e</sup> s.

En revanche, les données stratigraphiques s'opposent à une datation postérieure au début du III<sup>e</sup> s., puisque le dépotoir de la phase 9a est solidement daté du premier tiers du III<sup>e</sup> s. (Gohier *et al.* 2019).

Par conséquent, nous proposons de dater la phase 7 vers la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.

## 4. SYNTHÈSE : UNE PREMIÈRE IMAGE DU FACIÈS CÉRAMIQUE ARLÉSIEU DU II<sup>e</sup> S.

La riche documentation matérielle issue de l'étude de la stratigraphie de la place Massillon apporte pour la première fois des données sur le faciès céramique arlésien du II<sup>e</sup> s. Elle permet d'appréhender précisément les évolutions de l'approvisionnement et des trafics commerciaux durant cette période. Elle livre enfin une image de la consommation des habitants du centre de l'agglomération antique, sur laquelle peu de données étaient disponibles jusqu'à présent, les études céramologiques ayant surtout porté ces dernières années sur la zone portuaire.

En premier lieu, on constate que le faciès de ces contextes confirme bien que nous sommes en présence d'un dépotoir urbain, puisque la vaisselle y est majoritaire (au contraire des dépotoirs portuaires où les amphores constituent en général plus de la moitié des objets). On a observé également que de nombreux ustensiles culinaires portent des dépôts charbonneux, qui témoignent de leur utilisation.

On note toutefois que la proportion d'amphores – comprise entre 24 et 31 % du NMI total, avec une pointe à 45 % pour la phase 3 – est particulièrement élevée pour un dépotoir domestique. Ce ratio résulte vraisemblablement

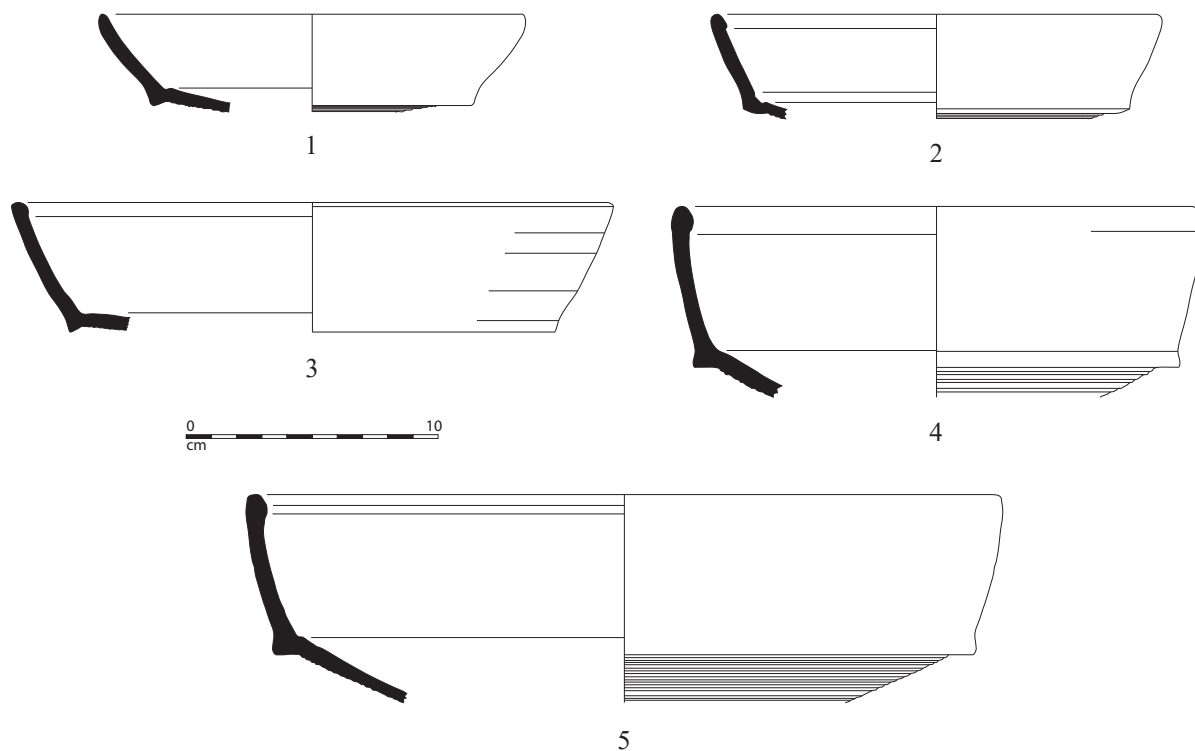


Fig. 63 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramiques culinaires africaines. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.

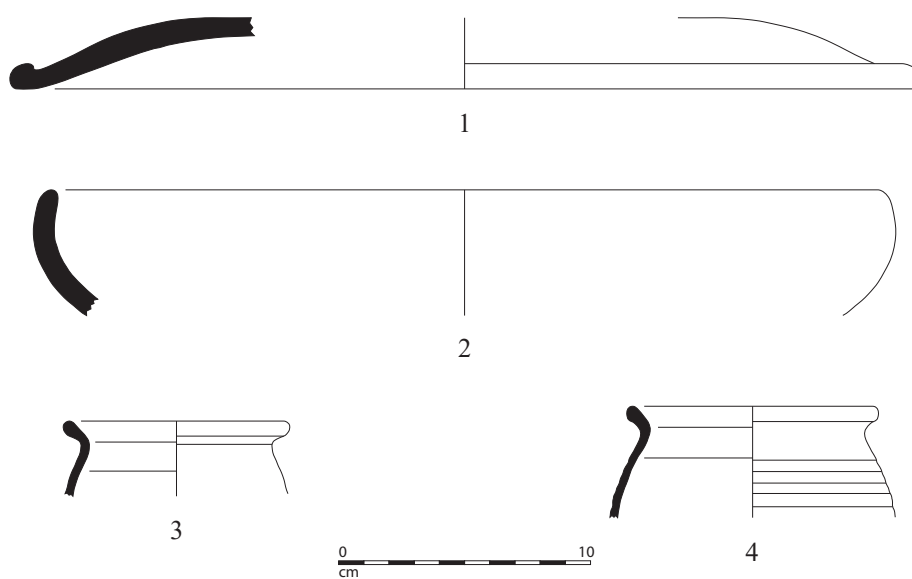


Fig. 64 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Céramiques culinaires importées. Ech. 1/3. Dessin et DAO : F. Bigot, G. Duperron.



Fig. 65 - Arles / 5, place Massillon. Phase 7. Lampe. Ech. 1/2. Cliché : G. Duperron.

de la localisation du dépotoir dans une agglomération portuaire. En effet, de nombreux dépotoirs domestiques situés dans ce type de sites livrent des taux élevés d'amphores, comme ceux du II<sup>e</sup> s. de la rue de Catalogne à Narbonne (entre 30 et 40 % : Sanchez, Canut 2017, 24-25) ou encore ceux de « *villa romana* » à Fréjus (entre 24 et 37 % entre le milieu du I<sup>er</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s. : Pellegrino 2009). On constate toutefois que dans d'autres contextes, les amphores sont beaucoup moins nombreuses, à l'image de l'ensemble de la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. de la *domus* des Pistoles à Marseille (6,8 % : Moliner 1996), de celui des années 80-275 ap. J.-C. de l'îlot VI d'Olbia de Provence (3,2 % : Bats *et al.* 2006, 241) ou encore celui du II<sup>e</sup> s. du secteur nord-est du Clos de la Lombarde à Narbonne (2,9 % : Sanchez 2004, 165). Il apparaît par conséquent que la localisation au sein d'une ville portuaire n'explique pas à elle seule un pourcentage élevé de conteneurs de transport.

Cependant, dans le cas de la place Massillon, on peut supposer que, même si l'on ne se situe pas dans la zone portuaire antique, des marchandises étaient débarquées dans ce secteur. Un reconditionnement de certains produits liquides afin d'être diffusés en ville pourrait expliquer la présence de nombreux conteneurs dans ces dépotoirs de berge.

Le trafic des produits en amphores se caractérise durant la première moitié du II<sup>e</sup> s. par une remarquable stabilité par rapport à la situation qui prévaut à l'époque flavienne, bien documentée par les données amphoriques issues de la fouille d'*Arles-Rhône 3* (Bigot, Djaoui 2013). Celle-ci se caractérise par une consommation nettement majoritaire de vins de production régionale et une hégémonie des importations de Bétique pour l'approvisionnement en huile et en produits halieutiques.

La stratigraphie de la place Massillon indique que cette situation perdure sans modification notable jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s. On note toutefois une spécificité par rapport à la zone portuaire, la seule de la ville pour laquelle nous disposons de données sur cette période à l'heure actuelle : le nombre très élevé d'amphores orientales. Dans le dépotoir de la place Massillon, elles constituent toujours entre 15 et 25 % des individus, alors que dans les contextes portuaires de Trinquetaille, cette proportion est toujours inférieure à 10 % et le plus souvent n'excède pas 5 %<sup>11</sup>. On sait que ces amphores transportent des crus de qualité, parfois très réputés (Lemaître 2009). Certains d'entre eux sont même décrits dans les textes comme des produits de luxe, qui correspondent à « la consommation d'une élite fortunée [...] qui consomme plus volontiers des produits exotiques et coûteux » (Lemaître 1998, 164 ; cf. aussi Pieri 2005, 173). Ils constituent par conséquent de véritables marqueurs sociologiques, comme l'a souligné S. Martin-Kilcher (2003, 240). C'est pourquoi on peut

considérer que leur abondance dans ce dépotoir indique que celui-ci est constitué – au moins en partie – par les rejets de la consommation d'une population privilégiée, probablement l'élite politique et économique locale, qui devait résider au centre de la ville, à proximité du *forum*. La présence d'amphores italiques, dont l'importation se poursuit régulièrement durant tout le II<sup>e</sup> s., bien qu'en quantités restreintes (environ 3 % des amphores), s'explique sans doute de la même façon dans la mesure où celles-ci transportent également des vins de qualité. Il convient enfin de souligner la diversité des crus orientaux consommés par cette élite urbaine : vins de Rhodes, de Crète et du Levant.

Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. qu'une certaine évolution du faciès amphorique se fait sentir. En effet, le nombre d'amphores africaines s'accroît alors légèrement, mais sans concurrencer véritablement les importations de Bétique, sauf peut-être en ce qui concerne les produits à base de poisson. Puis, à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., on assiste à un net déclin des importations d'huile de Bétique, au profit de l'huile africaine transportée dans les conteneurs Afr. I et Tripo. III. On note toutefois que la première demeure encore majoritaire face à la seconde. En revanche, l'Afrique supplante désormais largement la Bétique en ce qui concerne l'approvisionnement en produits halieutiques. Ces tendances s'accroissent encore au cours de la première moitié du III<sup>e</sup> s., mais les données de la place Massillon suggèrent que la véritable suprématie des importations africaines n'est pas effective avant le milieu du III<sup>e</sup> s., les Dr. 20 demeurant nombreuses durant le premier tiers du siècle (Gohier *et al.* 2019). Enfin, on note que le vin africain, présent de manière ponctuelle durant le II<sup>e</sup> s., commence à jouer un rôle significatif à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. (16 % des amphores vinaires non résiduelles).

Les vins régionaux sont quant-à-eux consommés en grandes quantités tout au long du II<sup>e</sup> s. (entre 37,5 et 47,5 % des amphores). On constate ensuite une chute brutale de la proportion d'amphores gauloises à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. (12,7 %)<sup>12</sup>. Cette évolution constitue une anomalie au regard de la situation qui prévaut à la même époque dans les dépotoirs de la rive droite du Rhône, où la proportion d'amphores gauloises se maintient à un niveau élevé (Bigot 2020, 122). Par conséquent, cette chute révèle plus vraisemblablement le caractère très spécifique de la consommation des habitants du centre de la ville, plutôt qu'une crise généralisée de l'économie du vin dans la basse vallée du Rhône. Il conviendrait de disposer de contextes urbains en plus grand nombre afin de s'assurer de la réalité de ce phénomène – et, le cas échéant, de préciser son importance – qui pourrait alors révéler une certaine désaffection des consommateurs locaux pour les vins régionaux (au moins de la population la plus privilégiée, qui avait les moyens de se procurer des crus importés),

11 Les importations orientales représentent ainsi 4 % des amphores dans les niveaux flaviens et du début du II<sup>e</sup> s. sur l'épave *Arles-Rhône 3* (Bigot, Djaoui 2013, 377) et entre 2 et 4,5 % dans les niveaux de la fin du I<sup>er</sup> s. et du II<sup>e</sup> s. du gisement D (inédit, fouille L. Long 2017-2018).

12 Par la suite, durant la première moitié du III<sup>e</sup> s., la proportion d'amphores gauloises demeurera sur le site à un niveau analogue (entre 7,5 et 19 % des amphores : Gohier *et al.* 2019).

tandis que leur commercialisation à plus longue distance se poursuivait sans difficultés.

Si ces évolutions des régions d'approvisionnement constituent de précieux indicateurs pour préciser la chronologie des ensembles amphoriques des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., les modifications morphologiques et/ou métrologiques des Dr. 20 et des G. 4 peuvent également contribuer à la datation des contextes. De fait, les Dr. 20 recueillies dans la stratigraphie de la place Massillon confirment l'efficacité de la typo-chronologie de S. Martin-Kilcher (1987, 522-523). De même, une étude récente de la métrologie et de la morphologie d'un très abondant corpus de G. 4 a confirmé la réduction des diamètres de la lèvre, du fond et de la hauteur du col entre la fin du I<sup>er</sup> s. et le IV<sup>e</sup> s. Les mesures moyennes des diamètres à l'embouchure, du fond et de la distance entre le sommet de la lèvre et celui des cols offrent désormais la possibilité de déterminer assez précisément la datation de ces conteneurs (Bigot 2020, 80-82).

Ainsi, le diamètre moyen à l'embouchure des G. 4 mesure 12,7 cm ( $\pm 0,6$  cm) entre la fin du I<sup>er</sup> s. et le début du II<sup>e</sup> s., 12,3 cm ( $\pm 0,7$  cm) durant la première moitié du II<sup>e</sup> s., 12,2 cm ( $\pm 0,5$  cm) au milieu du II<sup>e</sup> s., 12 cm ( $\pm 0,6$  cm) durant la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. et entre la fin du II<sup>e</sup> s. au début du III<sup>e</sup> s. Le diamètre moyen des fonds de G. 4 est quant à lui de 10,7 cm ( $\pm 0,9$  cm) entre la fin du I<sup>er</sup> s. et le début du II<sup>e</sup> s., 9,7 cm ( $\pm 0,8$  cm) durant la première moitié du II<sup>e</sup> s., 9,1 cm ( $\pm 0,7$  cm) au milieu du II<sup>e</sup> s., et 9,3 cm ( $\pm 0,8$  cm), puis 8,9 cm ( $\pm 0,6$  cm) entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s. Enfin, la distance moyenne entre le sommet de la lèvre et celui des anses mesure 4,1 cm ( $\pm 0,5$  cm) entre la fin I<sup>er</sup> s. et le début du II<sup>e</sup> s., 3,7 cm ( $\pm 0,8$  cm) durant la première moitié du II<sup>e</sup> s., puis 3,3 cm ( $\pm 0,6$  cm) au milieu du siècle, 2,9 cm ( $\pm 0,7$  cm) durant la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. et 2,4 cm ( $\pm 0,8$  cm) entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s.

Toutefois, la variété morphologique des lèvres de Dr. 20 au sein des différentes phases montre que l'évolution des formes des amphores constitue une tendance qui répond vraisemblablement à des rythmes différents en fonction des ateliers<sup>13</sup>. Il convient de la même façon de considérer qu'il existe une certaine variabilité parmi les G. 4 issus des nombreux ateliers de Narbonnaise à un moment donné. Les dimensions indiquées ne constituent que des moyennes qui doivent être établies sur des lots conséquents (plusieurs dizaines d'individus) afin de compenser cette variabilité. Il convient donc, dès lors que l'on ne dispose pas de données quantitatives suffisantes, de considérer avec une grande prudence les indications chronologiques livrées par l'évolution morphologique des amphores et de les confronter avec les indications fournies par les autres mobiliers.

<sup>13</sup> Ce phénomène se manifeste de manière particulièrement explicite dans l'épave *Rieu 1*, datée vers 200, dont la cargaison était constituée de Dr. 20 correspondant aux variantes F et G à parts presque égales, ainsi que dans une moindre mesure à des formes de transition entre ces deux variantes (Duperron *et al.* à par.).

Bien que caractérisé, comme celui des amphores, par une certaine stabilité pendant la majeure partie du II<sup>e</sup> s., l'approvisionnement en vaisselles de table connaît un certain nombre d'évolutions au cours de cette période.

Il convient de souligner en premier lieu l'abondance des sigillées sud-gauloises tout au long du II<sup>e</sup> s. Elles fournissent ainsi encore la moitié de la vaisselle de table au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. En revanche, elles connaissent ensuite une chute brutale, à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. Ces observations confirment l'arrêt des productions de mode C à cette époque, conformément aux données récentes issues de plusieurs contextes de consommation du Languedoc central (Mauné 2013 ; Duperron 2017).

La sigillée Claire B fait son apparition sur le site dès le début de sa production, durant le deuxième quart du II<sup>e</sup> s., mais elle demeure très minoritaire jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> s. (10 % de la vaisselle de table au maximum). C'est seulement lors de l'arrêt des productions sud-gauloises de mode C qu'elle acquiert une place prépondérante (75 % de la vaisselle de table), qu'elle conservera durant le III<sup>e</sup> s. (Gohier *et al.* 2019).

Bien qu'importée à Arles dès l'époque flavienne<sup>14</sup>, la sigillée africaine A n'apparaît de manière significative dans les contextes de la place Massillon qu'à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s., durant laquelle elle constitue un quart de la vaisselle de table. Toutefois, sa proportion régresse dès la fin du siècle (11 %) et ce déclin se poursuivra durant la première moitié du III<sup>e</sup> s. (entre 6 et 7 % dans la phase 9 : Gohier *et al.* 2019).

La Bétique contribue de manière anecdotique à l'approvisionnement en vaisselle de table, à travers quelques gobelets en paroi fine, attestés dans les niveaux de la place Massillon jusqu'à la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. La datation généralement admise pour ces derniers est comprise entre la période flavienne et le début du II<sup>e</sup> s. (Passelac 1993a, 519-520). Toutefois, compte-tenu de l'homogénéité de nos contextes, où aucun autre élément ne nous paraît devoir être considéré comme résiduel, il nous semble que l'on ne doit pas exclure la possibilité d'une poursuite de leur diffusion jusqu'à la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. Dans le gisement D du Rhône, leur abondance dans les ensembles de la première moitié du II<sup>e</sup> s. puis leur présence ponctuelle dans ceux de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. vont également dans ce sens (données inédites, fouille L. Long 2017-2018).

Enfin, quelques gobelets en paroi fine italiques ou orientaux et de rares vases à glaçure plombifère italiques complètent le corpus des céramiques de table importées.

<sup>14</sup> Elle représente à cette époque 1 à 2 % des céramiques fines dans le gisement A du Rhône (Long *et al.* 2006, 583 ; Djaoui 2011, 49) et 3,5 % dans le gisement D (données inédites, fouilles L. Long 2017-2018).



La vaisselle culinaire régionale est essentiellement issue d'ateliers situés dans la moyenne vallée du Rhône : dans un premier temps les productions à pâte kaolinitique sont prépondérantes (dans la continuité de la situation qui prévaut à l'époque flavienne : Long *et al.* 2009, 573-576), avant d'être progressivement supplantées par celles à pâte sableuse micacée. Ces dernières apparaissent dès la première moitié du II<sup>e</sup> s. et leur nombre s'accroît progressivement, jusqu'à dépasser celui des kaolinitiques à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.

Les ateliers de la région d'Aix-Marseille contribuent également à l'approvisionnement d'Arles à partir du milieu du II<sup>e</sup> s. de manière peu importante (entre 3 et 5 %) mais constante. Enfin, d'autres productions régionales à pâte sableuse – dont la provenance précise ne peut être déterminée en l'absence d'analyses – sont attestées de manière significative jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s. (12 à 16 % des communes), puis beaucoup plus faiblement (5,5 % dans la seconde moitié du siècle et 2,3 % à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.).

Par ailleurs, on observe que les céramiques communes à pâte non réfractaire sont présentes en grand nombre (en général plus de 20 % des communes et jusqu'à 45 % au milieu du II<sup>e</sup> s.). Leur provenance est impossible à déterminer sans analyses, mais on peut supposer qu'ils sont principalement issus des nombreux ateliers amphoriques de la région d'Arles (voir en dernier lieu Bigot 2020). En effet, une production de céramiques à pâte calcaire a été mise en évidence dans la plupart des ateliers amphoriques régionaux bien documentés<sup>15</sup>. C'est en particulier le cas de ceux fonctionnant à Trinquetaille au II<sup>e</sup> s. (Bigot *et al.* 2019 ; Bigot *et al.* 2020). On peut toutefois envisager une provenance plus lointaine, au moins pour certaines formes telles que les mortiers à collerette, caractéristiques de l'ensemble des régions rhodaniennes et dont une production est attestée à Lyon. Cependant, il convient de souligner la méconnaissance du répertoire des ateliers de la basse vallée du Rhône, susceptibles d'avoir produit des céramiques à pâte claire, très peu d'entre eux ayant fait l'objet d'une fouille jusqu'à présent.

En dépit du dynamisme de ces productions régionales, des ustensiles culinaires sont importés en très grand nombre durant le II<sup>e</sup> s., principalement depuis l'Afrique. Très bien représentées dès la première moitié du II<sup>e</sup> s., les culinaires africaines apparaissent en effet en quantités croissantes durant le II<sup>e</sup> s., jusqu'à constituer près de la moitié de la vaisselle commune et culinaire à la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. En revanche, les ustensiles culinaires provenant d'Italie<sup>16</sup> et de Méditerranée orientale apparaissent

toujours en quantités minimales, bien que de manière assez régulière.

Si l'importance quantitative des diverses catégories dans l'approvisionnement d'Arles évolue au cours du II<sup>e</sup> s., il ne semble pas exister de concurrence entre les ateliers locaux ou régionaux et ceux des autres provinces. De fait, les premiers produisent essentiellement des pots et, dans une moindre mesure, des bouilloires (en pâte kaolinitique) et des mortiers (en pâte calcaire). La fabrication de couvercles, de marmite et de plats est en revanche extrêmement ponctuelle dans ces officines. Au contraire, les ateliers africains exportent presque uniquement des plats, des marmites et des couvercles. De la même façon, les importations italiques correspondent à des plats associés à des couvercles, et celles de Méditerranée orientale principalement à des marmites. Il existe ainsi une véritable complémentarité, dans la batterie de cuisine des Arlésiens du II<sup>e</sup> s., entre les ustensiles produits régionalement (pots, bouilloires, mortiers) et ceux importés par voie maritime (plats, marmites et couvercles).

Une dernière observation concerne les importations africaines, pour lesquelles on constate une nette distinction entre le marché des amphores et celui des vaisselles durant tout le II<sup>e</sup> s. Il convient en effet de souligner le caractère massif des importations d'ustensiles culinaires africains et la présence très régulière de la vaisselle de table de même provenance, tandis que les amphores africaines n'apparaissent que de manière ponctuelle. Ce constat suggère que ces deux types de marchandises ne sont pas diffusés suivant les mêmes circuits commerciaux.

De manière analogue, on observe un net découplage entre les amphores de Bétique, présentes en abondance jusqu'à la première moitié du III<sup>e</sup> s., et les gobelets en paroi fine de même provenance, extrêmement nombreux à l'époque flavienne<sup>17</sup> et qui n'apparaissent plus que de manière anecdotique après la première moitié du II<sup>e</sup> s. On peut par ailleurs remarquer qu'en termes morphologique et fonctionnel, ces gobelets hispaniques ne seront pas vraiment remplacés, puisque les importations italiques/orientales de gobelets Marab. 68 n'ont jamais eu un caractère massif, et que si le répertoire des Claire B comporte plusieurs formes de gobelets (Desb. 66, etc.), ceux-ci n'apparaissent pas avec la même abondance dans les contextes de consommation.

<sup>15</sup> Voir en particulier : Laubenheimer 1990, Mauné *et al.* 2006, Corbeel, Mauné 2017, Pellecier 2007, Bigot, Martínez 2017, Porcher 2009, Chapon *et al.* 2017-2018 et Dumont, Gébara 2009.

<sup>16</sup> La persistance des importations de culinaires italiques, à engobe rouge interne ou non, est attestée sur l'axe rhodanien, bien qu'en quantités restreintes, jusqu'au III<sup>e</sup> s. (Leblanc, Desbat 1992, 134 ; Mège 2013, 605-606 ; Bonnet *et al.* 2003, 161 ; Silvino 2007, 196 et 207 ; Silvino 2013, 154 ; Gohier *et al.* 2019, 262, 278 et 290).

<sup>17</sup> Dans le gisement D du Rhône, les parois fines hispaniques représentent 28,6 % de la vaisselle fine durant cette période (données inédites, fouilles L. Long 2017-2018).

## 5. CONCLUSION

Cette étude des mobiliers du dépotoir de berge de la place Massillon apporte une riche documentation sur les céramiques utilisées à Arles durant le II<sup>e</sup> s. Issus de niveaux bien datés, notamment grâce à des données stratigraphiques précises, ces assemblages très homogènes livrent de nombreuses informations typo-chronologiques. Parmi les principaux acquis, on retiendra en particulier les précisions importantes apportées sur les céramiques fines qui constituent le plus souvent les éléments de datation essentiels des contextes archéologiques. Il convient de souligner notamment que nos données confirment sans ambiguïté la prépondérance de la sigillée sud-gauloise de mode C jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> s., ce qui représente un apport méthodologique important qui invite à reconsidérer les chronologies admises pour nombre d'établissements de cette période.

Cette étude permet également d'appréhender l'approvisionnement des habitants d'Arles au II<sup>e</sup> s., et plus largement les échanges commerciaux dans l'un des ports les plus dynamiques de l'Occident romain à cette époque. Elle montre que l'huile et les produits à base de poissons de Bétique occupent une place hégémonique durant la première moitié du II<sup>e</sup> s., et que la concurrence des produits africains se met en place de manière très progressive au cours de la seconde moitié du siècle, les importations africaines ne supplantant pas celles de Bétique avant le III<sup>e</sup> s. Il convient par conséquent de bannir l'idée d'un déclin du commerce des produits de Bétique par la voie rhodanienne durant le II<sup>e</sup> s., l'essentiel de l'approvisionnement d'Arles en huile et denrées halieutiques étant assuré par cette province tout au long de ce siècle.

Ces nouvelles données soulignent également l'ampleur quantitative et la remarquable diversité des importations de vins orientaux, qui s'explique certainement par la consommation de l'élite urbaine. Toutefois, on a constaté que, même dans ce secteur privilégié de la ville, les vins régionaux demeurent les plus abondamment consommés durant tout le II<sup>e</sup> s. Cette période marque en effet l'apogée de la production vinicole à vocation spéculative dans tout le sud de la Gaule. Les recherches récentes soulignent le dynamisme de ce secteur économique dans la basse vallée du Rhône, le port d'Arles jouant un rôle central dans le conditionnement et l'exportation de ces vins, comme le souligne la mise en évidence d'importants ateliers amphoriques dans le quartier de Trinquetaille, au plus près de la zone portuaire antique (Bigot *et al.* 2017, 2019 et 2020 ; Bigot 2020).

L'étude actuellement en cours des ensembles céramiques de la fin du Haut-Empire récemment mis au jour dans le gisement D de la rive droite du Rhône (fouilles L. Long, 2017-2018) permettra prochainement de compléter cette documentation sur les trafics commerciaux dans le port d'Arles, qui apparaît, au II<sup>e</sup> s. plus que jamais, au cœur des trafics commerciaux de l'Occident romain.

## BIBLIOGRAPHIE

**Aguarod 1991** : AGUAROD OTAL (C.) – *Cerámica romana importada de cocina en la Tarraconense*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1991, 631 p.

**Aquilué Abadias 1985** : AQUILUE ABADIAS (X.) – Algunas consideraciones sobre el comercio africano. Tres facies características de la cerámica común africana de época alto-imperial, *Empuries*, 47, 1985, 210-221.

**Barberan *et al.* 2012** : BARBERAN (S.), BARDOT-CAMBOT (A.), GAFA (R.), LEMAIRE (B.), MALIGNAS (A.), RAUX (S.), RAYNAUD (A.), SILVEREANO (S.) – Boire et manger sur le forum du Castellans (Murviel-lès-Montpellier, Hérault) : un dépotoir atypique de la première moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., *RAN*, 45, 2013, 293-360.

**Barberan *et al.* 2015** : BARBERAN (S.), CAPELLI (C.), GAFA (R.), MONTEIL (M.) – Un ensemble de céramiques de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. sur le site de Villa Roma (Nîmes, Gard). In : *SFECAG, Actes du Congrès de Nyon*, Marseille, SFECAG, 2015, 495-511.

**Batigne Vallet 2003** : BATIGNE VALLET (C.) – Les céramiques communes du III<sup>e</sup> siècle de notre ère sur le territoire de la cité de Vienne à partir de quelques sites retenus : premières observations. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal*, Marseille, SFECAG, 2003, 191-202.

**Bellet 1978** : BELLET (M.-E.) – Note provisoire sur l'établissement gallo-romain de Beaumajour à Grans (Bouches-du-Rhône), *BAP*, 1, 1978, 47-61.

**Bémont 2003** : BEMONT (C.) – *Les lampes de Glanum*, Montpellier, Association de la RAN, 2003 (*RAN*, Suppl. 34).

**Bernard *et al.* 2007** : BERNARD (H.), JEZEGOU (M.-P.), NANTET (E.) – *Lépave Ouest-Embiez 1*, Var. Cargaison, mobilier, fonction commerciale du navire, *RAN*, 40, 2007, 199-233.

**Bigot 2017** : BIGOT (F.) – *Nouvelles données, nouvelles réflexions sur la production et la diffusion des amphores gauloises à partir de contextes portuaires et littoraux de Gaule Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, université Montpellier Paul Valéry, 2017, 4 vol., Inédit.

**Bigot 2020** : BIGOT (F.) – *Production et commerce des amphores gauloises sur le littoral et dans les ports de Narbonnaise*, Drémil-Lafage, Mergoïl (coll. AHR, 44), 2020.

**Bigot, Duperron 2016** : BIGOT (F.), DUPERRON (G.) – Le dépotoir subaquatique du Barrou à Sète (Hérault) : contribution à la connaissance du commerce antique dans le bassin de Thau, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, XXIII, 2016, 35-70.

**Bigot et al. 2014** : BIGOT (F.), DUPERRON (G.), LONG (L.) – Nouveaux timbres sur amphores à huile de Bétique découverts à Arles. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Chartres*, Marseille, SFECAG, 2014, 753-774.

**Bigot et al. 2016** : BIGOT (F.), DONIGA (A.), DUPERRON (G.), SANCHEZ (C.) – Une stratigraphie des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. dans l'établissement littoral de Saint-Martin à Gruissan (Aude). In : *SFECAG, Actes du Congrès d'Autun*, Marseille, SFECAG, 2016, 617-638.

**Bigot et al. 2017** : BIGOT (F.), CORBEEL (S.), SCHMITT (A.) avec la coll. de LONG (L.), DJAOUI (D.) – Mise en évidence de cinq ateliers inédits d'amphores gauloises dans la région d'Arles, *Archéosciences*, 41, 2017, 83-99.

**Bigot et al. 2019** : BIGOT (F.), DUPERRON (G.), LONG (L.) – Trafics commerciaux et production d'amphores à Arles au II<sup>e</sup> siècle : nouvelles données sur le dépotoir subaquatique du quai de la Gabelle (rive droite du Rhône, zone 460-500). In : DJAOUI (D.), HEIJMANS (M.) éd. – *Archéologie et histoire en territoire arlésien, Mélanges offerts à Jean Piton*, Drémil-Lafage, Mergoïl (coll. AHR, 42), 2019, 399-438.

**Bigot et al. 2020** : BIGOT (F.), DUPERRON (G.), HEIJMANS (M.), avec la coll. de IUORIO (L.) – Recherches sur les productions d'amphores et de céramiques à Arles au Haut-Empire : le site du 7 chemin de Brissy (fin du I<sup>er</sup> s. - première moitié du II<sup>e</sup> s.). In : *SFECAG, Actes du Congrès de Lyon*, Marseille, SFECAG, 2020, 675-692.

**Bigot, Martínez 2017** : BIGOT (F.), MARTINEZ (V.) – Les productions de l'atelier péri-urbain de Lattes (Hérault) entre la fin du I<sup>er</sup> s. et le début du II<sup>e</sup> s. : étude du mobilier de la fosse 36136. In : *SFECAG, Actes du congrès de Narbonne*, Marseille, SFECAG, 2017, 89-114.

**Bonifay 2004** : BONIFAY (M.) – *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford, Archaeopress, 2004, 525 p. (BAR I.S. 1301).

**Bonifay 2016** : BONIFAY (M.) – Amphores de l'Afrique romaine : nouvelles avancées sur la production, la typochronologie et le contenu. In : JARREGA (R.), BERNI (P.) éd. – *Amphorae ex Hispania : paisajes de producción y consumo. III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH) - Ex Oficina Hispana (Tarragona, 10-13 de diciembre de 2014)*, Tarragona : Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2016, 595-611 (Monografías Ex Oficina Hispana III).

**Bonnet 1998** : BONNET (C.) – Nouvelle formes d'amphores orientales, place des Célestins à Lyon ?, dans LAUBENHEIMER (F.) dir. – *Les amphores en Gaule*, vol. 2, Besançon, PUFC, 1998, 237-244.

**Bonnet, Batigne-Vallet 2001** : BONNET (C.), BATIGNE VALLET (C.) – Contribution à l'étude des céramiques grises kaoliniques voconces d'après le mobilier issu des fouilles du tracé drômois du TGV Méditerranée, *RCRF Acta*, 37, 2001, 73-88.

**Bonnet et al. 2003** : BONNET (Chr.), BATIGNE VALLET (C.), DELAGE (R.), DESBAT (A.), LEMAÎTRE (S.), MARQUIE (S.), SILVINO (T.) – Mobilier céramique du III<sup>e</sup> siècle à Lyon. Le cas de trois sites de la ville basse : place des Célestins, rue de la République/rue Bellecordière et place Tolozan. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal*, Marseille, SFECAG, 2003, 145-182.

**Bonnet et al. 2012** : BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJARD RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAI (T.), SILVINO (T.) – L'approvisionnement en céramiques de *Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du II<sup>e</sup> s. au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C., *RAN*, 45, 2012, 361-434.

**Carre et al. 1998** : CARRE (M.-B.), DEL VAIS (C.), FOY (D.), GUERY (R.), LANG (S.), MICHELINI (R.), PASQUALINI (M.), PIETROPAOLO (L.) – Les niveaux d'époque romaine (I<sup>er</sup> – IV<sup>e</sup> s.) : le port et l'épave. 2. Le secteur de l'épave. In : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) éd. – *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I<sup>er</sup> – VII<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.)*, Paris, Errance, 1998, 68-101 (Etudes Massaliètes, 5).

**Carreras Monfort 1999** : CARRERAS MONFORT (C.) – Miscelanea : las otras anforas del Monte Testaccio. In : BLAZQUEZ MARTINEZ (J.M.), REMESAL RODRIGUEZ (J.) dir. – *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 1999, 2 vol. (*Instrumenta*, 7).

**Chapon et al. 2017-2018** : CHAPON (Ph.), BIGOT (F.), LANG (S.) avec la coll. de SCHMITT (A.) – Production d'amphores et de céramiques dans la vallée du Gapeau (Var) entre la fin du I<sup>er</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s. : l'atelier du vicus du Pas Redon à Cuers, *RAN*, 50-51, 2017-2018, 65-94.

**Chic Garcia 2001** : CHIC GARCIA (G.) – *Datos para un estudio socioeconómico de la Bética. Marcas de alfar sobre ánforas olearis*, Ecija, Editorial gráficas Sol, 2001, 2 vol.

**Corbeel, Mauné 2017** : CORBEEL (S.), MAUNE (S.) – La vaisselle des potiers de l'atelier de l'Estagnola (70-120 apr. J.-C.) à Aspiran (Hérault). In : *SFECAG, Actes du congrès de Narbonne*, Marseille, SFECAG, 2017, 417-436.



- Desbat 1988** : DESBAT (A.) – La sigillée claire B : état de la question. In : *SFECAG, Actes du Congrès d'Orange*, Marseille, SFECAG, 1988, 91-98.
- Desbat et al. 1979** : DESBAT (A.), LAROCHE (C.), MERIGOUX (E.) – Note préliminaire sur la céramique de la rue des Farges à Lyon, *Figlina*, 4, 1979, 1-17.
- Desbat et al. 1987** : DESBAT (A.), LEQUEMENT (R.), LIOU (B.) – Inscriptions peintes sur amphores : Lyon et Saint-Romain-en-Gal, *Archaeonautica*, 7, 1987, 141-166.
- Desbat et al. 2003** : DESBAT (A.), LEMAÎTRE (S.), SILVINO (T.) – Les amphores de la rue des Farges : le dépotoir E4. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal*, Marseille, SFECAG, 2003, 219-227.
- Desbat, Savay-Guerraz 1990** : DESBAT (A.), SAVAY-GUERRAZ (H.) – Note sur la découverte d'amphores Dressel 2/4 italiques, tardives, à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), *Gallia*, 47, 1990, 203-213.
- Djaoui 2011** : DJAOUI (D.) – Arles : une destinée portuaire. In : DJAOUI (D.), GRECK (S.), MARLIER (S.) dir. – *Arles-Rhône 3. Le naufrage d'un chaland antique dans le Rhône, enquête pluridisciplinaire*, Arles, Actes Sud, 2011, 28-123.
- Dumont, Gébara 2009** : DUMONT (A.), GEBARA (C.) – Les productions de céramique à pâte calcaire entre la fin du Ier s. de n. è. à partir des ateliers de Saint-Lambert / Valescure et de Sainte-Croix 2 (Fréjus, Var). In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006*, Naples, Centre J. Bérard, 2009, 191-231 (Coll. du Centre J. Bérard, 30).
- Duperron 2008** : DUPERRON (G.) – *L'importation des produits africains à Lyon du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, d'après les données de la céramologie. Essai de synthèse à partir du mobilier des fouilles de l'Avenue Adolphe Max (Lyon, 5<sup>e</sup> arr.)*, mémoire présenté en vue du diplôme de l'EHESS, 2008.
- Duperron 2014** : DUPERRON (G.) – *Arles et Lyon, ports fluviaux de l'Empire romain. Le commerce sur l'axe rhodanien du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Thèse de Doctorat, Université Montpellier III, octobre 2014, 3 vol. dactylographiés, 997 p.
- Duperron 2017** : DUPERRON (G.), avec la coll. de BIGOT (F.), BOURGAUT (R.) et LESCURE (J.) – Un ensemble céramique de la fin du II<sup>e</sup> siècle sur les rives de l'étang de Thau : le dépotoir FS2002 de l'établissement rural de Roumèges à Poussan (Hérault). In : *SFECAG, Actes du congrès de Narbonne*, Marseille, SFECAG, 2017, 437-450.
- Duperron, Capelli 2015** : DUPERRON (G.), CAPELLI (C.) – Observations archéologiques et archéométriques sur quelques types d'amphores africaines en circulation à Arles au II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. *Ant. Afr.*, 51, 2015, 167-177.
- Duperron et al. 2017** : DUPERRON (G.), BIGOT (F.), LONG (L.) – Les dépotoirs portuaires des Saintes-Maries-de-la-Mer à l'époque romaine. Recherches sur les trafics commerciaux antiques dans un avant-port d'Arles. In : *SFECAG, Actes du congrès de Narbonne*, Marseille, SFECAG, 2017, 327-350.
- Duperron et al. à par.** : DUPERRON (G.), BIGOT (F.), LE BRAZIDEC (M.-L.), LONG (L.), RICO (C.), KLEIN (S.), DOMERGUE (C.) – Un chargement de produits hispaniques sur le littoral de Narbonnaise à la fin du Haut-Empire : l'épave *Rieu 1* (Marseillan, Hérault). In : BERNAL (D.), GARCIA VARGAS (E.), GONZALEZ (H.), MAUNÉ (S.) dir., *Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae II. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio romano. Veinte años después*, Séville, 17-20 décembre 2018, Archeopress, Oxford, à par.
- Etienne, Mayet 2004** : ETIENNE (R.), MAYET (F.) – *L'huile hispanique (Trois clés pour l'économie de l'Hispanie romaine, III)*, Paris, De Boccard, 2004, 2 vol.
- Franco, Capelli 2014** : FRANCO (C.), CAPELLI (C.) – New Archaeological and Archaeometric Data on Sicilian Wine Amphorae in the Roman Period (1st and 6th Century AD). Typology, origin and distribution in selected western Mediterranean contexts, *RCRF Acta*, 43, 2014, 547-555.
- Foy, Piton 1997** : FOY (D.), PITON (J.) – La coupe de l'aurige du cirque d'Arles, *Journal of Glass Studies*, 39, 1997, 11-22.
- Freed 1989** : FREED (J.) – Late Stamped Dressel 2/4 Amphorae from a Deposit Dated post 200 A. D. at Villa Site 10 on the Via Gabina. In : *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherches*, Rome, EFR, 1989, 616-617 (CEFR, 114).
- Genin 2007** : GENIN (M.) – *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Vol II. Sigillées lisses et autres productions*, Pessac, Fédération Aquitania, 2007.
- Gilles 2013** : GILLES (A.) – La production et la consommation des céramiques dans la région de Valence (Drôme) au III<sup>e</sup> s. Nouveaux éléments et perspectives de recherches. In : MAUNE (S.), DUPERRON (G.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la Vie Matérielle en Gaule Narbonnaise II*, Montagnac, M. Mergoïl, 2013, 169-200 (AHR, 25).
- Gilles 2016** : GILLES (A.) – *Vivre et produire dans les campagnes de la colonie de Valence (II<sup>e</sup> s. av. – VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, Autun, Mergoïl, 2016 (AHR, 34).

- Godard 1995** : GODARD (C.) – Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du II<sup>e</sup> siècle et du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Rouen*, Marseille, SFECAG, 1995, 285-322.
- Gohier 2018** : GOHIER (P.) – *Les céramiques à glaçure plombifère antiques en Gaule méridionale et dans la vallée du Rhône (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, Drémil-Lafage, Mergoïl, 2018 (AHR, 40).
- Gohier, Capelli 2013** : GOHIER (P.), CAPELLI (C.) – Les amphorettes levantines du dépotoir du site « 5 place Jean-Baptiste Massillon » à Arles. Un module miniature des amphores Célestins 1A ? Approches typologiques et pétrographiques. In : *SFECAG, Actes du Congrès d'Amiens*, Marseille, SFECAG, 2013, 549-555.
- Gohier et al. 2019** : GOHIER (P.), BIGOT (F.), DUPERRON (G.) – Les mobiliers céramiques d'un dépotoir urbain de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle sur le site du « 5, place J.-B. Massillon » à Arles. In : DJAOUI (D.), HEIJMANS (M.) éd. – *Archéologie et histoire en territoire arlésien, Mélanges offerts à Jean Piton*, Drémil-Lafage, Mergoïl, 2019, 247-298 (coll. AHR, 42).
- Hayes 1972** : HAYES (J. W.) – *Late Roman Pottery*, Londres, The British School at Rome, 1972.
- Hayes 1983** : HAYES (J. W.) – The Villa Dionysos Excavations, Knossos : The Pottery, *Annu. British School Athens*, 78, 1983, 97-169.
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (M.) – L'évolution topographique de la ville d'Arles, Haut-Empire - Antiquité tardive. In : ROTHE (M.-P.), HEIJMANS (M.) – *Carte archéologique de la Gaule, 13/5, Arles, Crau, Camargue*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2008, 162-167.
- Heijmans et al. 2012** : HEIJMANS (M.), ROTHE (M.-P.), PITON (J.), BREMOND (J.), ROBIN (N.) – Données nouvelles sur la nécropole dite des Alyscamps à Arles (Bouches-du-Rhône). Fouilles de Rochefleur (1976) et de l'ancien cinéma l'Odéon, bd Victor Hugo (1999-2000), *RAN*, 45, 2012, 165-219.
- Huguet 2007** : HUGUET (C.) – La céramique romaine de la corne du port de Marseille. Un contexte de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Langres*, Marseille, SFECAG, 2007, 553-561.
- Isoardi 2010** : ISOARDI (D.) avec la coll. de HEIJMANS (M.) – 5, place Jean-Baptiste Massillon (Arles). *Rapport de fouille de sauvetage*, CNRS-CCJ / SRA-PACA, 3 vol., 2010.
- Lang-Desvignes 2011** : LANG-DESVIGNES (S.) – Le mobilier céramique antique, étude préliminaire, dans MELLINAND (P.), SIVAN (O.) dir. – *Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bouches-du-Rhône, Arles, Gare maritime, Rapport d'opération de Diagnostic archéologique*, INRAP Méditerranée, Nîmes, Juillet 2011.
- Laroche 1987** : LAROCHE (C.) – Aoste, un centre de production de céramiques, *RAN*, 20, 1987, 281-348.
- Laubenheimer 1990** : LAUBENHEIMER (F.), avec la coll. de SERNEELS (V.), PERRON D'ARC (M.), *Sallèles d'Aude, un complexe de potiers gallo-romain : le quartier artisanal*, Paris, MSH, 1990 (DAF, 26).
- Laubenheimer 2001** : LAUBENHEIMER (F.) – Le vin gaulois de Narbonnaise exporté dans le monde romain sous le Haut-Empire. In : LAUBENHEIMER (F.) dir., *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*, Besançon, PUFC, 2001, 51-65.
- Laubenheimer, Marlière 2010** : LAUBENHEIMER (F.), MARLIERE (E.) – *Echanges et vie économique dans le Nord-Ouest des Gaules. Le témoignage des amphores du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Besançon, PUFC, 2010, 2 vol.
- Leblanc, Desbat 1992** : LEBLANC (O.), DESBAT (A.) – Un lot de céramiques du début du III<sup>e</sup> siècle à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), *RAN*, 25, 1992, 125-150.
- Leblanc 2007** : LEBLANC (O.) – *Les faciès des céramiques communes de la Maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, Marseille, SFECAG, 2007 (SFECAG, suppl. 3).
- Lemaître 2000** : LEMAÎTRE (S.) – Les importations d'amphores de Méditerranée orientale à Lyon au III<sup>e</sup> siècle, *RCRF Acta*, XXI, 2000, 467-476.
- Lemaître 2002** : LEMAÎTRE (S.) – Recherche sur la diffusion en Gaule des amphores produites dans le sud-ouest de l'Anatolie à l'époque impériale. In : *Céramiques hellénistiques et romaines, productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*, Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux du 2 au 4 mars 2000, Lyon, Maison de l'Orient Méditerranéen, 2002, 213-226 (TMO 35).
- Lemaître 2009** : LEMAÎTRE (S.) – Du Chio au *passum* : les vins grecs en Gaule. In : BRUN (J.-P.), POUX (M.), TCHERNIA (A.) dir. – *Le Vin, Nectar des Dieux, Génie des Hommes*, Gollion, Infolio – Montpellier Agglomération, 2009 (2<sup>e</sup> édition), 274-275.
- Lemaître et al. 2005** : LEMAÎTRE (S.), WAKSMAN (Y.), REYNOLDS (P.), ROUMIE (M.), NSOULI (B.) – À propos de l'origine levantine de plusieurs types d'amphores importées en Gaule à l'époque impériale. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Blois*, Marseille, SFECAG, 2005, 515-528.

**Liou, Morel 1977** : LIOU (B.), MOREL (M.) – Lorge des Cavares : une amphore à inscription peinte trouvée dans le port antique de Marseille, *RAN*, 10, 1977, 189-197.

**Long, Duperron 2011** : LONG (L.), DUPERRON (G.) – Recherches sous-marines au large des Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône). Sur les traces de l'avant-port maritime d'Arles. In : *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, Marseille, SFECAG, 2011, 97-118.

**Long, Duperron 2013** : LONG (L.), DUPERRON (G.), avec la coll. de BONIFAY (M.), CAPELLI (C.), DESBAT (A.) et LEGER (C.) – Navigation et commerce dans le delta du Rhône : l'épave *Arles-Rhône 14* (III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). In : MAUNE (S.), DUPERRON (G.) éd. – *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la Vie Matérielle en Gaule Narbonnaise II*, Montagnac, M. Mergoïl, 2013, 125-167 (AHR, 25).

**Long, Duperron 2016** : LONG (L.), DUPERRON (G.) – Navigation et commerce dans le delta du Rhône durant l'Antiquité : bilan des recherches sur le port fluvial d'Arles et ses avant-ports maritimes. In : SANCHEZ (C.), JEZEGOU (M.-P.) dir. – *Les ports dans l'espace méditerranéen antique, Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires, Actes du colloque de Montpellier (22-23 mai 2014)*, Montpellier-Lattes, Association de la RAN, 2016, 199-217 (*RAN*, Suppl. 44).

**Long et al. 2009** : LONG (L.), PITON (J.), DJAOUI (D.) – Les céramiques communes des gisements du Rhône à Arles. Le faciès portuaire d'époque impériale. In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006*, Naples, Centre J. Bérard, 2009, 569-614 (Coll. du Centre J. Bérard, 30).

**Long, Picard 2009** : LONG (L.), PICARD (P.) dir. – *César. Le Rhône pour mémoire. Vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles*, Arles, Actes Sud – Musée Départemental Arles Antique, 2009.

**Marabini 1973** : MARABINI MOEVS (M. T.) – *The Roman thin walled pottery from Cosa (1948 - 1954)*, Rome, American Academy in Rome, Rome, 1973 (Memoirs of the American Academy in Rome, 32).

**Marangou-Lerat 1995** : MARANGOULERAT (A.) – *Le vin et les amphores de Crète de l'époque classique à l'époque impériale*, Athènes, Ecole Française d'Athènes, 1995 (Etudes Crétoises, 30).

**Martin-Kilcher 1987** : MARTIN-KILCHER (S.) – *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 1. Die Südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Augst, 1987.

**Martin-Kilcher 1994** : MARTIN-KILCHER (S.) – *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 2. Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24)*, Augst, 1994, 2 vol.

**Marty 2004** : MARTY (F.) – La vaisselle de cuisson du port antique de Fos (Bouches-du-Rhône). In : *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris*, Marseille, SFECAG, 2004, 97-128.

**Marty 2017** : MARTY (F.) – Une cargaison secondaire d'amphores levantines sur l'épave *Fos 1* (Fos-sur-Mer, Bouches-du-Rhône) au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ? In : *SFECAG, Actes du congrès de Narbonne*, Marseille, SFECAG, 2017, 561-571.

**Mauné 2013** : MAUNE (S.) – La géographie des productions des ateliers d'amphores de Gaule Narbonnaise pendant le Haut-Empire. Nouvelles données et perspectives, *RAN*, 46, 2013, 335-374.

**Mauné et al. 2004** : MAUNE (S.), SILVEREANO (S.), FEUGERE (M.), BUSSIERE (J.), RAUX (S.), FOREST (V.), SANCHEZ (C.), LESCURE (J.) – Les poubelles de Titus Ivlius Paternus à l'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault). Etude d'un dépotoir des années 140-170 apr. J.-C. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris*, Marseille, SFECAG, 2004, 403-430.

**Mauné et al. 2006** : MAUNE (S.), BOURGAUT (R.), LESCURE (J.), CARRATO (C.), SANTRAN (C.) – Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) durant la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. In : *SFECAG, Actes du congrès de Pézenas*, Marseille, SFECAG, 2006, 157-188.

**Mauné, Lescure 2008** : MAUNE (S.), LESCURE (J.) – La typo-chronologie de la céramique brune orangée de Béziers (BOB). Etat de la question et perspective (II<sup>e</sup>- III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). In : *SFECAG, Actes du Congrès de l'Escala-Empuries*, Marseille, SFECAG, 2008, 813-836.

**Meffre, Raynaud 1993a** : MEFFRE (J.-C.), RAYNAUD (C.) – Céramique commune kaolinitique, dans PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 488-499 (*Lattara*, 6).

**Meffre, Raynaud 1993b** : MEFFRE (J.-C.), RAYNAUD (C.) – Céramique commune oxydante micacée, dans PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 367-369 (*Lattara*, 6).



**Nieloud-Muller 2011** : NIELOUD-MULLER (S.) – Ensemble céramique de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. découvert dans le lac du Bourget (Savoie) : dépôt culturel en milieu lacustre ? In : SFECAG, *Actes du Congrès d'Arles*, Marseille, SFECAG, 2011, 367-380.

**Nin 2001** : NIN (N.), avec la coll. de NIN (N.), PESTY (M.-T.) et WEISS (J.) – Les céramiques communes brunes de Provence occidentale durant le Haut-Empire. In : SFECAG, *Actes du Congrès de Lille-Bavay*, Marseille, SFECAG, 2001, 233-263.

**Opait 2000** : OPAIT (A.) – Early Roman Amphorae from Leptiminus, *RCRF Acta*, 36, 2000, 439-442.

**Pasqualini 2009** : PASQUALINI (M.) – Classification des céramiques communes provençales romaines. Productions des bassins d'Arles et du Rhône, de l'Arc (Aix-en-Provence), de l'Huveaune (Marseille), de l'Argens (Fréjus) et de la Siagne (Cannes/Mandelieu). I<sup>er</sup> s. av. n. ère - III<sup>e</sup> s. de n. ère. In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006*, Naples, Centre J. Bérard, 2009, 347-373 (Coll. du Centre J. Bérard, 30).

**Passelac 1993a** : PASSELAC (M.) – Céramique à paroi fine. In : PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 511-521 (*Lattara*, 6).

**Passelac 1993b** : PASSELAC (M.) – Céramique à vernis rouge pompéien. In : PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 545-547 (*Lattara*, 6).

**Passelac, Vernhet 1993** : PASSELAC (M.), VERNHET (A.) – Céramique sigillée sud-gauloise. In : PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 569-580 (*Lattara*, 6).

**Pellecuer 2007** : PELLECUER (C.) – L'atelier de la villa des Prés-Bas à Loupian. Essai de définition de l'économie du domaine. In : TREMOLEDA (J.), CASTANYER (P.) dir. – *Tallers ceràmics i producció agrícola, Actes de la table-ronde internationale de Banyolas, 11 novembre 2006*, Girona, Universitat de Girona, 2007 (Estudis sobre el mon rural d'època romana, 2), 137-150.

**Pellegrino 2009** : PELLEGRINO (E.) – Les céramiques communes d'origine orientales dans le Sud de la Gaule au Haut Empire. Le gobelet Marabini LXVIII. In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production,*

*typologies et contextes inédits, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006*, Naples, Centre J. Bérard, 2009, 251-281 (Coll. du Centre J. Bérard, 30).

**Piton, Djaoui 2009** : PITON (J.), DJAOUI (D.) – Les céramiques communes et culinaires. In : LONG (L.), PICARD (P.) dir. – *César. Le Rhône pour mémoire. Vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles*, Arles, Actes Sud – Musée Départemental Arles Antique, 2009, 278-299.

**Porcher 2009** : PORCHER (E.) – Les officines de portiers de Velaux (13) : les productions. In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006*, Naples, Centre J. Bérard, 2009, 233-250 (Coll. du Centre J. Bérard, 30).

**Puig Palerm, Ruiz del Pozo 2010** : PUIG PALERM (A.), RUIZ DEL POZO (P.) – Miscelanea : las anforas del Mediterraneo oriental, Galas, Italicas y las otras anforas Hispanas. In : BLAZQUEZ (J. M.), REMESAL RODRIGUEZ (J.) éd. – *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)*, V, Barcelone, Universitat de Barcelona, 2010, 415-438 (*Instrumenta*, 35).

**Py 1993** : PY (M.) – Céramique à pâte claire récente. In : PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 222-243 (*Lattara*, 6).

**Raynaud 1990** : RAYNAUD (C.) – *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Besançon, 1990.

**Raynaud 1993a** : RAYNAUD (C.) – Céramique Claire B. In : PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 175-184 (*Lattara*, 6).

**Raynaud 1993b** : RAYNAUD (C.) – Céramique commune sableuse oxydante ou réductrice du Languedoc oriental. In : PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 548-553 (*Lattara*, 6).

**Raynaud 1993c** : RAYNAUD (C.) – Céramique commune à engobe micacé. In : PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, CNRS, 1993, 340-342 (*Lattara*, 6).

**Reynolds 2005** : REYNOLDS (P.) – Levantine amphorae from Cilicia to Gaza : a typology and analysis of regional production trends from the 1st to 7th centuries. In : GURT

I ESPARRAGUERA (M.), BUXEDA I GARRIGOS (J.), CAU ONTIVEROS (M.-A.) éd. – *LRCW I. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry*, Oxford, Archaeopress, 2005, 563-608 (BAR S1340).

**Reynolds 2010** : REYNOLDS (P.) – *Hispania and the Roman Mediterranean. AD 100-700. Ceramics and Trade*, Londres, Duckworth, 2010, 372 p.

**Reynolds et al. 2008-2009** : REYNOLDS (P.), WAKSMAN (Y.), LEMAÎTRE (S.), CURVERS (H.), ROUMIE (M.), NSOULI (B.) – An early Imperial Roman pottery production site in Beirut (BEY 015) : chemical analyses and a ceramic typology, *Berytus*, 51-52, 2008-2009, 71-115.

**Rothé, Heijmans 2008** : ROTHE (M.-P.), HEIJMANS (M.) – *Carte archéologique de la Gaule, 13/5, Arles, Crau, Camargue*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2008.

**Saison-Guichon 2001** : SAISON-GUICHON (A.) – Les mortiers de cuisine en céramique commune claire à Lyon. *In* : SFECAG, *Actes du Congrès de Lille-Bavay*, Marseille, SFECAG, 2001, 465-477.

**Sanchez 2004** : SANCHEZ (C.) – La céramique. *In* : SABRIE (M. et R.), *Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est*, Montagnac, Mergoïl, 2004, 146-181 (coll. AHR, 12).

**Sanchez 2009** : SANCHEZ (C.) – *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*, Montpellier, Montpellier, Association de la RAN, 2009 (RAN, Suppl. 3).

**Sanchez, Canut 2017** : SANCHEZ (C.), CANUT (V.) – Un contexte urbain de la fin du I<sup>er</sup> s. et du début du II<sup>e</sup> s. : le site de la rue de Catalogne à Narbonne (Aude). *In* : SFECAG, *Actes du congrès de Narbonne*, Marseille, SFECAG, 2017, 13-34.

**Silvino 2007** : SILVINO (T.) – Lyon. La fouille du Parc Saint-Georges : le mobilier céramique de l'Antiquité tardive, *RAE*, 56, 2007, 187-230.

**Silvino 2013** : SILVINO (T.) – Les céramiques antiques, *In* : AYALA (G.) dir. – *Lyon, Saint-Georges : archéologie, environnement et histoire d'un espace fluvial en bord de Saône*, Paris, MSH, 2013, 146-158 (DAF, 106).

**Vilvorder 2010** : VILVORDER (F.) – Les mortiers de la moyenne vallée du Rhône. *In* : BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) éd. – *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols, 2010, 374-375.

**Vipard 1995** : VIPARD (P.) – Les amphores carottes (forme Schöne-Mau XV) : état de la question. *In* : SFECAG, *Actes du Congrès de Rouen*, Marseille, SFECAG, 1995, 51-77.

